

Master Histoire
Parcours histoire des mondes germaniques

**L'HOMOSEXUALITÉ EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE
À TRAVERS LE REGARD DE LA PRESSE
DE LA MARGINALISATION À UNE CERTAINE NORMALISATION ?
(LES ANNÉES 1970 ET 1980)**

GRODY Adèle

2020-2022

**Sous la direction de Madame Ségolène Plyer,
Maîtresse de conférence en Histoire contemporaine**

L'homosexualité en République Démocratique allemande est un champ de recherche vaste, riche mais surtout relativement nouveau. L'intérêt pour cette thématique s'est accentué au cours de ces dernières années et n'a cessé de gagner du terrain. De plus, de nombreux témoins des événements sont aujourd'hui âgés, il devient donc urgent d'obtenir le maximum d'informations précises de leur part et d'écrire leur histoire. Bien que l'homosexualité ait été dépénalisée en 1968 en Allemagne de l'est, les homosexuels ont continué d'être discriminés et marginalisés jusqu'à la chute du mur. Les homosexuels dérangeaient et étaient associés aux vices dont la toxicomanie, la délinquance, la bourgeoisie et la pédophilie. Ainsi, ils ont été surveillés et contrôlés en continu, notamment par la Stasi. En outre, les médecins n'ont cessé de rechercher des traitements afin de guérir et d'évincer l'homosexualité. Un climat homophobe régnait et les homosexuels ont été contraints de vivre cachés. Toutefois, les années 1970 ont marqué un tournant. La répression a perdu du terrain et la tolérance en a parallèlement gagné. Mais attention, ces évolutions doivent, être comprises et traitées avec un certain recul. Effectivement, les discriminations n'ont pas disparu du jour au lendemain, tout comme l'homophobie qui a continué et qui continue, encore aujourd'hui, de sévir. Entre une politique homosexuelle internationale en plein essor et une sphère publique est-allemande prohibitive mais de plus en plus inclusive et tolérante, les homosexuels est-allemands ont lutté pour leur reconnaissance et leurs droits. A la fin des années 1960, les homosexuels ont souhaité se faire entendre. De nombreux groupes se sont formés et ont lutté contre une société, des politiques et des lois homophobes. La fameuse nuit du 27 juin 1969 est souvent considérée, symboliquement, comme la naissance des mouvements militants. En effet, cette célèbre nuit a lancé le début des émeutes de Stonewall à New York¹. Toutefois, il est important de ne pas réduire l'histoire des combats homosexuels à ceux de New York. De nombreux mouvements se sont également formés en Occident mais aussi dans les pays du Bloc de l'est. Si, la RDA s'est montrée au sujet de l'homosexualité, en de nombreux points, en avance sur sa voisine la République Fédérale d'Allemagne, les écarts entre la Loi et la réalité ont persisté. Dans ce contexte, des groupes de militants se sont réunis malgré les interdictions et ont lutté ensemble.

¹ La descente de police de la nuit du 27 au 28 juin, dans le bar Stonewall Inn, a déclenché pour la première fois la rébellion et la résistance des clients. Une série de manifestations s'en est suivie.

TABLE DES MATIÈRES

I- Remerciements	5
II- Avertissement	6
III- Avant-propos	7
IV- Introduction	8
V- Présentation des sources	17
VI- Quelle place pour les homosexuels en RDA ? (LES ANNÉES 1970 ET 1980)	22
6.1. Exclusion, préjugés et rejet	23
6.1.1. <i>L'homosexualité : une sexualité qui suscite la méfiance</i>	23
6.1.2. - <i>La marginalisation de l'homosexualité et ses conséquences</i>	26
6.1.3. <i>Les homosexuels au cœur des scandales</i>	30
6.2. La vie cachée des homosexuels	33
6.2.1. <i>Des rencontres à l'abri des regards</i>	33
6.2.2. <i>Une vie sous haute surveillance</i>	36
6.2.3. <i>Des collaborateurs non officieux au sein des groupes homosexuels</i>	40
6.2.4. <i>Persécutions et utilisation des Rosa Listen</i>	43
6.3. Les homosexuels et le socialisme réel	45
6.3.1. <i>Être homosexuel et socialiste ?</i>	46
6.3.2. <i>Être gay au sein de la Nationale Volksarmee</i>	49
6.3.3. <i>Les homosexuels est-allemands et ceux du bloc de l'Est</i>	52
VII- Le poids, l'influence et le pouvoir du Parti	54
7.1. Des gays et lesbiennes oubliés et délaissés par leur gouvernement	55
7.1.1. <i>Le rapport de la RDA à l'homosexualité</i>	55
7.1.2. <i>Une liberté sexuelle en demie-teinte</i>	57
7.1.3. <i>Les homosexuels invisibles aux yeux du Parti</i>	58
7.1.4. <i>Des écarts entre la loi et la réalité</i>	61
7.2. L'homosexualité : une pathologie à soigner ?	64
7.2.1. <i>De la conceptualisation de l'homosexualité à l'article de Westphal</i>	65
7.2.2. <i>Les théories de Gunter Dörner</i>	67
7.2.3. <i>Des expériences scientifiques sur les homosexuels</i>	70
7.3. La presse vectrice des idéaux du Parti ?	73
7.3.1 - <i>La presse : un espace de liberté ou de propagande ?</i>	74
7.3.2. <i>Les journalistes : pantins ou acteurs ?</i>	78
7.3.3. <i>La presse et le sujet de l'homosexualité</i>	81
VIII. Le militantisme homosexuel. Les années 70 : l'heure du changement	83

8.1. Le HIB et les débuts du mouvement homosexuel	84
8.1.1. <i>Les premières heures du HIB</i>	84
8.1.2. <i>Le HIB et le Parti</i>	87
8.1.3. <i>Des actions et une lutte commune</i>	89
8.2. La lutte lesbienne	92
8.2.1. <i>La formation de groupes lesbiens</i>	92
8.2.2. <i>Lesben in der Kirche pour la paix et la tolérance</i>	95
8.2.3. <i>Actions, organisation et combats</i>	97
8.3. Structuration du milieu homosexuel	100
8.3.1. <i>L'Eglise : un soutien non négligeable</i>	100
8.3.2. <i>Un milieu associatif de plus en plus fort</i>	104
IX. Déconstruire les stéréotypes : le temps du progrès ?	107
9.1. Les années 80 : la parole se libère	108
9.1.1. <i>Organisation de tables rondes et conférences: se faire entendre</i>	108
9.1.2. <i>Une littérature et une culture homosexuelle émergente</i>	112
9.1.3. <i>Coming Out : symbole d'espoir</i>	115
9.2. En parler ?	119
9.2.1. <i>Une médiatisation de l'homosexualité</i>	120
9.2.2. <i>Faire connaître les luttes. Le cas du Sida</i>	123
9.2.3. <i>Un nouveau travail de mémoire : Ravensbrück</i>	130
X- Conclusion	134
XI- Lexique	137
XII- Annexes	139
XIII- Listes des articles cités	154
XIV- Bibliographie	157

I- REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser toute ma reconnaissance aux personnes qui ont m'ont aidée, encouragée et soutenue tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je souhaite, en premier lieu, remercier ma directrice de recherche, Madame Ségolène Plyer, maitresse de conférence en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg, pour ses nombreux conseils, son écoute, sa patience et son encadrement au cours de ces deux années de travail.

Je tiens également à remercier Emmanuel Droit, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Rennes 2, directeur adjoint du Centre Marc Bloch à Berlin, spécialiste de la RDA et membre de mon jury de Master 1, pour ses précieux conseils et son accompagnement qui m'ont grandement orienté tout au long de mon travail.

Je remercie également Monsieur Christian Könne pour m'avoir donné de nombreuses pistes de recherche ainsi que pour avoir alimenté mes premières réflexions sur la thématique de l'homosexualité en Allemagne de l'est.

De plus, j'adresse toute ma reconnaissance à Madame Sarah Kiani et Monsieur Frédéric Stroh, qui ont pris le temps de répondre à mes questions. Les discussions enrichissantes que j'ai pu avoir avec eux m'ont permis d'avancer et de construire et orienter mon analyse.

J'aimerai aussi remercier les archives du *Schwules Museum*, du *FFBIZ - das feministische Archiv*, du *Spinnboden Lesbenarchiv* ainsi que les archives de la fondation Robert Havemann, toutes quatre situées à Berlin, pour leur accueil et nombreux conseils.

Enfin, merci à ma famille et mes amis et plus particulièrement à Beau Peiren. Merci de m'avoir soutenue, conseillée et d'avoir participé à la relecture de mon travail.

II- AVERTISSEMENT

Je tiens à préciser que l'expression « communauté homosexuelle » est utilisée à plusieurs reprises au cours de ce mémoire. Ces termes sont, uniquement, employés de manière descriptive et par facilité.

Une communauté est un groupe social d'individus qui vit ensemble, en groupe, ou qui possèdent des biens, des intérêts communs. D'après cette définition générale de communauté, est-il judicieux de parler d'une communauté homosexuelle ?

Il est important de rappeler qu'en anthropologie et sociologie, l'expression « communauté homosexuelle » n'a que peu de sens malgré le fait qu'elle ait été, souvent, reprise, à la fois, dans les discours des militants et des homophobes.

Cette qualification est apparue aux Etats-Unis et s'est, rapidement, faite une place dans la langue courante. Elle s'est imposée dans les mouvements militants dès années 1970 et s'est développée dans le contexte de la crise du Sida, durant laquelle l'homosexualité est devenue un sujet public.

Toutefois, cette image de communauté a instauré l'idée d'un groupe homogène et a donc pour principale limite de faire de l'ombre à la diversité. L'orientation sexuelle d'une personne peut-elle transcender ses autres caractéristiques sociales ? L'usage reste donc limité mais permet, du fait de son entrée dans la langue courante, d'évoquer les intérêts, luttes et discriminations communes aux homosexuelles est-allemands.

III- AVANT-PROPOS

Ce mémoire a été rédigé en deux ans dans le cadre d'un master d'histoire des mondes germaniques. Il a été effectué à l'Université de Strasbourg, sous la direction de Madame Ségolène Plyer. Une année d'échange Erasmus, à l'Université Humboldt de Berlin, a permis de le compléter et d'approfondir les recherches débutées en France.

Ce mémoire traite de l'homosexualité en Allemagne de l'est dans les années 1970 et 1980, à travers le regard de la presse. L'objectif est de comprendre et questionner le passage de la marginalisation de l'homosexualité à une possible normalisation. Ainsi, ce travail de recherche met aussi bien en évidence les positions du Parti, concernant l'homosexualité que les combats des militants. En effet, le point de vue et les luttes menés par la population homosexuelle est-allemande, sont souvent occultés par ceux de la Stasi et du Parti.

Si l'homosexualité a été dépénalisée dès 1968, comment ce changement s'est traduit dans les faits ? Les écarts entre une loi plutôt progressiste et une société homophobe se sont creusés au fil du temps. Comment se sont-ils traduits dans les faits ? Quelles en ont été les conséquences pour les homosexuels est-allemands ?

Afin de répondre à ces interrogations, un corpus de sources variées a été constitué. Il repose, principalement, sur des articles de trois quotidiens est-allemands : *Die Berliner Zeitung*, *Neues Deutschland* et *Die Neue Zeit*, disponibles en ligne sur le site de la *Staatsbibliothek* de Berlin. Ce corpus a été complété par des archives du *Spinnboden Lesbenarchiv*, de la fondation Robert Havemann, du *FFBIZ (Frauenforschungs-, -bildung- und -informationszentrum)* et du *Schwules Museum* de Berlin. Aussi, des archives des groupes de travail sur l'homosexualité, des témoignages et des documents de la Stasi ont permis de multiplier les points de vue.

Si le corpus de sources est riche. Sa principale limite repose sur un manque d'informations concernant le lesbianisme. Le déséquilibre entre les informations sur l'homosexualité masculine et féminine reste important. En effet, la majorité des articles traitent principalement de l'homosexualité masculine, qui est également la seule a être évoquée par le code pénal allemand et donc par les documents officiels. Les lesbiennes occultées, ont pourtant bien été présentes dans la société est-allemande et ont joué un rôle dans la lutte homosexuelle.

« Dass die Chance zur, allseitigen Entfaltung der Persönlichkeit im Sozialismus‘ auch auf uns zuträfe, war damals unsere naive, aber durchaus grundehrliche Überzeugung. Es gab keinen Zweifel: Homosexuelle Emanzipation ist Teil eines erfolgreichen Sozialismus, nur dass die Verantwortlichen das noch nicht wussten. Also wollten wir es ihnen beibringen ».

- Peter Rausch, militant pour les droits homosexuels en RDA².

IV- INTRODUCTION

« Les systèmes totalitaires discriminent les minorités en les contraignant à s’adapter à une majorité préconstituée »³. C'est en ces mots que Thomas Krüger, membre du Parti social-démocrate de la République démocratique allemande, interprétabit en 1990 le caractère oppressif et moralisateur de la République Démocratique allemande, abrégée par l'acronyme RDA.

Suite à la Seconde Guerre mondiale, les vainqueurs se sont partagés l'Allemagne et y ont exercé une autorité suprême. Le 23 mai 1949, la République Fédérale Allemande, regroupant les zones occupées françaises, anglaises et américaines, est fondée. Quelques mois plus tard, le 7 octobre, la RDA est proclamée par le Parti socialiste unifié d'Allemagne, allié de l'URSS⁴. Ainsi, le premier Etat socialise sur le sol allemand s'étendait sur l'ancienne zone d'occupation de l'Armée rouge. Il devait répondre aux principes du centralisme démocratique défendu par Vladimir Ilitch Lénine. Théoriquement,

² Rausch (Peter), « Die vergessene Lesben- und Schwulengeschichte in Berlin-Ost (70er Jahre) », in: Kokula (Ilse), *Geschichte und Perspektiven von Lesben und Schwulen in den neuen Bundesländern*, Berlin 1991, p. 22.

En français : « Que la chance d'un 'épanouissement complet de la personnalité sous le socialisme' s'appliquait aussi à nous, c'était à l'époque une conviction naïve, mais tout à fait sincère. Il n'y avait aucun doute : l'émancipation homosexuelle faisait partie d'un socialisme réussi, sauf que les responsables ne le savaient pas encore. Nous voulions donc le leur apprendre ».

³ Farges (Patrick), « Out in the East », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50, 2020, n°1, p. 189 (citer en français dans l'auteur).

Citation en français dans l'article de Patrick Farges.

⁴ Union des républiques socialistes soviétiques

le centralisme démocratique se concrétisait par la liberté de discussion et l'unité d'action. La division spatiale est modifiée et la collectivisation instaurée.

Le *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (S.E.D), soit le Parti socialiste unifié d'Allemagne, est rapidement devenu parti d'Etat et très vite a possédé le monopole de la politique du pays. Les opposants au pouvoir et les autres partis tolérés n'avaient pas de poids face au SED et devaient se soumettre à ce dernier. La démocratie, comme le rappelle François Roth, était donc seulement une vitrine. Le régime mis en place s'identifie davantage comme la seconde dictature de l'histoire allemande du XX^e siècle.⁵. Effectivement, la RDA n'a été, en aucun cas, une démocratie comme son nom l'indique mais a été une dictature du Parti socialiste unifié de l'Allemagne. La RDA, régime autoritaire se revendiquait comme une démocratie populaire.

Les tensions se sont accentuées et ont poussé à l'exode de nombreux opposants ainsi qu'à l'édification du mur. Les soldats avaient l'ordre de tirer sur quiconque tentait de franchir la frontière.

Après une période de stabilité, la RDA est touchée par une crise majeure et les écarts avec l'Occident se creusent. Finalement, suite à de nombreuses difficultés, en novembre 1989, le mur est tombé et la politique de réunification a débuté⁶.

Depuis 1989, la chute des régimes de l'Est et l'ouverture des archives, un nouvel intérêt pour l'étude de l'histoire du communisme est apparu en Allemagne et en France avec des chercheurs tels que Sandrine Kott et Thomas Lindenberger pour ne citer qu'eux. L'accès aux archives permet de comprendre le fonctionnement du système de l'intérieur. Toutefois, pour Emmanuel Droit, Professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Strasbourg et ancien directeur adjoint du Centre Marc Bloch, il est nécessaire de considérer que les archives donnent accès à de nombreuses connaissances mais partagent un unique point de vue, celui du pouvoir d'État. Ainsi, étudier la RDA sous l'approche du modèle totalitaire supposerait que les actions historiques soient déterminées principalement par le discours politique.

⁵ Roth (François), *Petite histoire de l'Allemagne au XX ème siècle*, Paris, Armand Colin, 2002, chapitre 7.

⁶ Mathieu (Jean-Philippe), Mortier (Jean), Badia (Gilbert), *RDA : quelle Allemagne ?*, Paris, Éditions Messidor, 1990, avant-propos.

Ces limites méthodologiques ont été surmontées par une approche renouvelée de l'histoire sociale qui s'attache à déconstruire les catégories d'« État » et de « société » telles qu'elles sont employées au sein d'un régime totalitaire⁷. Afin de ne pas réduire l'étude de ces régimes à celle des organes dominants, il est donc nécessaire de s'intéresser aux groupes et aux acteurs sociaux. Pour les historiens du social, il apparaît nécessaire de comprendre les relations entre le social et le politique puisque la société est parvenue à imposer des limites aux projets politiques de ses dirigeants⁸. Hélène Camarade a tenté de répondre à cette problématique, en proposant une histoire de la résistance et de l'opposition en RDA. Elle s'est appuyée à la fois sur les archives de la Stasi, mais aussi sur la fondation Robert Havemann⁹ et encore sur des partis et des organisations de masse. Elle a complété son étude par des entretiens avec des opposants au régime et donc les principaux acteurs de l'opposition¹⁰.

Pour rappel, l'histoire sociale est apparue au début du XX^e siècle. Jusque dans les années 1970, les spécialistes de l'histoire sociale n'ont pas été très clairs sur leurs projets et leurs approches du passé. Toutefois, pour les historiens, il s'agissait de la manière la plus adéquate pour aborder le passé et cela quelque soit l'objet d'étude. Malgré la conviction des historiens, le rejet initial s'est peu à peu dissous

En Allemagne, il a fallu attendre les années 1970 pour que l'histoire sociale parvienne à se faire une place. Jürgen Kocka et Ulrich Wehler, à la tête de l'école de Bielefeld¹¹, ont dominé l'histoire sociale allemande. Dans ce contexte, les historiens de l'école de Bielefeld se sont intéressés à des thématiques proches de celles étudiées par l'école des Annales en France. L'histoire a alors été comprise comme science sociale et les objets d'étude ont été décomposés afin de découvrir leur structure sociale. Les historiens ont, également, été amenés à s'appuyer sur la philosophie et la sociologie. L'école possédait sa

⁷ Droit (Emmanuel), « Écrire l'Histoire Du Communisme: l'Histoire Sociale De La RDA Et De La Pologne Communiste En Allemagne, En Pologne Et En France. » *Genèses*, 61, 2005, p. 118–133

⁸ Kott (Sandrine), *Histoire de la société allemande au XXe siècle - Tome 3, La RDA 1949-1989*, Paris, La Découverte, 2011, p. 8.

⁹ Les archives de l'opposition en RDA

¹⁰ Camarade (Hélène), Goepper (Sybille) et alii, *Résistance, dissidence et opposition en RDA 1949-1990*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016, p. 28-32.

¹¹ Du nom de l'Université de Bielefeld, au sein de laquelle elle s'est développée

revue *Geschichte und Gesellschaft* qui lui permettait de faire partager ses théories. Pour l'école de Bielefeld, l'évolution historique n'est pas le résultat des actions d'individus ou des événements, mais d'interactions complexes entre plusieurs facteurs. Cette école a vraiment marqué et influencé l'histoire sociale allemande¹². Pour Wehler, l'historien ne doit pas seulement faire de l'histoire mais des sciences sociales historiques. Ainsi, il s'appuie sur les théories et les méthodes de la sociologie, de l'économie mais aussi de la philosophie et de la psychologie. De plus, l'école a développé le concept d'histoire sociale allemande et tout comme pour l'école des Annales, l'histoire doit être totale. L'Ecole des Annales avait rompu dès les années 1920 avec l'histoire traditionnelle et l'étude des guerres et des royaumes. Lucien Febvre et Marc Bloch, à sa tête, prônaient l'interdisciplinarité et ont été les premiers à mettre en place une « histoire problème » qui s'intéressait à la société, aux collectifs, aux croyances, aux mœurs et à l'économie. En mettant en relation l'histoire, la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie, ils ont eu pour objectif de définir les structures de la société dans le temps et dans une dynamique « globalisante, cohérente, synthétique et scientifique »¹³.

En Allemagne, parallèlement à la volonté d'écrire une histoire totale des sociétés, a émergé une compréhension de l'histoire sociale en tant qu'histoire des mouvements sociaux, en particulier du mouvement ouvrier. Ainsi, le rôle des individus ne devait pas être placé sur un piédestal puisque les actions de ces individus étaient elles-mêmes conditionnées par la société. Toutefois, depuis les années 1980, la nouvelle histoire culturelle a émis des critiques à l'encontre de l'école de Bielefeld, ce qui n'a pas empêché cette dernière de continuer de défendre ses méthodes et de profiter de ces débats afin de s'approprier de nouvelles méthodes dont l'analyse du discours. Elle s'est orientée aussi vers de nouveaux champs d'étude tels que l'histoire du quotidien ou des genres¹⁴. Enfin, si l'histoire sociale a marqué les champs de recherche les plus influents de l'histoire contemporaine,

¹² Sieder (Reinhard), « Was heißt Sozialgeschichte? », *sterreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, 1, 25–48.

¹³ Noulain (Frank) et Wagniart (Jean-François), « La place de l'histoire sociale : de la recherche à l'enseignement », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 122, 2014, p.19-43.

¹⁴ Nathaus (Klaus), « Sozialgeschichte und Historische Sozialwissenschaft », in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 24.09.2012.

l'engouement pour cette discipline s'est essoufflé et a laissé place à l'histoire culturelle et à la socio-histoire.

Dans cette dynamique, il est intéressant de s'attarder sur l'histoire de minorités comme notamment celle de la communauté homosexuelle d'Allemagne de l'est.

L'homosexualité se définit comme « un groupe restreint défini de manière univoque, mais aussi par la pluralité des mécanismes sociaux qui encadrent et régulent les désirs entre personnes de même sexe »¹⁵. Elle est associée à divers tabous religieux et moraux ainsi qu'à des stigmatisations psychologiques, des préjugés populaires et diverses formes d'oppression.

Au début du XIX^e le terme sexualité apparaît dans la langue anglaise, il permettait d'indiquer le caractère sexuel d'un individu c'est-à-dire son appartenance à un genre, vision réductrice du genre. C'est seulement, au XX^e, que ce terme renvoie à l'identité sexuelle de l'individu. Les termes homosexualité et hétérosexualité sont apparus également au XIX^e sous la plume de Karl-Maria Kertbeny¹⁶ puis sous celle de Charles Gilbert Chaddock¹⁷. D'autres termes ont également été utilisés afin de définir une personne homosexuelle tels que « inverti », « uranien », « troisième sexe ». Ce nouveau vocabulaire permettait de redéfinir les sexualités¹⁸. Dans ce contexte, plusieurs auteurs et chercheurs tels que Magnus Hirschfeld et Karl-Heinrich Ulrichs se sont attelés à donner à l'homosexualité une légitimité historique. Ainsi, « en cherchant à remplacer un vocabulaire méprisant ou injurieux, ceux qu'on allait bientôt appeler « homosexuels » ont commencé par se nommer eux-mêmes ainsi pour se défendre »¹⁹. Cependant, l'utilisation de cette nouvelle sémantique les a rapidement enfermés dans une catégorie qui va les discréditer et leur porter préjudice.

Magnus Hirschfeld, médecin et sexologue allemand s'est battu pour les droits des homosexuels pendant la période de Weimar. Il s'est, également, intéressé aux personnes

¹⁵ Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, p. 4.

¹⁶ Ibid, p. 4.

¹⁷ Spencer (Colin), *Histoire de l'homosexualité de l'antiquité à nos jours*, Pocket, Paris, 2005, préface.

¹⁸ Weeks (Jeffrey), *Ecrire l'histoire des sexualités*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016, p. 52.

¹⁹ Dauvé (Gilles), *Homo : question sociale et question sexuelle de 1864 à nos jours*, Le Mas-d'Azil, Niet ! Éditions, 2018, p. 27.

transgenres. Défenseur de la « *théorie du troisième sexe* », la transidentité se résumait à « une âme de femme prisonnière dans un corps d'homme » et vice-versa. Fondateur d'un comité scientifique et humanitaire, ses idées et actions radicales ont fait évoluer la manière dont la sexualité était abordée en Allemagne²⁰.

Cette volonté d'inscrire l'homosexualité dans la société et dans l'histoire s'est renforcée après la Seconde Guerre mondiale avec les premières organisations homosexuelles telles que la Mattachine Society aux Etats-Unis, Arcadie en France et la Law Reform Society en Grande-Bretagne. Les historiens se sont alors poser de nouvelles questions. Avant même l'émergence et le développement d'une histoire des genres, des hommes et des femmes se sont réappropriés l'histoire de leur communauté, dans une perspective politique. Cette dynamique a débuté à la fin des années 1960 alors que de nombreux pays occidentaux dépénalisaient l'homosexualité²¹. Une pluridisciplinarité s'est mise en place et des ponts entre la recherche historique et la sociologie se sont établis²². Ces nouveaux chercheurs sont animés par un sentiment d'urgence, celui de revendiquer le passé afin de corriger les inégalités du présent²³. Dans les années 1990, la théorie *Queer* s'est développée. Elle a été soutenue par Teresa de Lauretis qui a organisé un colloque à Santa Cruz du nom de *Queer theory*. Le nom apparaît alors comme provocant. Teresa de Lauretis « souhaitait d'une part remettre en question le potentiel uniformisant les termes « gay » et « lesbienne » et leur réunion sous la bannière des « études gaies et lesbiennes ». D'autre part, elle soulignait l'absence des problématiques sexuelles dans ce domaine de réflexion universitaire [...], dont l'abstraction masquait selon elle l'universalisation d'un point de vue hétérosexuel masculin sur le monde social »²⁴. De plus, elle souhaitait remettre en cause le point de vue hétérosexuel masculin dans le domaine des études sociales. Par cet engagement et ces prises de position, elle a favorisé l'étude de la théorie queer dans le milieu universitaire.

²⁰ Exposition et livret de l'exposition : « Homosexuels et lesbiennes, dans l'Europe Nazie », organisée par le musée de la Shoah, Paris, avril-octobre 2021.

²¹ Evans (Jennifer), , « Introduction: Why Queer German History? », in *German History*, 34, September 2016, n° 3, p. 371–384

²² Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, p. 11.

²³ Evans (Jennifer), , « Introduction: Why Queer German History? », in *German History*, 34, September 2016, n° 3, p. 371–384

²⁴ Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, p. 20.

Dans cette dynamique, Eve Kosofsky Sedgwick a publié *Epistémologie du placard*, Judith Butler *Trouble dans le genre* et Michel Warner a dirigé la publication du recueil de poèmes *Fear of a queer planet*. Ce champ de recherche intellectuelle et politique a donc permis de donner une meilleure visibilité aux diverses subcultures sexuelles²⁵. L'histoire de l'homosexualité et des sexualités se renouvelle sans cesse et propose continuellement de nouvelles approches²⁶.

L'étude de l'homosexualité en République démocratique allemande est une thématique relativement neuve dont de nombreux points restent encore à approfondir. Les chercheuses états-unies, Josie McLellan avec notamment *Love in the time of communism : intimacy and sexuality in the GDR* (2011), Dagmar Herzog et son ouvrage intitulé *Sex after fascism* (2008) ainsi que Jennifer Evans et son article « Introduction : Why Queer German History ? » (2016) font partie des pionnières dans ce domaine. En Allemagne, il est possible de retenir les recherches de Christian Könne, auteur de *Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität*. Comme ce dernier le déclare, 30 ans après la fin de la RDA, les conséquences de la politique menée dans ce pays n'ont que peu été étudiées. De nombreux témoins contemporains sont aujourd'hui âgés. Il devient donc urgent d'obtenir des informations précises de leur part et d'écrire leur histoire²⁷.

Si l'homosexualité a été dépénalisée en 1968, elle a continué de déranger et a du rester strictement confidentielle. Elle est restée un tabou presque total dans la sphère publique. Entre une sphère publique prohibitive et une politique homosexuelle internationale en plein essor, les homosexuels est-allemands ont lutté pour leur reconnaissance.²⁸ Il ne faut donc pas écrire une histoire linéaire des sexualités qui irait de la répression à la libération. Ces deux dynamiques se sont croisées et interpénétrées. Ainsi, pour certains chercheurs dont Georges Chaucey, Eric Fassin et Florence Tamagne, les années 1970 ne représentent pas les prémisses d'une ère de libération.

²⁵ Ibid p. 21.

²⁶ Ibid, p. 25.

²⁷ Könne (Christian), « Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität », in *Deutschland Archiv*, 28/02/2018.

²⁸ McLellan, (Josie), « Lesbians, gay men and the production of scale in East Germany », in *Cultural and Social History*, <https://doi.org/10.1080/14780038.2016.1237445> (19/11/2020).

D'une part, les mouvements homosexuels poussaient l'Etat à contribuer à la lutte pour leurs droits avec l'ouverture de lieux de rencontre. D'autre part, les hommes politiques et médecins produisaient un discours public d'une nouvelle ampleur.²⁹ C'est dans les années 1970 et 1980, sous le gouvernement Honecker que cette dynamique s'est faite la plus ressentir. Ainsi, nous proposerons ici d'étudier l'homosexualité en Allemagne de l'est à partir des années 1970.

Comme l'indique Mark Fenemore, spécialiste des sous-cultures en RDA, « L'histoire de la sexualité peut évidemment être vue depuis plusieurs angles, non seulement d'en haut, mais aussi être examinée « d'en bas », et aussi, de manière plus voyeuriste, sous un angle plus obtus. La morale et l'éthique, la médecine et le droit, les arts et les médias, la littérature et le cinéma, la musique et la mode ont tous une influence sur la sexualité et pourraient constituer la base d'une analyse historique »³⁰. Ainsi, l'étude des médias et principalement de la presse permet d'obtenir une nouvelle approche de l'histoire de l'homosexualité en République démocratique allemande. A ce jour aucune étude n'a été menée en profondeur sur la représentation de l'homosexualité à travers la presse est-allemande. Il paraît donc pertinent de s'appuyer sur celle-ci afin de mener au mieux cette recherche³¹. Dans ce cadre, un corpus de sources comprenant 250 articles de presse a été réalisé. Il s'agit d'articles issus de trois quotidiens est-allemands : *Die Berliner Zeitung*, *Neues Deutschland* et *Die Neue Zeit*, disponibles en ligne sur le site de la Staatsbibliothek de Berlin. Ils traitent de différentes thématiques qui associent l'homosexualité à la médecine, à l'Eglise et à la culture. De plus, de nombreux articles annonciateurs d'événements homosexuels paraissent au cours des années 1970 et 1980. Les années 1970 marquent un tournant avec les décennies précédentes puisque que le nombre d'articles au sujet de l'homosexualité augmente grandement.

Ces trois journaux représentent trois sources d'informations différentes. Le *Berliner Zeitung* est un quotidien créé à Berlin-est en 1945. Il était subordonné au SED, Parti socialiste unifié d'Allemagne, mais n'en était pas un élément central. Le *Neues*

²⁹ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133

³⁰ Farges (Patrick), « Out in the East », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50, 2020, n°1, p. 189.

³¹ Se référer à la présentation des sources (II).

Deutschland était quant à lui l'organe officiel du SED. Enfin, le *Neue Zeit*, créé en 1945 était le quotidien officiel et autorisé de la *Christlich Demokratische Union Deutschlands* (CDU) soit l' Union chrétienne-démocrate d'Allemagne.

Si ce corpus est riche, il a ses limites. Afin d'y remédier, il a été complété par des archives du *Digitales Deutschen Frauenarchiv* mises en ligne par le *Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend* soit le Ministère fédéral de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse. Enfin, le corpus a été complété par des archives du Schwules Museum, la fondation Robert Havemann, le Spinnboden Lesbenarchiv et le FFBIZ - das feministische Archiv. Ces documents permettent d'avoir des informations précieuses notamment sur le milieu militant et la Stasi.

Enfin, cette étude constitue un moyen de comprendre comment la presse est-allemande a exprimé les idéaux du gouvernement au sujet de l'homosexualité. Si les politiques n'ont pris que peu parti lors de discours officiels, la presse a été pour eux un moyen de partager certaines positions et d'imposer une opinion de masse. La R.D.A a été un régime totalitaire et contraignant mais a également été à l'origine certains progrès. Est-il donc envisageable de parler de révolution sexuelle ? Par l'étude de ce corpus, il est possible d'illustrer les évolutions, le passage d'une communauté marginalisée à une communauté plus acceptée et d'une société homophobe, imprégnée de préjugés à une société plus ouverte et tolérante.

Nous sommes donc amenés à nous demander comment dans les années 1970e et 1980 le discours de la République allemande, au sujet de l'homosexualité, s'est transformé et a évolué, remettant en cause la marginalisation de l'homosexualité et favorisant sa normalisation. La presse Est-allemande qui s'est affichée comme une alliée des politiques permet de comprendre la politique menée par le gouvernement au sujet des homosexuels dans les années 1980. Ainsi, l'un des enjeux principaux et de mieux saisir les relations entretenues au sujet de l'homosexualité entre la sphère politique et la société. Cette étude par l'intermédiaire de la presse permet de faire le lien entre ces deux entités puisque les journaux sont écrits par des membres du Parti pour le peuple.

Nous aborderons dans un premier temps les homosexuels en marge de la société et plus particulièrement une homophobie ancrée dans la société ainsi que le rapport du gouvernement à l'homosexualité. Ensuite, nous mettrons en avant une vie sexuelle s'exerçant entre liberté et répression reflet d'une « libération ratée » obligeant les

homosexuels à s'organiser et vivre dans la peur et une certaine clandestinité. Une fois ces aspects éclaircis nous nous pencherons sur une possible remise en cause des stéréotypes, c'est-à-dire principalement dans la voie d'une normalisation de l'homosexualité dans la société est-allemande.

V- PRÉSENTATION DES SOURCES

Pour Alice Krieg, analyste et spécialiste du discours, « étudier du discours de presse, c'est se mettre dans une posture particulière, qui est celle de l'analyste, et non celle du lecteur de journal contemporain de l'événement ». Il est important de ne pas oublier que les conditions, supports et contextes de lecture de l'analyste et du lecteur ne sont pas les mêmes. Ainsi, « en caricaturant un peu la situation, on peut dire que ce que lit l'analyste n'est pas ce que lit le lecteur ». En effet, si le lecteur s'adonne à une lecture extensive c'est-à-dire en ayant peu d'attentions et d'attentes, l'analyste quant à lui procède à une lecture intensive. De plus, le journal a un système temporel qui lui est propre et qui se manifeste par des « embrayeurs » soit des termes tels que « demain, hier, aujourd'hui ». Ces derniers peuvent être appliqués sur le temps du lecteur mais ils ne le sont jamais sur celui de l'analyste. Ainsi, étudier un journal nécessite de comprendre le cadre spatio-temporel dans lequel il est paru et « analyser du discours de presse, c'est comprendre dans quelle posture on se met en tant qu'analyste ». Une fois ce premier travail effectué, l'analyste doit comprendre et connaître la nature du journal. En effet, « le discours de presse présente des caractéristiques assez particulières, dont une des plus remarquables est sans doute la polyphonie ». Il est donc souvent compliqué d'identifier la source des propos tenus et l'analyste doit mener une enquête afin de connaître la valeur de l'article.

Enfin, dans le cas de l'analyse de journaux étrangers, l'analyste doit prendre en compte le passage d'une langue à l'autre puisque les énoncés sont en proie à des « transformations morpho-syntaxiques », lexicales et sémantiques qui peuvent modifier la signification de l'article.

Pour Paul Henry et Serge Moscovici « Tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu »³². Ainsi, afin d'étudier le corpus de sources, il est nécessaire de développer une description objective, systématique et surtout quantitative du contenu³³. Les Etats-Unis avec l'école de journalisme de Columbia avec notamment Harold Lasswell ont soutenu et favorisé ces études quantitatives. L'objectif est de suivre l'évolution d'un organe de presse. Les chercheurs se sont au comptage et à la place de l'article au sein du journal³⁴. Lors de la dernière guerre, les analystes étaient appelés à démasquer les journaux relayant de la propagande subversive. Le souci de cette méthode est de « travailler sur des échantillons réunis de façon systématique, à s'interroger sur la validité de la procédure et des résultats, à vérifier la fidélité des codeurs, et même à mesurer la productivité de l'analyse »³⁵. L'analyse de contenu demande donc un travail de fond important. Après la guerre, il connaît un désintérêt croissant. Les ethnologues, historiens mais aussi psychiatres ont donc tenté de la remettre au goût du jour. Ils ont développé de nouvelles considérations épistémologiques et méthodologiques. A partir de 1960, quatre phénomènes principaux affectent la recherche et la pratique de l'analyse de contenu dont le recours à l'ordinateur, l'intérêt pour les études concernant la communication non verbale, l'épanouissement de la sémiologie et le développement des travaux linguistiques. Ainsi, l'étude de contenu s'est enrichie de nouvelles thématiques et est devenue plus codifiée et structurée³⁶. L'analyse de contenu peut s'appliquer à toutes les sciences humaines. Elle nécessite une certaine rigueur, de savoir remettre en cause la simple lecture du réel, accepter le doute et les hypothèses et de mettre au point des plans d'investigation. Si elle permet d'obtenir des résultats en grande quantité, il faut se méfier de la « fausse sécurité des chiffres », pour reprendre les termes de Pierre Bourdieu. Lorsqu'elle est bien réalisée, elle permet de dépasser ses incertitudes. Elle a donc une

³² Henry (Paul) et Moscovici (Serge), « Problèmes de l'analyse de contenu », in *Langage*, 11, 1968 in Bardin (Laurence), *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 (1977), p. 33.

³³ Bardin (Laurence), *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 (1977), p. 14.

³⁴ Ibid, p. 13-14.

³⁵ Ibid, p. 16.

³⁶ Ibid, p. 21-24.

fonction « d’admiration de la preuve » et une seconde fonction complémentaire qui est « heuristique »³⁷.

Afin de parvenir à ses fins, « l’analyste est comme un archéologue. Il [doit] travailler sur des traces : les « documents » qu’il peut retrouver ou susciter ». Il est nécessaire de débuter par la description, puis ensuite de s’atteler à l’inférence c’est-à-dire les causes et les antécédents du message et enfin à l’interprétation. L’objectif est de saisir l’articulation entre la surface des textes, décrite et analysée et les facteurs qui ont déterminé ces caractéristiques. Ainsi, il est possible d’établir une correspondance entre les structures sémantiques ou linguistiques et les structures psychologiques ou sociologiques des énoncés. Finalement, comme le rappelle, Laurence Bardin, « la technique est toujours à réinventer »³⁸. Il faut trouver sa propre unité de codage et de méthode afin d’être le plus efficace possible. Le but étant de trouver un sens dans le désordre initial.

Afin de répondre au mieux, aux difficultés soulevées par l’étude de notre corpus de sources, il est nécessaire de le catégoriser. Dans ce cadre, les articles issus de trois journaux est-allemand, le *Neues Deutschland*, le *Neue Zeit* et le *Berliner Zeitung*, ont été regroupés dans une base de données établie sur le logiciel Excel³⁹.

Dans ce tableau sont inscrits, pour chaque article, les auteurs, le nombre de pages, le numéro de page, le titre, un bref résumé et le nombre de mots. Enfin, un code couleur a été utilisé dans le but de distinguer différentes thématiques. Ces dernières sont classiques et permettent de repérer facilement le sujet principal de l’article sans avoir à le relire. Ainsi, huit thématiques ont été retenues : la médecine, la culture, la vie associative, la politique, l’histoire, les sujets sociaux et témoignages, la place de l’Eglise et enfin les faits divers. Ces catégories permettent de comprendre comment la presse et par conséquent le gouvernement traite le sujet de l’homosexualité. Des diagrammes référencants la proportion de chaque thématique sont disponibles en annexe.

Afin de sélectionner les articles, différents termes tels que *Homosexualität*, *Homophobie*, *Lesben* ou *Homosexuell* ont été recherchés dans le moteur de recherche des bases de données regroupant ces trois quotidiens. Au fil des lectures, de nouveaux termes ont été

³⁷ Ibid, p. 27.

³⁸ Ibid, p. 30.

³⁹ Annexe n°1

recherchés tels que des noms de médecins ou scientifiques dont Günter Dörner. Ainsi sur la période 1949-1991, 262 articles ont été trouvés en rentrant le terme *Homosexualität*, 849 pour le terme *Homosexuell*, 218 pour celui de *Lesben* et enfin un seul pour le terme *Homophobie*. Tout cela montre que l'homosexualité a donc bien été traitée dans la presse est-allemande. Toutefois, il est important de noter que plus de la moitié des articles ont été rédigés après 1970.

La presse est-allemande est un espace qui doit donc être étudié avec une certaine prise de distance. En effet, elle se devait d'être à la fois en adéquation avec les idéaux du parti et proche des masses. La politique médiatique du SED. assurait un système de pilotage élaboré qui, à première vue, semblait tout à fait normal, mais qui en réalité était capable d'intervenir avec force dans les médias de masse. Ces derniers ont eu une forte influence sur la population et ont été porteurs d'idéologie. Grâce à eux, le parti a pu faire passer ses points de vue à l'ensemble des citoyens de la RDA.⁴⁰

En ce qui concerne l'homosexualité, jusqu'à l'aube des années 1970, elle n'est que peu évoquée. Ce sont les années 1980 qui marquent un tournant avec de plus en plus d'articles publiés, moins négatifs et davantage informatifs. Les mentalités commencent à changer notamment grâce aux discours de certains médecins et spécialistes. A cette époque, la société est-allemande se veut plus permissive malgré les tabous persistants. L'étude de presse permet donc de comprendre et d'illustrer ce changement et cette évolution ainsi que de mettre en relation différentes notions et thématiques. Le fait de traiter l'homosexualité sous l'angle de la presse permet de mieux comprendre la politique menée par le gouvernement ainsi que les idées et préjugés de la population à son sujet. En effet, les lignes directrices de conception des journaux, ont toujours été choisies par le pouvoir. Ainsi, la liberté journalistique n'existe pas. Le SED possédait le monopole de l'opinion en République démocratique allemande⁴¹. Les médias de masse devaient donc remplir une tâche politique et répondre aux exigences décrites dans le *Kleinen politischen Wörterbuch*.

⁴⁰ Gärtner (Sandro), *Zentrale Medienlenkung in der DDR*, Munich, GRIN Verlag, 2003, conclusion.

⁴¹ Gärtner (Sandro), *Zentrale Medienlenkung in der DDR*, Munich, GRIN Verlag, 2003.

Ainsi, « la communication de masse dans les pays socialistes a lieu sous la direction du parti marxiste-léniniste et de l'État socialiste »⁴².

Toutefois, malgré la richesse de ce corpus, sa principale limite réside dans le fait que les articles traitent principalement de l'homosexualité masculine, qui est également la seule à être évoquée par le code pénal allemand. Les lesbiennes paraissent donc invisibles dans la société est-allemande mais ont pourtant bien été présentes et se sont mobilisées pour la communauté homosexuelle tout au long de l'existence de la RDA. De plus, l'homosexualité est souvent traitée à travers le point de vue du dominant, de celui qui impose des normes et véhicule l'homophobie. Ainsi, il est intéressant de s'appuyer sur les actions et discours des premiers concernés, c'est-à-dire les homosexuels est-allemands dans les années 1970 et 1980.

Afin de tenter de remédier à ce manquement, le corpus de sources principal a été complété par des archives issues du *Digitales Frauenarchiv*. Ces archives mettent en avant l'histoire des luttes des femmes et du féminisme en Allemagne principalement dans les années 1960 et 1970. De plus, des archives du *Schwules Museum*, de la *fondation Robert Havemann*, du *Spinnboden Lesbenarchiv* et du *FFBIZ-das feministische Archiv* viennent finir d'enrichir le corpus. Ces dernières mettent principalement en avant l'histoire des luttes, à travers les actions des groupes militants tels que le *Sonntags Club*, l'*Homosexuelle Interessengemeinschaft Berlin* ou de *Lesben in der Kirche*. Ainsi, il s'agit notamment de correspondances entre militants, de comptes-rendus d'actions ou de réunions, des ébauches de projets mais aussi des invitation à divers événements et tables rondes. Enfin, les fonds de ces archives disposent, également de certains rapports d'*Inoffizieller Mitarbeiter*, qui travaillaient pour la Stasi. Ils permettent donc de comprendre au mieux les méthodes utilisées par la Stasi afin de contrôler les homosexuels est-allemands.

⁴² Böhme (Waltraud), Dehlsen (Marlene), Fischer (Andree), et alii, *Kleinen politischen Wörterbuch*, Berlin, Dietz Verlag, 1973, p. 520.

VI- QUELLE PLACE POUR LES HOMOSEXUELS EN RDA ? (LES ANNÉES 1970 ET 1980)

En RDA, les termes de : bourgeoisie, capitalisme, vice, toxicomanie, pédophilie et délinquance étaient associés à l'homosexualité. Pour le Parti, les homosexuels représentaient un danger pour la société. Ils étaient considérés comme irresponsables, lubriques et incapables de défendre les valeurs socialistes⁴³. De plus, homosexualité rimait avec maladie et de nombreux médecins et scientifiques ont tenté de trouver un remède miracle pour la guérir. Certains ont même tenté de l'éradiquer, en cherchant un moyen d'agir directement sur l'embryon.

Dans les pages des articles de presses des quotidiens est-allemands, des magazines tels que Junge Welt et Das Magazin ainsi que dans de nombreux manuels d'éducation sexuelle, une multitude d'experts ont cherché à façonnner les pensées des lecteurs est-allemands et cela dès leur plus jeune âge⁴⁴. Le Parti voulait former une société à son image et l'homosexualité n'y avait pas sa place.

Le climat n'était donc pas favorable aux homosexuels. Les discriminations étaient omniprésentes et les homosexuels devaient faire face à une violence aussi bien physique que psychologique. L'homophobie régnait et dans ce contexte, les homosexuels ont été contraints de vivre cachés, dans la discréetion la plus totale et reclus du reste de la société. Si le ministère de la Justice, la police mais aussi les services pour la jeunesse jetaient un oeil sur l'ensemble de la population. Les homosexuels étaient, quant à eux, surveillés en continu, rien n'échappait à la Stasi qui infiltrait leurs milieux. Ils n'avaient plus aucune vie privée et intimité.

Marginalisés, ces derniers ont dû faire face à la haine et la peur de toute une société.

Comment expliquer cette homophobie latente malgré une loi qui se veut plutôt tolérante ? Et quelles en ont été les conséquences sur la communauté homosexuelle ?

⁴³ Evans (Jennifer V.), « Decriminalization, Seduction, and 'Unnatural Desire' in East Germany », *Feminist Studies*, vol. 36, no. 3, 2010, p. 553–77.

⁴⁴ Evans (Jennifer V.), « Decriminalization, Seduction, and 'Unnatural Desire' in East Germany », *Feminist Studies*, vol. 36, no. 3, 2010, p. 560.

6.1. Exclusion, préjugés et rejet

L'hétérosexualité est une norme dans de nombreuses sociétés. Cette vision réductrice pousse au rejet de ceux qui s'en éloignent. Dans ce contexte, les personnes homosexuelles ne sont pas autorisées à vivre leur sexualité librement. Les personnes hétérosexuelles face aux discours réducteurs portés par la société se sentent le plus souvent supérieures et sont empreintes d'un sentiment de haine, de peur ou d'inconfort envers les homosexuels. Tout cela se traduit par le rejet, la discrimination et l'exclusion⁴⁵. Les sanctions se sont longtemps appliquées à l'acte de sodomie en lui-même, c'est-à-dire à « toute pratique sexuelle non féconde et considérée comme crime contre Dieu ». Suite à l'apparition de la notion d'homosexualité dans les domaines juridique et médical, ce n'est plus l'acte sexuel qui a été réprimé, mais l'identité même de l'individu.

6.1.1. L'homosexualité : une sexualité qui suscite la méfiance

Le rejet des personnes homosexuelles dépend d'un phénomène psychologique et social. Ce sentiment, qui n'est autre que de l'homophobie, répond aux idéaux et exigences d'une partie de la société. Effectivement, dans les sociétés modernes occidentales, l'hétérosexualité est élevée au rang de norme et toutes les autres formes de sexualités sont à bannir⁴⁶. Le terme d'homophobie est apparu en 1971 aux Etats-Unis, sans pour autant que ce comportement soit nouveau. En effet, il ne faut pas oublier que ceux qui n'étaient pas encore appelés homosexuels avant le XVIII^e siècle ont été exposés, eux aussi à des discriminations voire à la peine de mort⁴⁷. Pour reprendre les propos des sociologues Sébastien Chauvin, et Arnaud Lerch, le suffixe « phobie » évoque « un mécanisme mental,

⁴⁵ Chamberland (Line), Lebreton (Christelle), « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique », *Nouvelles Questions Féministes*, 2012/1 (Vol. 31), p. 27-43.

⁴⁶ Borrillo (Daniel), Caroline (Mécairy), *L'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019, p. 86.

⁴⁷ Ibid.

un sentiment individuel, une pathologie mêlant crainte et hostilité »⁴⁸. L'ensemble de ces réactions se traduisent par l'exclusion des homosexuels.

L'homophobie est donc le résultat du système de genre moderne et s'est développée en Occident, au cours du XVIII^e siècle, suite à l'essor des sciences modernes naturalistes et essentialistes⁴⁹. Dans ce contexte, la différenciation entre l'identité de genre et l'orientation sexuelle était assez floue et se basait :

« sur un raisonnement logique qui établit une correspondance entre l'appartenance aux catégories de sexe (femme/ homme), à leurs attributs identitaires (féminin/masculin) et à leur orientation sexuelle (hétérosexualité) »⁵⁰.

Pour Michel Foucault, c'est dans ce climat que l'homosexualité a commencé à être considérée comme une pathologie. L'homosexualité associée à la maladie, se fait une place dans le milieu médical. Ainsi, elle a suscité la méfiance et la priorité a été de trouver un remède pour la soigner ainsi qu'un moyen de l'éviter.

Il existe deux types d'homophobie, une individuelle et une sociale. La première se traduit par un rejet de la personne homosexuelle et la seconde par la volonté d'imposer une suprématie hétérosexuelle. Ces deux formes d'homophobie peuvent coexister ou progresser distinctement l'une de l'autre⁵¹. Dans les deux cas, elles entraînent l'exclusion et poussent la personne homosexuelle à vivre aux marges de la société.

L'homophobie n'était donc pas une nouveauté en République démocratique allemande et était déjà ancrée dans la société depuis plusieurs décennies. En effet, l'homosexualité était déjà remise en cause et punie sous la République de Weimar et sous le national-socialisme. Dans le sillage du processus d'unification du droit en 1871, le *Reichstrafgesetzbuch*, code pénal allemand s'est doté de l'article 175⁵² condamnant en tant que « vices contre-nature » la sexualité entre hommes adultes consentants et les relations tarifées avec des mineurs.

⁴⁸ Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, p. 22.

⁴⁹ Perrin (Céline), Roca, Escoda (Marta), Parini (Lorena), « La notion d'homophobie, ses usages et son rapport au féminisme », *Nouvelles Questions Féministes*, 31, 2012, 1, p. 4-11.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Borrillo (Daniel), Caroline (Méca), *L'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019, p. 86.

⁵² Pour plus d'informations sur le paragraphe 175, voir le 7.1.1.

Dès l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, la lutte contre l'homosexualité est devenue une mission pour les nazis, et l'article 175 a été renforcé en 1935⁵³.

L'Allemagne de l'est a donc hérité de cette homophobie et du paragraphe 175. Il est intéressant de se demander quel a été le rapport entre homosexualité et communisme afin de mieux comprendre les prises de position du Parti. Ainsi, comme interroge Gilles Dauvé, « Marx et Engels [étaient-ils] « homophobes » ? ». Le terme est anachronique mais cette interrogation reste pertinente. Marx déclarait en 1844 « rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Cependant qu'est-ce que signifie « humain » pour Karl Marx ? Ce dernier dans son *Manuscrit de jeunesse* se positionnait en faveur de ce qu'il considérait être le plus proche de l'humain et le plus naturel. Pour lui cela signifiait et faisait référence aux relations sexuelles entre un homme et une femme. Friedrich Engels s'est quant à lui plus clairement opposé aux relations homosexuelles. Dans l'*Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* (1884), il défendait l'idée suivante :

« l'avilissement des femmes eut sa revanche dans celui des hommes et avilit jusqu'à les faire tomber dans la pratique répugnante de la pédérastie et se déshonorer eux-mêmes en déshonorant leurs dieux par le mythe de Ganymède ».

Pour rappel, le mythe de Ganymède, qui fait référence à l'enlèvement de Ganymède par Jupiter, est souvent utilisé comme un emblème de l'amour homosexuel⁵⁴. Les propos d'Engels étaient donc clairs. Pour reprendre les termes de Gilles Dauvé, « l'attitude de Marx et Engels oscille [donc] de l'indifférence à l'aversion »⁵⁵.

Finalement, l'homophobie s'est peu à peu inscrite et figée dans le temps et dans l'espace est-allemand. Elle a poussé les homosexuels à vivre cachés et à être marginalisés. Toutefois, l'homophobie est devenue peu à peu une préoccupation des associations homosexuelles en lutte pour l'assimilation totale des personnes homosexuelles au sein de la société. Dans ce contexte, en avril 1991, les associations homosexuelles de Berlin ont organisé une soirée de discussion autour de la thématique de l'homophobie. Le *Berliner*

⁵³ Farges (Patrick), « Out in the East », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50, 2020, n°1, p. 189

⁵⁴ Gély (Véronique), *Ganymède ou l'échanson*, Nanterre, Presses universitaires de Nanterre, 2013, p. 85.

⁵⁵ Dauvé (Gilles), *Homo : question sociale et question sexuelle de 1864 à nos jours*, Le Mas-d'Azil, Niet ! Éditions, 2018, p. 23.

Zeitung a publié la date et l'heure de l'événement⁵⁶. Cependant, malgré les efforts menés par les associations homosexuelles afin de faire bouger les préjugés, l'homophobie a persisté. En 1990, parmi les anciens homosexuels de l'est, 42 % des lesbiennes et 55 % des hommes homosexuels déclaraient avoir déjà été victimes d'homophobie, 7% des lesbiennes et 25% des hommes homosexuels de violences physiques. De plus, 27 % des lesbiennes et 37 % des hommes homosexuels affirmaient avoir déjà pensé au suicide et 13 % des lesbiennes et 18 % des hommes homosexuels étaient déjà passés à l'acte⁵⁷. Si les réactions et les comportements homophobes ont évolué au cours des années, l'homophobie n'a pas disparu et continu de régner encore aujourd'hui.

6.1.2. - La marginalisation de l'homosexualité et ses conséquences

L'une des conséquences de l'homophobie est la marginalisation. Afin de comprendre la notion de marginalisation dont les homosexuels ont été victimes, il est intéressant de se pencher sur le travail de Howard S. Becker. Pour ce dernier, les faits sociaux sont des processus au sein desquels tous les acteurs prennent part et agissent. Ainsi, ce qui est considéré comme déviance résulte de diverses interactions. Le déviant n'est pas responsable, son environnement au contraire l'est. De plus, une déviance se développe uniquement lorsqu'une interdiction, une norme ou une loi a été posée⁵⁸. Il est donc nécessaire de traiter et d'approcher les phénomènes sociaux comme les résultats des comportements de plusieurs acteurs.

Les sentiments haineux à l'encontre de la communauté homosexuelle favorisent l'exclusion et la marginalisation des personnes homosexuelles. Celle-ci s'opère de différentes manières et résulte de divers comportements mais pourquoi donc certaines pratiques sont-elles marginalisées tandis que d'autres sont élevées au rang de norme ?

L'utilisation des termes « marginalité » et « marginalisation », ne recouvre pas nécessairement les mêmes contours et ne provoque pas toujours l'unanimité au sein des

⁵⁶ B.Z 12 avril

⁵⁷ Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

⁵⁸ Becker (Howard), *Outsiders*, Paris, Métailié, 1985 (1963)

chercheurs en sciences sociales. En effet, ces deux notions sont davantage utilisées dans un sens normatif plutôt que descriptif et se définissent en termes de processus et de conditions. Elles permettent cependant de mieux comprendre le phénomène d'exclusion dont certains membres de la société sont victimes. Effectivement, le marginal se situe en bordure de la société et ne suscite aucun ou peu d'intérêt de la part des autres membres de la société. Cela ne signifie pas pour autant que ses actions et ses œuvres soient insensées et n'impliquent pas nécessairement son exclusion. Effectivement, l'exclusion n'appartient pas toujours au phénomène de marginalisation classique. C'est en souhaitant imposer leurs valeurs et légitimer leur supériorité que certains des membres de la société en excluent d'autres. C'est dans ce cadre qu'une distinction entre le central et le marginal s'impose et se développe⁵⁹. La marginalité peut s'appréhender à partir d'une série de couples antinomiques tels que « centre/périmétrie, dominant/dominé, ressources/handicaps, fort/faible, puissant/fragile »⁶⁰. Le marginal se définit par opposition au dominant, qui occupe une place plus favorable que lui. La position du marginal renferme la raison d'être du dominant et participe même à sa construction. Le dominant impose des normes et des règles. Le phénomène de marginalité peut donc, à ce titre, s'appliquer aux personnes homosexuelles notamment en RDA. En effet, si les personnes homosexuelles ont été marginalisées en RDA, elles n'ont pas systématiquement été exclues des débats politiques et scientifiques. Elles ont suscité l'intérêt de la sphère dominante. Ainsi, les personnes homosexuelles en RDA ont été contraintes de vivre par rapport à la norme établie qui est l'hétérosexualité. Toutefois, il ne faut pas confondre marginalisation et répression, domination et stigmatisation qui résultent de différents statuts et formes de pouvoir. Ces différentes notions peuvent coexister ou évoluer indépendamment l'une de l'autre. La marginalisation peut être comprise comme étant liée à des « prédispositions psychologiques » ou à un « phénomène institutionnel ». Pour les homosexuels en RDA, il s'est agi de la fusion de ces deux composantes puisque l'homosexualité était à la fois vue comme une maladie psychique tout en étant contrôlée et surveillée par le Parti.

⁵⁹ Bos (Jaap), « Les types de marginalisation dans leur relation constitutive au discours », *L'Homme & la Société*, vol. 167-168-169, 2008, 1-2-3, p. 177-201.

⁶⁰ Fagnoni (Édith), Milhaud (Olivier) et Reghezza-Zitt (Magali), « Introduction : marges, marginalité, marginalisation », *Bulletin de l'association de géographes français*, 94, 2017, 3.

C'est donc dans un tel contexte que la notion de marginalité pose les questions de circulation, d'inclusion et d'exclusion, de mobilité, d'intégration et de ségrégation sociales mais également et principalement celles d'adaptation ou d'assimilation. Pour Pierre Bourdieu, le marginal est appelé à rejoindre le centre. Il appelle ce phénomène déplacement des marges vers le centre : la « consécration »⁶¹. Cette volonté de se conformer et de rejoindre le centre afin d'éviter insultes et discriminations suscite certains comportements de la part du marginalisé. En effet, comme l'indique Christian Könne, en ce qui concerne les personnes homosexuelles est-allemandes, 11% des lesbiennes et 12% des hommes gays déclaraient en 1990 s'être mariés avec une personne de sexe opposé à leur orientation sexuelle⁶². Par cet acte, les personnes homosexuelles refusaient leur orientation sexuelle. Elles refoulaient une part d'elles-mêmes dans le but de se faire accepter par la société.

Marginalisée, l'homosexualité est devenue un tabou. Comme le rappelle Sandrine Kott, nombreux étaient ceux dont les pratiques et les coutumes étaient taboues. Ainsi, toute une catégorie d'individus portant le nom d'asociaux était marginalisée. La définition d'asocial reste aujourd'hui encore assez floue. Pour les spécialistes est-allemands des années 50-60, la marginalité sociale est un héritage du capitalisme. Les marginalisés étaient donc ceux qui, étaient en contact ou qui avaient adopté les pratiques et habitudes de l'Ouest. En 1973, 14 000 Allemands de l'est ont été condamnés pour asocialité

Les criminologues est-allemands ont expliqué l'asocialité d'un point de vue psychologique. Les individus qui la comptaient étaient considérés comme instables et immoraux. Certains de leurs comportements étaient davantage associés à l'associativité, dont le fait d'avoir plusieurs partenaires, d'être homosexuel ou encore d'être jeune en conflit avec ses parents. La différence dérangeait et la RDA l'a fait savoir. Elle marginalisait et qualifiait les individus différents en asociaux. Comme le déclare Sandrine Kott, « Si tout asocial est un opposant politique, tout opposant politique est un marginal »⁶³.

⁶¹ Ibid.

⁶² Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

⁶³ Kott (Sandrine), *Histoire de la société allemande au XXe siècle - Tome 3, La RDA 1949-1989*, Paris, La Découverte, 2011.

Les personnes marginalisées devaient adopter des codes afin d'éviter violences et préjugés. Aussi, la marginalité peut se traduire géographiquement et spatialement. Il faut donc :

« saisir les pratiques spatiales des marginalisés, qui soit intègrent la norme, tels les homosexuels adoptant le pacte d'opacité, [...] ne montrant rien de leur orientation sexuelle, pas de tendresse, pas de baiser, pas de main dans la main dans l'espace public, qui soit au contraire transgressent les normes, se ménagent un espace, conquièrent un territoire, retrouvent centralité et visibilité comme dans les gay prides »⁶⁴.

La marginalité joue sur le rapport au monde extérieur des personnes qui en sont victimes. Les homosexuels se réunissaient dans certains quartiers et rejoignaient les scènes alternatives de Dresde, Leipzig et Berlin-Prenzlauer Berg⁶⁵.

Enfin, pour Foucault, la marginalisation est un concept subversif et l'étude du traitement et de l'histoire des marginaux au sein d'une société peut être utilisée afin de critiquer les normes de celle-ci. Les connotations négatives associées à la marginalité peuvent donc être utilisées à l'encontre de *l'establishment*, c'est-à-dire l'ensemble des individus haut placés et attachés à l'ordre établi. Ainsi, étudier aujourd'hui l'histoire des homosexuels, une communauté marginalisée, en République démocratique allemande permet de revenir sur la politique sociale établie par le SED, une politique qu'il est désormais possible de remettre en cause librement. De plus, comme le rappelle Lumsden, c'est souvent dans un contexte de marginalisation que des personnes marginalisées se regroupent fréquemment afin de se faire entendre et d'être tolérées. Ainsi, l'étude de la marginalisation est constructive dans le sens où elle permet de construire une nouvelle version de l'Histoire qui se rapproche des complexités de la vérité⁶⁶.

⁶⁴ Fagnoni (Édith), Milhaud (Olivier) et Reghezza-Zitt (Magali), « Introduction : marges, marginalité, marginalisation », *Bulletin de l'association de géographes français*, 94, 2017, 3.

⁶⁵ Kott (Sandrine), *Histoire de la société allemande au XXe siècle - Tome 3, La RDA 1949-1989*, Paris, La Découverte, 2011.

⁶⁶ Bos (Jaap), « Les types de marginalisation dans leur relation constitutive au discours », *L'Homme & la Société*, vol. 167-168-169, 2008, 1-2-3, p. 177-201.

6.1.3. Les homosexuels au cœur des scandales

Dans les années 1950 et 1960, les quelques articles qui évoquaient l'homosexualité traitaient uniquement de scoops ou de faits divers. Des meurtriers étaient associés à l'homosexualité mais aussi des fonctionnaires hauts placés.

En tant que principal vecteur d'information, la presse touchait une grande partie de la population, qui sous son influence a tenu et diffusé des propos homophobes. A leurs premières heures, les organes de la RDA publiaient des articles virulents envers les homosexuels. La presse a lancé plusieurs rumeurs et scandales. En juin 1953, le ministre de la Justice Max Fechner a manifesté de la sympathie pour les insurgés. Le 16 juin 1953, les ouvriers du bâtiment de Berlin-Est ont arrêté de travailler sur le chantier de la *Stalinallee*. Ils se sont unis pour protester contre les nouvelles mesures imposées par le régime. Une ordonnance prise en mai de la même année prévoyait une élévation des normes de production et ce sans majoration des salaires. De plus, les manifestants réclamaient la démission du gouvernement et l'organisation de nouvelles élections libres. Des ouvriers d'autres secteurs ainsi que des passants se sont joints à eux. Ainsi, plus de dix mille personnes qui se sont rassemblées en milieu de journée devant le siège du gouvernement de la RDA. La manifestation s'est étendue et s'est transformée en soulèvement populaire au sein de toute la RDA. La répression en a eu raison et a finalement mis fin aux événements.

Dans ce contexte, Max Fechner a déclaré dans un article du *Neues Deutschland* en juin 1953 que dans le contexte ambiant :

« seuls les individus qui sont coupables d'un crime grave peuvent être punis. Les autres ne le seront pas. Cela s'applique également aux membres du comité de direction des grèves. Les meneurs de grèves ne peuvent pas être punis sur la base de simples soupçons »⁶⁷.

Les propos de Fechner ont choqué et il a aussitôt été accusé de soutenir les ennemis du parti. S'est ajouté à ces accusations, celle d'entretenir une relation homosexuelle avec son

⁶⁷ « Alle Inhaftierten kommen vor ein ordentliches Gericht », *Neues Deutschland*, 30 juin 1953.

Traduit de l'allemand : « Es dürfen nur solche Personen bestraft werden, die sich eines schweren Verbrechens schuldig machen. Andere Personen werden nicht bestraft. Dies trifft auch für Angehörige der Streikleitung zu. Selbst Rädelstührer dürfen nicht auf bloßen Verdacht oder schweren Verdacht hin bestraft werden ».

chauffeur⁶⁸. En 1955, il est condamné à 8 ans de prison suite aux pressions de certains membres du Parti dont celles d'Otto Grotewohl, de Walter Ulbricht et de Benjamin Hilde⁶⁹. L'affaire a éclaté dans la presse qui a publié des articles stéréotypés tout en accusant les homosexuels d'être des ennemis du parti, des capitalistes de l'Ouest.⁷⁰ L'ancien ministre de la Justice, a été considéré comme l'une des victimes du régime, du SED. S'il a été accusé de s'être positionné en faveur des grévistes, il a, en réalité et surtout, été la victime typique d'une chasse aux sorcières. En effet, lors de son procès, les juges lui ont reproché non seulement ses idées politiques mais également ses pratiques sexuelles. Le rapport du tribunal était clair : « L'accusé était non seulement politiquement mais également moralement dégradé »⁷¹. Le jugement contre Fechner a brusquement mis fin aux tentatives de certains fonctionnaires du SED de supprimer l'article 175 du Code pénal, qui criminalisait l'homosexualité. Depuis la fondation de la RDA, ils avaient pourtant eu l'objectif de ne plus faire de celle-ci une infraction pénale. Pour eux, l'État devait se détacher des mesures prises par les nazis à l'encontre des homosexuels. Cependant, ces espoirs se sont dissous peu à peu et ces préoccupations n'ont plus été d'actualité⁷².

La même année, en août 1955, le *Berliner Zeitung* accuse Fritz Genschow, le directeur de la radio RIAS⁷³ d'être homosexuel. D'après le journal, il aurait « été pris en flagrant délit [...] à Charlottenburg avec d'autres homosexuels et arrêté »⁷⁴. L'article est accompagné

⁶⁸ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997, p. 286-288.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

⁷¹ « Reine Erziehung : Neue Aktenfunde zeigen : Bis in die achtziger Jahre hinein schikanierten SED und Stasi Homosexuelle », *Der Spiegel*, 26, 1996, p. 76.

⁷² Ibid.

⁷³ RIAS : Rundfunk im amerikanischen Sektor. Cette radio avait pour but de maintenir le lien culturel entre les deux Allemagne.

⁷⁴ « Im RIAS zu Gast bei Onkel Tobias », *Berliner Zeitung*, 19.8.1955, S. 2.

Traduit de l'allemand :

« [...] wurde dieser Tage in Charlottenburg zusammen mit anderen Homosexuellen auf frischer Tat ertappt und festgenommen ».

d'une caricature⁷⁵ sur laquelle est représentée un spectacle de marionnettes pour enfants.

Un court texte accompagne l'image dans lequel il est indiqué :

« Guignol : Aujourd'hui, nous avons un jubilé !

Le diable : quoi pour un anniversaire ?

Guignol : Aujourd'hui, vous m'avez rencontré pour la 175e fois »⁷⁶.

La référence à l'article 175, qui punissait l'homosexualité, était claire. Ainsi, plusieurs condamnations sont annoncées dans la presse.

Il est également possible de citer le cas de Walter Neumann⁷⁷. En 1951, il est accusé à la fois d'homosexualité et d'avoir échangé des informations fausses et compromettantes avec les ennemis de l'ouest et principalement le *Counter Intelligence Corps* (CIC), un service de renseignements de l'Armée de terre des États-Unis. Parmi ses torts, son attirance pour l'Allemagne de l'ouest et son homosexualité sont cités. L'homosexualité était sans cesse remise en cause et associée aux ennemis⁷⁸. Ainsi, nombreux ont été ceux qui ont été accusés d'homosexualité dans la presse allemande.

⁷⁵ Annexe n°1

⁷⁶ Ibid.

Traduit de l'allemand :

Kasperle : « Heute haben wir ein Jubiläum ! »

Teufel : « Was denn für ein Jubiläum ? »

Kasperle : « Heute bist du mir zum 175. Mal begegnet ! ».

⁷⁷ « Erlebnisberichte für den Abend », *Neue Zeit*, 28.04.1951, S. 5.

⁷⁸ « Es war nur ein Dutzendfall », *Neue Zeit*, 27.10.1957, S. 8.

6.2. La vie cachée des homosexuels

En 1975, la maison d'édition Aufbau a supprimé le huitième chapitre de *Lotte in Weimar* de Thomas Mann, en raison de sa description de l'homoérotisme⁷⁹. Les gays et lesbiennes ont été occultés par l'Etat et ont été eux-mêmes contraints de se rendre invisibles et vivre dans le secret. Pour les homosexuels est-allemands, les années 1970 et 1980, malgré la dépénalisation, n'ont pas échappé à l'homophobie. Le conformisme et la répression étaient toujours omniprésents. Le ministère de la Sécurité d'État, dirigé par Erich Mielke⁸⁰, a vu son personnel dépasser les 80 000 fonctionnaires en 1989 et les 170 000 collaborateurs non officiels. Ainsi, 1 % de la société contrôlait les 99 % restants⁸¹. Le Parti surveillait tous les faits et gestes des homosexuels. Surveillés, ces derniers ont trouvé des lieux alternatifs afin de se rencontrer, échanger et vivre. Ainsi, les bars, les parcs et les toilettes publiques sont devenus des lieux de rencontres plébiscités.

6.2.1. Des rencontres à l'abri des regards

En RDA, des lieux publics, officiels, destinés aux homosexuels étaient inexistants. Ces derniers devaient faire face à la délation, la surveillance et la persécution politique. La frontière entre la vie publique et la vie privée était très floue, puisque l'individu appartenait tout entier au Parti. Le soi disant espace public du Parti⁸² a uniquement permis de contrôler la vie privée des ses membres. Dès la fin des années 1950, l'espace public au sens d'espace de discussion libre a disparu. Bien qu'un petit espace soit resté ouvert, les actions et prises de décisions au sein de celui-ci dépendaient uniquement des responsables du SED⁸³.

⁷⁹ Evans (Jennifer V.), « Decriminalization, Seduction, and 'Unnatural Desire' in East Germany », *Feminist Studies*, vol. 36, no. 3, 2010, p. 565.

⁸⁰ A la tête du ministère entre 1967 et 1989.

⁸¹ Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, p. 81-89.

⁸² en allemand : *Parteiöffentlichkeit*

⁸³ Christian, Michel. « Le parti et la vie privée de ses membres en RDA », *Histoire@Politique*, vol. 7, no. 1, 2009, p. 3-4.

Comment dans ce climat de haine et de rejet les homosexuels ont-ils pu donc s'organiser et se rencontrer ?

Pendant longtemps, les petites annonces publiées dans les journaux est-allemands n'étaient pas autorisées pour les homosexuels⁸⁴. Seuls les hétérosexuels pouvaient ouvertement et librement rechercher un ou une partenaire et publier leurs demandes dans la presse. Les homosexuels ont dû trouver des alternatives. Ceux qui vivaient dans la capitale est-allemande ou dans les grandes villes ont eu la chance de vivre et de faire des rencontres dans l'anonymat de la ville. Toutefois, il fallait toujours se méfier de la Stasi⁸⁵ qui surveillait et contrôlait la société et davantage ceux qui ne correspondaient pas à ses normes et ses attentes tels que les homosexuels. Les lieux de rencontre sont donc restés limités, dans ce contexte, trouver des espaces intermédiaires est devenu une priorité.

A Berlin, la politique du logement a entraîné la construction de nouveaux lieux d'habitation à la périphérie du centre-ville, créant un nouvel espace pour le développement de sous-cultures dans des quartiers délabrés, vétustes mais centraux tels que Prenzlauer Berg. Il était extrêmement difficile de trouver un logement en RDA, d'autant plus lorsqu'on était célibataire et homosexuel. Les familles étaient toujours prioritaires. A Prenzlauer Berg, plusieurs immeubles ont été squattés. Bien que la Stasi en ait été au informée, elle ne pouvait généralement rien faire car les squatteurs s'organisaient en réseaux. La solidarité remplaçait bien souvent la délation. Les homosexuels comme d'autres personnes issues de sous-cultures ou considérées comme déviantes ont profité de ces lieux alternatifs pour trouver un toit⁸⁶. Des appartements sont devenus des bibliothèques non officielles, des lieux d'activisme politique, de rencontres mais aussi festifs. Dans ce contexte, Prenzlauer Berg s'est rapidement imposé comme un centre d'activité gay et lesbien. La Schönhauser Allee, l'une des grandes artères du quartier, axe de communication nord-sud, est devenue le cœur de ce nouveau quartier gay. Les bars tels que le Burgfrieden, Café Peking et Schoppenstube, les toilettes publiques de la Humannplatz, le sauna de la Oderbergerstrasse mais également le parking de la

⁸⁴ Könne (Christian), « Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität », in *Deutschland Archiv*, 28/02/2018, www.bpb.de/265466 (15/10/2020)

⁸⁵ Pour plus d'informations sur la Stasi et les homosexuels, voir : 6.2.2. et 6.2.3.

⁸⁶ Vittu (Elodie), « Die Gestaltung eines Platzes in dem Sanierungs- und Quartiersmanagementgebiet Helmholtzplatz: „ein Platz für alle“? », *Diplomarbeit*, TU Berlin, November 2005, p.40.

Schönhauserallee ont quadrillé ce nouvel espace⁸⁷. Rapidement, le quartier de Prenzlauer Berg a pris la réputation de « coin le plus chaud de l'Est »⁸⁸. Environ 280 homosexuels auraient habité dans 225 appartements du quartier, entre Schönhauser Allee et Greifswalder Strasse.

Les homosexuels est-allemands se retrouvaient régulièrement dans le bars et cafés, qui offraient une certaine discréetion. Plusieurs bars de la Friedrichstraße⁸⁹ ou du quartier de Prenzlauer Berg, ont accueilli de nombreux homosexuels. A Mitte, le café Mokka a été également un lieu de rencontre majeur pour les homosexuels de l'est mais aussi de l'ouest avant de fermer précipitamment ses portes. Le Café Peking⁹⁰, était, quant à lui, connu des lesbiennes. Quelques lieux de rencontre se trouvaient, également, en dehors de Berlin dont notamment à Leipzig, Dresde, Halle et Cottbus⁹¹. Néanmoins, le nombre de bars fréquentés par les homosexuels a grandement chuté par rapport aux années de la République de Weimar. En effet, dans les années 1920, Berlin en comptait entre 90 et 100⁹².

Certains de ces bars ont été contraints de fermer sous la pression du Parti. Parmi eux, le Mulackritze, restaurant qui était connu des travailleurs du sexe, des homosexuels et des transgenres et qui a dû fermer en 1951. Situé à Berlin-Mitte, il s'agissait d'un lieu incontournable dès les années 1920 pour tous les exclus et marginaux de la société. À la fin des années 1960, le Mulackritze a trouvé un nouveau domicile chez l'activiste transgenre Charlotte von Mahlsdorf. Cette dernière a sauvé tout le mobilier et reconstruit l'ensemble du café dans son *Gründerzeitmuseum*, situé dans le quartier de Mahlsdorf⁹³.

⁸⁷ McLellan, (Josie), « Lesbians, gay men and the production of scale in East Germany », in Cultural and Social History, <https://doi.org/10.1080/14780038.2016.1237445> (19/11/2020).

⁸⁸ Könne (Christian), « Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität », in *Deutschland Archiv*, 28/02/2018, www.bpb.de/265466 (15/10/2020)

⁸⁹ située dans le quartier de Mitte

⁹⁰ Le café Pekking a pris par la suite le nom de Schönhauser Ecke

⁹¹Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

⁹² Magnus Hirschfeld, Von einst bis jetzt. Geschichte einer homosexuellen Bewegung 1897–1922, Berlin (West) 1986, S. 43.

⁹³ Charlotte von Mahlsdorf, *Ich bin meine eigene Frau. Ein Leben*, Berlin u. a, 1992, S. 124.

Les *Klappen*, toilettes publiques dites à « clapets », étaient également des lieux connus des homosexuels. A Berlin, certains hommes se donnaient rendez-vous aux toilettes de la Schönhauser Allee ou de l'Alexanderplatz. A Leipzig, certains se retrouvaient à celles dites du « Bürgermeister ». Ce nom leur avait été donné pour leur proximité avec la mairie. À Dresde, il s'agissait des toilettes de la Postplatz⁹⁴.

Chaque lieu et recoin de la ville, peu fréquenté, devenait un nouveau refuge pour les homosexuels. Ainsi, par exemple, la nuit ils fréquentaient les parcs urbains. A Leipzig, les parc Lenné, Klara Zetkin et l'espace vert du musée Grassi sont devenus des lieux de drague. A Rostock, à la tombée de la nuit et le long des remparts, des homosexuels se retrouvaient. A Berlin-Est, la Märchenbrunnen⁹⁵ du Volkspark⁹⁶ était connue de tous. L'été les plages du Müggelsee⁹⁷ de Berlin-Est étaient, également, côtoyées par de nombreux homosexuels⁹⁸. Rapidement ces lieux, discrets et cachés, ont été découverts par la police qui n'hésitait pas à intervenir lors de raids parfois violents. Les policiers encerclaient avec leurs lampes torches les zones afin d'empêcher de possibles évasions.

6.2.2. Une vie sous haute surveillance

Le socialisme d'Etat a fait de nombreuses victimes et a multiplié les coûts afin de surveiller sa propre population⁹⁹. La République démocratique allemande n'a été en aucun cas une démocratie au sens occidental du terme, mais un système dictatorial sous forte influence soviétique. Le SED, un parti tout puissant, disposait de tous les pouvoirs¹⁰⁰. Un

⁹⁴Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

⁹⁵ Littéralement : fontaine de conte de fées

⁹⁶ situé à Friedrichshain

⁹⁷ situé dans le quartier de Treptow-Köpenick

⁹⁸Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

⁹⁹ Lindenberger (Thomas), « Secret et public :: société et polices dans l'histoire de la RDA », *Genèses*, vol. no52, no. 3, 2003, pp. 33-57.

¹⁰⁰ Kulick (Holger), « Die Angstmacher: Stasi – was war das? », BPB, <https://www.bpb.de/themen/deutsche-teilung/stasi/218372/die-angstmacher-stasi-was-war-das/> (10 mai 2022).

service secret et idéologique lui était subordonné. Ce service bien connu, n'est autre que la Stasi, nom donné au « Ministère de la sécurité d'État »¹⁰¹. La Stasi s'est rapidement imposée comme un outil surpuissant de protection. Elle agissait en tant qu'organe auxiliaire des services secrets soviétiques du KGB¹⁰². Elle a, tantôt coopéré et tantôt rivalisé avec les forces de police secrètes des pays du bloc de l'Est. La Stasi espionnait ses propres citoyens et la RDA mais aussi les pays étrangers, par l'intermédiaire de son Département principal de reconnaissance étrangère, la HVA¹⁰³. Ses domaines de compétence étaient larges et touchaient de nombreuses institutions et organisations sociales, militaires, politiques, artistiques, scolaires, médiatiques et médicales. Rien n'échappait à ce service de pointe. De plus, la Stasi bénéficiait de nombreux centres de détention, de camps d'internement et d'isolement¹⁰⁴. Elle sanctionnait tout ce que l'Etat considérait dangereux et contraire à son idéologie. Dans ce contexte, des citoyens ont été surveillés, espionnés, intimidés et influencés en permanence. C'est toute une partie de la population qui était sous écoute, dont des dissidents, des opposants mais aussi des jeunes qui écoutaient de la musique occidentale et des homosexuels¹⁰⁵.

L'homophobie était omniprésente au siège de la Stasi¹⁰⁶. Erich Mielke, son chef entre 1957 et 1989, déclarait « Les homosexuels sont des personnes qui, avec ou sans autorisation, se réunissent en groupes plus ou moins nombreux à certaines occasions et échangent leurs points de vue sur la vie les uns avec les autres et font preuve de cohésion intérieure », il ajoutait « Ils se comportent de manière conspiratrice et sont impitoyables ». La Stasi estimait le nombre d'homosexuels en ex-RDA à 800 000. Pour elle, il s'agissait d'un danger et d'une menace politique.

¹⁰¹ abréviation : Mfs

¹⁰² Comité pour la Sécurité de l'État. Principal service de renseignements de l'URSS post-stalinienne.

¹⁰³ Hauptverwaltung Aufklärung. Il s'agit du service de renseignement extérieur de la RDA.

¹⁰⁴ Schnürer (Dagmar), « Homosexualität als Laster der Bourgeoisie Das Verhältnis der Stasi zu den Homosexuellen », *Potsdamer*, 2005.

¹⁰⁵ Kulick (Holger), « Die Angstmacher: Stasi – was war das? », BPB, <https://www.bpb.de/themen/deutsche-teilung/stasi/218372/die-angstmacher-stasi-was-war-das/> (10 mai 2022).

¹⁰⁶ Ibid.

L'historien berlinois Günter Grau¹⁰⁷ s'est penché sur les relations qu'entretenaient la RDA et le ministère de la Sécurité d'État au sujet des homosexuels. Pour cela, il s'est basé sur des fichiers de la Stasi et du ministère de la Santé. Pour Günter Grau, la légalisation de l'homosexualité en 1968 n'a pas rimé avec progrès et liberté. En effet, en RDA tout comme dans les milieux communistes d'avant guerre, l'homosexualité était considérée comme un vice bourgeois. Toutefois, bien souvent ce n'était pas en tant que telle qu'elle était classée comme dangereuse, mais par l'activité politique qui lui était associée. En effet, tous les groupes militants et d'opposition, appelés PUT¹⁰⁸, engendraient selon la Stasi un détournement idéologique et une menace pour l'ordre établi. Ces groupes devaient donc être surveillés en continu par la Stasi¹⁰⁹. Des collaborateurs officieux les infiltraient dont notamment les sphères homosexuelles. Le réseau de contrôle mis en place était dense et permettait d'être informé à tout moment des activités des opposants, dont celles des homosexuels, de leurs lieux de rencontre mais aussi des personnes qui les fréquentaient¹¹⁰. Si la Stasi avait pour mission de surveiller et punir, elle devait aussi éduquer. Effectivement, comme l'a démontré, Emmanuel Droit, la Stasi a été « une instance éducative de surveillance politique et de disciplinarisation de la société »¹¹¹. L'éducation du futur homme socialiste était une priorité. Jusque dans les années 1960, la Stasi ne s'occupait guère des milieux scolaires. Toutefois, très vite les établissements secondaires ont été considérés comme étant des repères de jeunes réactionnaires bourgeois.

Ainsi, au cours des années 1960, le caractère de l'ennemi est passé « d'une définition reposant sur ce qu'il fait (espionner, transmettre des informations, etc.) à une définition en fonction de ce qu'il est (par exemple un individu 'décadent' qui porte jeans et cheveux longs et qui écoute de la musique pop) ou de ce qu'il peut devenir ».¹¹² Dans ce contexte,

¹⁰⁷ Gunter Grau (1940-*) : historien médical, auteur et éditeur allemand.

¹⁰⁸ Untergrundtätigkeit, politische. Activités politiques souterraines.

¹⁰⁹ Schnürer (Dagmar), « Homosexualität als Laster der Bourgeoisie Das Verhältnis der Stasi zu den Homosexuellen », *Potsdamer*, 2005.

¹¹⁰ Kott (Sandrine), *Histoire de la société allemande au XXe siècle - Tome 3, La RDA 1949-1989*, Paris, La Découverte, 2011, p.34-36.

¹¹¹ Droit (Emmanuel), *La Stasi à l'école, surveiller pour éduquer en RDA (1950-1989)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, p.12-14.

¹¹² Ibid, p. 106.

les établissement ont, à leur tour, été surveillés. La jeunesse a, peu à peu, été perçue comme une ennemie intérieure de la RDA. Le Parti s'en est méfié et a tout fait pour l'éduquer. Son but était de forger un homme socialiste nouveau. Toutes les mesures étaient prises pour que le jeune devienne un bon socialiste et par conséquent éviter qu'il « devienne » homosexuel. Il était, en effet, courant de penser que par la séduction, un homme pouvait rendre un jeune homosexuel. Dans les années 60, une éducation sexuelle en harmonie avec la construction du socialisme était de mise. Les jeunes étaient manipulés. L'amour homosexuel était dévalorisé et qualifié de pure « anomalie ». Le cas de l'homosexualité féminine n'était même pas évoqué. Seul le modèle de la famille hétérosexuelle était mis en avant. Ainsi, beaucoup d'enfants ne connaissaient pas, par conséquent, l'existence des personnes homosexuelles. En la rendant invisible, il était encore plus difficile pour un jeune d'accepter son homosexualité. Dans la plupart des cas, le jeune savait qu'en s'affirmant, il risquait de se heurter à l'homophobie de son entourage et serait envoyé chez un médecin, afin de suivre une thérapie¹¹³.

Méfiant le Parti n'a cessé de renforcer la surveillance des sphères homosexuelles. Des homosexuels ont eux-mêmes collaboré avec la Stasi en infiltrant les groupes afin de soutenir le Parti et défendre le pays.

La majorité des homosexuels étaient conscients d'être surveillés et de ne pouvoir vivre librement. Ils savaient que la Stasi connaissait tout de leur vie privée et qu'il leur était impossible de se cacher totalement. Ainsi, Eduard Stapel, ancien pasteur homosexuel et militant actif dans la lutte pour la reconnaissance des droits des homosexuels, a toujours su que la Stasi écoutait ses conversations téléphoniques et que son courrier était ouvert avant de lui être distribué. Le régime n'a pas cherché à dissimuler la surveillance qu'il infligeait à ses citoyens.¹¹⁴

¹¹³ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997, p. 286-288.

¹¹⁴ Farges (Patrick), « Out in the East », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50, 2020, n°1, p. 190.

6.2.3. Des collaborateurs non officieux au sein des groupes homosexuels

Jusqu'à aujourd'hui, peu de recherches ont été menées sur l'infiltration des mouvements non gouvernementaux par la Stasi. Toutefois, nous savons que les groupes et les sphères homosexuelles n'ont pas échappé à la surveillance du ministère de la sécurité. Des hommes et femmes, souvent célibataires, dont certains étaient eux-mêmes homosexuels, ont été recrutés par la Stasi, afin de dénoncer leurs camarades homosexuels. Ces employés non officieux¹¹⁵ étaient l'instrument le plus efficace du ministère de la Sécurité d'État. Ils permettaient, principalement, d'obtenir des informations sur les citoyens et organisations en RDA ou à l'étranger. En travaillant de l'intérieur, ils pouvaient exercer une influence déterminante sur des personnes ou des événements. Afin de mettre en place un réseau de surveillance, ils ont été recrutés dans le plus strict secret¹¹⁶. Ils devaient répondre à de nombreux critères, subissaient des tests et étaient formés. Pendant toute la formation, il était vérifié que les candidats potentiels étaient idéologiquement aptes à ce travail. Si cela semblait être le cas, ils devaient passer un entretien de recrutement et signer une déclaration d'engagement. Le Ministère de la Sécurité d'Etat avait le dernier mot sur la candidature¹¹⁷.

Certains de ces collaborateurs ont été envoyés à l'ouest afin d'exercer du chantage sexuel sur des secrétaires de hauts fonctionnaires ouest-allemands à Bonn. D'autres ont infiltré le milieu associatif est-allemand. Ils ont participé aux réunions, conférences et projets, tout en espionnant de l'intérieur le milieu homosexuel grandissant.

La Stasi tenait de nombreux dossiers au sujet des activités des groupes homosexuels. Ces opérations ont reçu des noms de code tels que « Orion » et « Romeos »¹¹⁸. De plus, d'autres noms de code étaient utilisés dont par exemple « aftershave » ou « wärmer »¹¹⁹. Grâce à ce réseau, la Stasi était informée, continuellement, de toutes les manifestations

¹¹⁵ Inoffizieller Mitarbeiter, abréviation : IM.

¹¹⁶ Konrad H. Jarausch, « Between Myth and reality : The Stasi Legacy in German History », *Bulletin of the German Historical Institute*, Supplement 9, 2014, p. 73-83

¹¹⁷ Müller-Enbergs (Helmut), *Inoffizielle Mitarbeiter des Ministeriums für Staatssicherheit*, Berlin 2010.

¹¹⁸ Kirchick, « Documentary Explores Gay Life in East Germany », *Spiegel International*, 15.02.2013.

¹¹⁹ en français : après-rasage et chaleur

organisées par le HIB¹²⁰, et les autres associations. Les rencontres étaient interceptées avant qu'elles n'aient lieu telle que la première rencontre lesbienne à l'échelle de la RDA. De nombreuses femmes qui se rendaient à cette manifestation ont été arrêtées par la police, avant qu'elles ne parviennent au lieu de réunion.

Par le biais de ses collaborateurs non officieux, le parti avait pour objectif de détruire les groupes d'opposants en RDA et de mettre fin à toutes formes de résistance possible. La dépénalisation partielle de 1968, n'a pas permis aux homosexuels de gagner plus de liberté et a entraîné une surveillance accrue de toutes leurs activités¹²¹.

De nombreux documents témoignent des techniques utilisées et des stratagèmes mis en place par la Stasi pour piéger l'adversaire. L'IMV¹²², employé non officiel, Mathias Köster a infiltré les milieux homosexuels dans les années 1970. Il a voué une totale fidélité au Parti. En 1975, il a notamment découvert un petit groupe d'homosexuels et a rédigé plusieurs rapports à son sujet. Ainsi, il avançait la dangerosité de ce petit groupe, affirmant que certains de ces membres seraient radicaux, maoïstes, anarchistes ou encore pro-RFA. De plus, le petit groupe serait passé d'une dizaine de membres à plus de 30 membres et aurait réuni jusqu'à une cinquantaine de participants lors de certains événements. Rapidement, grâce au travail mené par Mathias Köster et ses collègues, les noms des membres ont été connus et ils ont donc pu être surveillés de plus près. Les officiers devaient toutefois ruser, puisque les militants étaient au courant qu'ils pouvaient être sous écoute et infiltrés, ainsi de nombreuses informations étaient données oralement et seulement lors de réunions très privées. Les informations importantes n'étaient que très rarement adressées par courrier ou par téléphone¹²³.

Il est, également, possible de prendre le cas de Sonja Walther¹²⁴, afin d'illustrer le rôle et les actions de ces collaborateurs. Sonja Walther, elle-même lesbienne, a infiltré la scène

¹²⁰ Homosexuelle Interessengemeinschaft Berlin, l'une des premières associations homosexuelles est-allemandes (voir le 8.1.1.)

¹²¹ Schnürer (Dagmar), « Homosexualität als Laster der Bourgeoisie Das Verhältnis der Stasi zu den Homosexuellen », *Potsdamer*, 2005.

¹²² *Inoffizieller Mitarbeiter, der unmittelbar an der Bearbeitung und Entlarvung im Verdacht der Feindtätigkeit stehender Personen mitarbeitet*, c'est-à-dire : Employé non officiel qui est directement impliqué dans le traitement et l'exposition de personnes soupçonnées d'activités hostiles

¹²³ Schwules Museum, Stasi-Uberwachung, HIB Nr. 1.

¹²⁴ Voir BStU, MfS, XV 2395/79 et BStU, MfS, XV 2395/79

homosexuelle de Dresde entre 1981 et 1989 pour le compte du SED. Dans sa jeunesse, elle s'était engagée au sein de la *Deutsche Jugend*. Dans son dossier, il était indiqué qu'elle était « une scientifique extrêmement ambitieuse et déterminée », mais aussi que « la candidate est célibataire. Elle n'a pas conclu d'engagement ferme - un mariage - et ne le fera pas à l'avenir, étant donné qu'elle est lesbienne ». Son homosexualité avait alors été justifiée par le Parti par « des conditions de vie compliquées dans le foyer parental »¹²⁵. Après avoir été interrogée et évaluée, Sonja Walther a accepté de travailler pour le Parti. Le 3 février 1981, elle a signé sa déclaration d'engagement et a choisi son nouveau nom, Sonja Walther. Elle a été rapidement évaluée très positivement pour son travail, a gagné rapidement en responsabilités et a été affectée au nouveau groupe de travail homosexuel de Dresde. Dans ce cadre, elle est notamment parvenue à être invitée à plusieurs soirées organisées par les groupes de travail homosexuels est-allemands. Elle a donc pu facilement observer les relations entre les membres et le fonctionnement de ces groupes. Son travail et son engagement ont été salués et reconnus par les membres du parti, à plusieurs reprises. Elle-même estimait que son engagement personnel a contribué à maintenir un certain ordre en empêchant les lesbiennes « militantes » d'entrer en politique¹²⁶.

Enfin, certains employés non officieux, ont eu des situations particulières au sein de la Stasi, tels que Thomas Möller¹²⁷ qui était tiraillé entre son travail pour la Stasi et son côté militant. Effectivement, il a lutté, avec ferveur, pour la cause des homosexuels tout en espionnant ses camarades. Après avoir suivi une formation d'électricien, il a travaillé comme secrétaire à la direction de district de la Jeunesse allemande libre, la *FDJ*. Dans ce cadre, il a été responsable des événements culturels et est entré pour la première fois en contact avec les services secrets de la République démocratique allemande. Rapidement, la Stasi lui a proposé un emploi qu'il a accepté. Thomas Möller était extrêmement intéressant pour elle. En effet, grâce à son travail à la *FDJ*, il avait de bons contacts avec les jeunes, les étudiants ainsi que dans le milieu artistique et culturel. De plus, la Stasi était au courant

¹²⁵ texte original en allemand : „*Die Kandidatin ist ledig. Eine feste Bindung – Ehe – ging sie bis gegenwärtig nicht ein und wird es auch in Zukunft nicht tun, da sie lesbisch ist. Ihr abartiges sexuelles Verhalten liegt in den stark zerrütteten Verhältnissen im Elternhaus begründet [...].*“

¹²⁶ Wallbraun, Barbara, « Lesben im Visier der Staatssicherheit, in: Gunda-Werner-Institut für Feminismus und Geschlechterdemokratie », Heinrich Böll Stiftung (Hg.): *Das Übersehenwerden hat Geschichte. Lesben in der DDR und in der friedlichen Revolution*, Berlin 2015.

¹²⁷ nom d'emprunt

de son homosexualité ainsi que sa présence dans les milieux homosexuels de Rostock¹²⁸. En décembre 1971, alors âgé de presque 30 ans, il a signé volontairement sa déclaration et est devenu employé non officieux. Il s'est rapidement fait un nom auprès de la Stasi. Espionner ses amis et alliés a promu Thomas Möller, en 1985, dans la catégorie IM la plus haute, celle des IMB. Les IMB étaient considérés comme les plus importants car ils étaient en contact direct avec les personnes qualifiées d'hostiles. D'une part, Thomas Möller organisait des événements pour le groupe de travail et conseillait les gays et les lesbiennes et d'autre part, il rapportait à son officier de direction tout ce qu'il se passait au sein du groupe¹²⁹.

Les collaborateurs constituaient l'instrument de répression le plus important en RDA. Ces pions du Parti ont permis d'obtenir, secrètement, un nombre incalculable d'informations au sujet de nombreux individus.

6.2.4. Persécutions et utilisation des Rosa Listen

Si le gouvernement a surveillé en continu les homosexuels par le biais de la Stasi, il n'a pas hésité, également, à reprendre le système des listes tenues par les Nazis. Les premières « listes d'homosexuels » ou « listes de suspects homosexuels » ont été rédigées dès le XIX^e siècle. Le terme *liste rose* n'est, toutefois, probablement apparu qu'après l'ère national-socialiste, basé sur le triangle rose que les homosexuels devaient porter dans les camps de concentration.

Le positionnement des nazis est longtemps resté ambigu. Les organisations telles que les Jeunesses hitlériennes, la SS¹³⁰ ou encore la SA¹³¹ encourageaient l'amitié entre hommes. Ernst Röhm, le chef de la SA, était lui même homosexuel. De plus, le régime a mis en avant une esthétique homoérotique, notamment visible dans les sculptures monumentales. Ainsi, la propagande communiste, à partir de 1934 a associé homosexualité et fascisme.

¹²⁸ Nad-Abonji (Nathalie), « Das Schweigen des Schwulen-Aktivisten und Stasi-Spitzels », émission de radio diffusée le 24.04.2020 sur Deutschlandfunk Kultur (15min 20).

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ SS (Schutzstaffel), Organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925.

¹³¹ SA (Sturmabteilung), organisation paramilitaire.

Toutefois, parallèlement, des dirigeants nazis tels que Heinrich Himmler¹³² ont tenu des discours homophobes violents et prétendant que l'homosexualité était le résultat du mélange des races et qu'elle n'avait aucune valeur sociale. Dans cette perspective, l'homosexualité allait à l'encontre de la politique nataliste et était incompatible avec la conquête de l'espace vital¹³³.

Dès 1934, la Gestapo a donné l'ordre aux forces de police locales de dresser la liste de tous les hommes impliqués dans des activités homosexuelles. Dans de nombreuses régions d'Allemagne, la police tenait, déjà, des listes depuis des années. Les nazis les ont donc reprises pour arrêter, plus facilement, les homosexuels. Entre 1937 et 1939, la police a mené de nombreuses opérations dans les bars et les lieux de rencontres homosexuels mais a aussi référencé de nombreuses adresses. Peu à peu, des réseaux d'informateurs et d'agents se sont développés afin d'infiltrer les groupes homosexuels. L'objectif était d'identifier et d'arrêter un maximum. Le 4 avril 1938, une directive de la Gestapo a ordonné que tous les hommes dont l'homosexualité était prouvée soient envoyés dans des camps de concentration. Les homosexuels ont connu des destins assez variés. Certains ont eu la chance de pouvoir fuir et s'exiler et d'autres de mener une double vie. Toutefois, sur, environ, 100 000 homosexuels fichés par le régime, 50 000 ont été condamnés et entre 5 000 et 15 000 ont été envoyés en camp de concentration. Les lesbiennes n'ont pas été arrêtées directement pour homosexualité mis à part dans certains territoires, tel que l'Autriche, et certaines ont été déportées pour asocialité ou communisme¹³⁴.

Une étude des années 1990 commandée par le Sénat de Berlin à l'association Lesben- und Schwulenverband (LSVD) e.V¹³⁵. a révélé que le ministère de l'État pour la Sécurité en RDA utilisait les *Rosa Listen*. Les listes étaient tenues par les forces de l'ordre et étaient utilisées pour collecter des données sur les homosexuels. Ces inventaires référaient plus de 4 000 hommes et femmes homosexuels. Sur la base de ces listes, les homosexuels en Allemagne de l'Est ont été systématiquement surveillés, contrôlés et harcelés. Le régime

¹³² fonctionnaire du parti et nommé par Adolf Hitler en 1929 à la tête du Schutzstaffel (SS).

¹³³ Exposition et livret de l'exposition : « Homosexuels et lesbiennes, dans l'Europe Nazie », organisée par le musée de la Shoah, Paris, avril-octobre 2021.

¹³⁴ Exposition et livret de l'exposition : « Homosexuels et lesbiennes, dans l'Europe Nazie », organisée par le musée de la Shoah, Paris, avril-octobre 2021.

¹³⁵ association fondée en février 1990 en tant que Schwulenverband in der DDR (SVD).

disposait également des cartes référençant les lieux fréquentés par les homosexuels¹³⁶. Dans ce contexte, les homosexuels est-allemands ont été victimes de persécutions, harcèlement et pathologisation. En effet, pour les socialistes il fallait se méfier des gays et des lesbiennes qui étaient le résultat de « la décadence de la bourgeoisie »¹³⁷.

6.3. Les homosexuels et le socialisme réel

Après avoir mis en avant les relations du Parti envers les homosexuels que ce soit à travers sa politique et la presse, il est intéressant de comprendre le point de vue des homosexuels sur le socialisme. Est-il possible d'être homosexuel et pro-RDA ? Ou être homosexuel et occuper une place importante au sein du Parti ?

Pour Emmanuel Droit, il faut « déconstruire le discours politique officiel, c'est-à-dire la réalité telle que la rêvent ou la mettent en scène les dirigeants communistes, pour se pencher sur la mise en oeuvre du projet socialiste ». Ainsi, il est important de dépasser l'histoire de la RDA qui se penche sur les intentions du régime et qui délaisse totalement les pratiques des acteurs¹³⁸.

L'étude du socialisme réel soulève de nombreuses difficultés. En effet, il existait de nombreux écarts entre les dictats du gouvernement et les réels sentiments des citoyens. Cependant, en général, les idées officielles coïncidaient avec les convictions de la population. Les citoyens finissaient dans la plupart des cas par intérioriser les paroles des dirigeants socialistes. En 1958, Ulbricht a rappelé à son auditoire lors du cinquième congrès du parti SED que la réalisation du socialisme d'État dépendait de l'engagement et l'énergie de tous les citoyens. Il a défendu dix commandements qui mettaient en valeur la famille. Ces idéaux hétéronormatifs ont prévalu et ont fait de l'ombre aux luttes homosexuelles¹³⁹.

¹³⁶ Cichos (Petra), « Stasi setzte Tausende auf „Rosa Listen“ », *Focus*, Nr. 14, 1993.

¹³⁷ Albertini, Pierre, « Communisme », dans Louis-Georges Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 100-103.

¹³⁸ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133

¹³⁹ Kott (Sandrine), *Histoire de la société allemande au XXe siècle - Tome 3, La RDA 1949-1989*, Paris, La Découverte, 2011, p. 63-84.

6.3.1. Être homosexuel et socialiste ?

La RDA idéalisait un homme socialiste par excellence. Cet homme nouveau devait répondre aux valeurs fondatrices de la RDA. Afin, de réaliser ce projet, le Parti a contrôlé les faits et gestes des citoyens et notamment des jeunes. Cet homme nouveau se rapprochait du modèle de l'homme soviétique mais il devait aussi s'en différencier. Effectivement, la RDA n'aspirait pas être vue comme une province soviétique. Le but était de créer un homme fort, sportif, antifasciste et dévoué au socialisme et à ses idéaux. Cet homme était bien, évidemment, hétérosexuel. Ainsi, l'homme idéal était contre l'impérialisme, le nazisme et le fascisme mais en faveur de la paix et l'égalité. Dès leur plus jeune âge, les enfants doivent apprendre les valeurs du socialisme, afin de devenir de bons Allemands. Les écoles et les organisations de jeunesse leur enseignaient des discours idéologiques imagés et percutants. De plus, des discussions politiques, des excursions mais aussi des rencontres étaient organisées.

L'héritage de la seconde Guerre Mondiale a été marqué par les violences subies par les citoyens, les viols commis par l'armée rouge, les bombardements, des familles déchirées, le retour des prisonniers de camps soviétiques¹⁴⁰.

Pour les militants, l'un n'empêchait pas l'autre et il était possible d'être homosexuel et socialiste. Les militants homosexuels défendaient l'épanouissement homosexuel comme une condition de la réalisation du socialisme réel. Ils ont donc développé un discours réformiste et ont ancré leurs idéaux émancipateurs dans le projet socialiste. Alors que les théories de la Nouvelle Gauche circulaient entre l'Ouest et l'Est, les militants de l'est et notamment du HIB n'y faisaient, toutefois, pas explicitement référence. L'objectif du HIB¹⁴¹ était simple, il s'agissait principalement de prouver que la libération homosexuelle faisait partie du projet du socialisme réel et que ce socialisme réel n'était pas concevable sans une libération homosexuelle¹⁴². Ainsi, pour de nombreux militants les combats homosexuels et ceux du socialisme réel étaient liés. Les membres du Parti et les militants

¹⁴⁰ McLellan (Josie), *Love in the Time of Communism: Intimacy and Sexuality in the GDR*, Cambridge 2011, Introduction.

¹⁴¹ Homosexuelle Interessengemeinschaft Berlin, l'une des premières associations homosexuelles.

¹⁴² Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133.

homosexuels devaient avancer main dans la main. Pour de nombreux militants homosexuels, la société socialiste était la seule à pouvoir promettre un épanouissement personnel et collectif aux homosexuels.

Il ne fallait cependant pas réduire ce discours à une utilisation tactique des militants, car ils étaient nombreux à croire en la possibilité d'un futur projet socialiste alternatif en RDA. Ainsi, une partie du mouvement associatif en RDA s'est inscrit dans un courant oppositionnel et réformiste, tel que le décrit le sociologue allemand Bernd Lindner¹⁴³.

En adoptant cette position, il semblerait que les cercles associatifs ont poussé l'Etat à se pencher sur la question de l'homosexualité et ont contribué à créer des lieux d'échange. Ces nouveaux lieux ont permis aux homosexuels de gagner en visibilité et une place au sein de la société mais ils étaient principalement fréquentés et accessibles aux hommes homosexuels. Parallèlement, l'élite politique et les milieux médicaux ont produit un nouveau discours public sur l'homosexualité d'une ampleur inédite en RDA¹⁴⁴.

Indépendamment de leur loyauté envers la RDA, les militants couraient constamment le risque d'être qualifiés de subversifs menaçant l'ordre établi. Michael Eggert, militant et l'un des membres fondateurs du HIB, a déclaré à ce sujet : « Nous ne voulions pas être des ennemis de l'État »¹⁴⁵. Ce dernier était le fils d'un fonctionnaire de haut rang de la RDA qui avait travaillé comme traducteur pour des délégations commerciales officielles. Il a été élevé dans un climat pro RDA et n'a cessé de souligner son affection pour son pays. En 1986, Michael Eggert a été exclu du Parti après qu'un fonctionnaire se soit plaint de la révélation de l'homosexualité d'Eggert. Si cette dernière n'a pas été la cause principale mise en avant, il s'agissait bien de l'unique motif de cette décision. Peu après la chute du mur de Berlin et alors que les Allemands de l'Est commençaient à quitter en masse le Parti socialiste unifié, Eggert, nostalgique de ce qui venait d'être perdu, a fait appel avec succès à l'annulation de son exclusion¹⁴⁶.

¹⁴³ Bernd Lindner, « Une autre RDA – ou pas de RDA du tout ? Résistance clandestine, critique réformiste, et opposition ciblée au régime du SED », in H. Camarade et S. Goepper, *Résistance, dissidence et opposition...*, op. cit., p. 33-47

¹⁴⁴ Patrick Farges, « *Out in the East* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 | 2020.

¹⁴⁵ En allemand : « Wir wollten kein Staatsfeind sein »

¹⁴⁶ Mc Lellan (Josie), « Glad to be gay behind the wall gay and lesbian activism in 1970s East Germany », *History Workshop Journal*, 74, 2012 , p. 105-130.

Ainsi, malgré l'homophobie profondément enracinée au sein du Parti, de nombreux militants ont gardé espoir et ont soutenu le Parti tout au long de l'existence de la RDA. Ils ont défendu un projet socialiste réformateur et inclusif. Pour eux, la finalité de ce projet devait inclure la tolérance vis-à-vis des personnes homosexuelles. Les thèmes de travail développés par les groupes homosexuels dont le HIB montraient que le socialisme constituait le noyau dur autour duquel les membres développaient leurs réflexions politiques. Comme le mentionnait un document de travail, deux des quatre thèmes qu'il développait traitaient du lien entre l'homosexualité et le socialisme, plus précisément « *Homosexualität und Sozialismus* » et « *Die gesellschaftliche Stellung von Homosexuellen im Sozialismus* »¹⁴⁷. Selon Peter Rausch, cofondateur du HIB, les membres du mouvement partageaient réellement la conviction que le socialisme « permettait le développement de tous les aspects de la personnalité ». En effet, pour le HIB, « Une partie de la morale socialiste concerne l'organisation et le comportement liés à la sexualité, une chose tout à fait naturelle et normale, mais qui reste un grand tabou, alourdi par le poids de la morale [...] »¹⁴⁸. La situation des personnes homosexuelles n'était pas satisfaisante et devait changer afin de parfaire le projet socialiste est-allemand. En effet, la dépénalisation partielle est saluée, car la criminalisation de l'homosexualité est une caractéristique du capitalisme. L'égalité devant la loi étant acquise, c'est maintenant au SED de veiller à sa mise en œuvre. Le HIB inscrit son projet de libération dans la continuité du programme du SED¹⁴⁹.

Le groupe *Courage*, s'est adressé par l'intermédiaire de la presse aux membres du SED. Ces militants n'étaient pas opposés au socialisme mais souhaitaient une nouvelle forme de socialisme plus inclusive. « Pour cela, il faut enfin débattre publiquement de tous nos problèmes, notamment par le biais de nos médias, en n'épargnant aucun domaine de notre société. Nous devons avant tout réfléchir ensemble aux causes de nos difficultés, qu'elles soient objectivement fondées ou qu'elles représentent des erreurs subjectives. Cela ne

¹⁴⁷ 1976, HIB 5, Schwules Museum*, Berlin

En français : homosexualité et socialisme / La position sociale des homosexuels sous le socialisme

¹⁴⁸ Homosexuelle Interessengemeinschaft Berlin (HIB), 9 mars 1976, DO 1/17026, Bundesarchiv, Berlin (cité par S. Kiani)

¹⁴⁹ Peter Rausch, « *Seinerzeit, in den 70ern* », in Wolfram Setz (dir.), *Homosexualität in der DDR, Materialien und Meinungen*, Hambourg, Männerschwarm Verlag, 2006, p. 153-159.

passe-t-il pas par plus de tolérance et d'acceptation envers les homosexuels ? Dans la résolution des tâches compliquées qui nous attendent, nous ne nous sentons pas comme un groupe marginal de la société, mais comme un sujet qui participe activement à la création de celle-ci. Nous nous adressons au XIXe congrès du SED et nous nous engageons pour leur réalisation »¹⁵⁰.

6.3.2. Être gay au sein de la Nationale Volksarmee¹⁵¹

Au cours de la guerre froide, les services secrets de la RDA n'ont pas cessé de se méfier des homosexuels et ont participé à la diffusion de plusieurs scandales.

Dans les rangs de l'armée et dans les hautes sphères de la société, les homosexuels étaient associés à l'espionnage, la trahison et même la haute trahison. Le cas d'homosexuels espions et soldats a été décrit par la presse, le gouvernement et les services secrets comme étant « la pointe d'un iceberg énorme mais invisible, d'un complot homosexuel beaucoup plus vaste »¹⁵². Les homosexuels suscitaient, partout autour d'eux, la méfiance et la peur. Pour le Parti, ils présentaient un risque direct pour l'ordre établi.

Dans ce contexte, être ouvertement homosexuel et soldat semblait être totalement incompatible. Toutefois, plusieurs hommes homosexuels ont rejoint la *Nationale Volksarmee* mais aussi les services de la Stasi¹⁵³.

Un aspirant chef de la marine a témoigné des difficultés qu'il a pu rencontrer au cours de sa carrière. Pour lui, être gay en RDA relevait de « l'interdit absolu », que ce soit dans la vie civile ou dans l'armée. Ce dernier n'aurait donc jamais imaginé pouvoir parler

¹⁵⁰ AGH Courage, « Aus unterschiedlichem Erleben ganz verschiedene Sichten », Berliner Zeitung, n°245, 18/10/1989, p. 3.

¹⁵¹ Abrégée par NVA et traduit par « Armée populaire nationale ». Elle a été de 1956 à 1990 l'armée de la République démocratique allemande.

¹⁵² En allemand : « Spitze eines gewaltigen, aber unsichtbaren Eisberges einer viel größeren homosexuellen Verschwörung ».

Michael Schwartz, *Homosexuelle, Seilschaften, Verrat. Ein transnationales Stereotyp im 20. Jahrhundert*, Berlin/Boston 2019, hier p. 10-15.

¹⁵³ Storkmann (Klaus), « Homosexuelle in DDR-Volksarmee und Staatssicherheit », *Deutschland Archiv*, [online], <https://www.bpb.de/themen/deutschlandarchiv/314394/homosexuelle-in-ddr-volksarmee-und-staatssicherheit/#footnote-target-6>.

ouvertement de son homosexualité. Pour ce marin, la divulgation de son homosexualité aurait conduit à un arrêt immédiat de sa carrière et aurait eu aussi de nombreuses conséquences personnelles et sociales. Ainsi, comme dans l'ensemble de la société, l'homosexualité au sein de l'armée était taboue. La quasi totalité des anciens officiers interrogés ont déclaré n'avoir connu aucun cas d'homosexualité dans leurs rangs. Les hommes dont l'homosexualité était connue n'étaient pas acceptés en tant que candidats au service volontaire ou au service militaire. Ainsi, que ce soit au sein de la société ou de l'armée, vivre caché restait une nécessité. Lorsqu'un cas d'homosexualité était découvert au sein de l'armée, tout était fait pour que la situation passe inaperçue. Un jugement et une sanction étaient pris dans la plus grande discrétion¹⁵⁴. Les décisions concernant les homosexuels pouvaient changer d'un cas à l'autre. Certains étaient renvoyés sur le champ souvent pour des raisons prétendument médicale ou transférés dans d'autres services alors que d'autres subissaient « uniquement » une surveillance plus importante par la Stasi. Des dossiers de la Stasi ont relevé le contenu des enquêtes approfondies sur des homosexuels exerçant au sein de l'armée et cela même après la dépénalisation de 1968. Plusieurs de ces homosexuels ont été purement et simplement renvoyés¹⁵⁵. La vie sexuelle des hommes enrôlés non mariés était soigneusement surveillée.

En 1988, un discours plus progressiste s'est, peu à peu, instauré. Le chef de l'administration a soumis au ministère de la Défense, des « Principes de traitement des candidats homosexuels, des cadres professionnels et des membres temporaires de la NVA »¹⁵⁶. Il a également déclaré expressément que l'homosexualité ne devait pas être un motif d'exclusion du service et que tout le monde avait « le droit de protéger la patrie socialiste »¹⁵⁷. De plus, les soldats, selon la directive, devaient s'efforcer de « déconstruire les préjugés moraux traditionnels contre l'homosexualité »¹⁵⁸. Heinz Keßler, ministre de la défense, a validé ce discours. Ainsi, les forces armées de la RDA se sont alignées sur la

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ Wenzke (Rüdiger), *Ulbrichts Soldaten*, Berlin, Berlin 2013: Christoph Links Verlag, 2013, p. 378.

¹⁵⁶ En allemand : « Grundsätze für den Umgang mit homosexuell veranlagten Bewerbern, Berufskadern und NVA-Angehörigen auf Zeit ».

¹⁵⁷ En allemand : « das ihnen zustehende Recht zum Schutz des sozialistischen Vaterlands gewährt »

¹⁵⁸ Clowes Huneke (Samuel), « Gay Liberation Behind the Iron Curtain », Boston Review, 2019, [online], <https://bostonreview.net/articles/gay-liberation-behind-iron-curtain/> (14 mai 2022).

Bundeswehr¹⁵⁹ de l'ouest et n'a plus automatiquement licencié les homosexuels du service.

Cette ordonnance a fait de l'Allemagne de l'Est l'un des premiers pays à autoriser les homosexuels dans son armée. Toutefois, si aucun texte de loi empêchait les homosexuels de rejoindre l'armée, cette dernière a instauré de nouvelles directives secrètes, afin de contourner les nouvelles mesures plus tolérantes, de 1988. Les carrières de sous-officier et d'officier ont continué, dans la majorité des cas, de ne pas être accessibles aux hommes ouvertement homosexuels.

A titre comparatif, lorsque le ministère de la Défense de la RDA a changé d'attitude envers les officiers et sous-officiers homosexuels en 1988, le MfS est, quant à lui, explicitement resté sur ses positions. Le ministère fédéral de la Défense a été accusé de tenir des listes de noms d'homosexuels. Ce dernier a nié tout cela dans un communiqué de presse et un secrétaire d'État a clairement indiqué au Bundestag qu'aucune liste n'était tenue et qu'aucune surveillance n'était effectuée¹⁶⁰. Pourtant le MfS possédait de nombreuses listes avec pour titre : « Personnes à tendance homosexuelle » ou simplement « Homosexuels »¹⁶¹. De 1977 à 1979, 23 soldats ont été recensées dont un colonel, un capitaine de frégate, plusieurs majors¹⁶². Derrière le nom de la plupart de ces hommes était simplement inscrit : « Licenciement du poste »¹⁶³. Le nom d'un sergent était suivi de la mention « tentative de suicide ». Chaque année de nouveaux noms s'ajoutaient aux listes. Ces homosexuels étaient surveillé en continu et subissaient une Operative Personenkontrolle¹⁶⁴, c'est-à-dire un contrôle opérationnel. Lors de ces interventions spéciales, la vie privée du suspect était analysée et observée en détail.

Le même sort était réservé aux officiers de la Stasi. Pour cette dernière, les homosexuels étaient facilement influençables, soumis au chantage et constituaient donc un risque pour la

¹⁵⁹ Armée de l'ouest

¹⁶⁰ Storkmann (Klaus), « 79 cm sind schwul. Homosexuelle Soldaten in der Bundeswehrgeschichte », In: *Militärgeschichte. Zeitschrift für historische Bildung*, 1/2018, p. 5–9.

¹⁶¹ En allemand : « Personen mit homosexueller Veranlagung » oder « Homosexuelle ».

¹⁶² Ibid.

¹⁶³ En allemand : « Entlassung aus der Funktion ».

¹⁶⁴ abrégée en OPK

sécurité. Ainsi, les homosexuels n'étaient pas des gens de confiance et ne pouvaient pas travailler dans un organe de renseignement, car le risque pour la sécurité était trop grand. Toutefois, certains homosexuels étaient employés en tant que collaborateurs non officieux, afin d'infiltre les milieux homosexuels plus simplement¹⁶⁵.

A la fin des années 1980, un jeune officier au début de sa carrière au sein du MfS, a été surpris par son propre service. Le MfS, Ministère de la Sécurité d'État, a dressé la liste nominative de l'ensemble de ses partenaires au cours des dernières années. Selon une note, le jeune officier s'est montré peu coopératif et compréhensif. Le MfS alors présenté la décision d'un licenciement à l'institution et une interdiction professionnelle. Il a donc été licencié et a été surveillé jusqu'à la chute du mur¹⁶⁶.

De plus, un rapport de l'administration du district de Dresde datant de l'été 1989, il est possible de découvrir que l'homosexualité continuait d'être une condition aggravante dans de nombreux secteurs¹⁶⁷. Les homosexuels ont subi une forte discrimination à l'emploi et l'homosexualité était bien souvent considérée comme une inaptitude.

6.3.3. Les homosexuels est-allemands et ceux du bloc de l'Est

Les relations homosexuelles est-allemandes avec les homosexuels soviétiques ont été peu nombreuses mais ont bien existé. En effet, certains soldats soviétiques envoyés en RDA ont pu fréquenter des homosexuels Est-allemands lors de leurs missions. Ils se rendaient dans les lieux de rencontre habituels et connus, tels que les toilettes publiques ou les parcs. Ces échanges ont été rares, effectivement peu d'homosexuels avaient leur place au sein de l'armée et lorsqu'ils faisaient partie des rangs, ils devaient se faire le plus discrets possible. Ces échanges entre homosexuels est-allemands et soldats soviétiques ont notamment été fréquents à Wismar et Schwerin, dans le nord. Peu à peu, les homosexuels est-allemands et les forces armées soviétiques en Allemagne¹⁶⁸ ont formé des réseaux dans

¹⁶⁵ Voir 5.2.2. et 5.2.3.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Storkmann (Klaus), « Überwachungsvorgänge „Anus“, „Liebhaber“, „Schwuler“ und „Verräter“ », in Zeitschrift des Forschungsverbundes SED-Statt, 45, 2020, p. 131-147.

¹⁶⁸ Gruppe der Sowjetischen Streitkräfte in Deutschland (GSSD)

lesquels ils se partageaient des informations, des adresses et des contacts. De plus, compte tenu que les citoyens est-allemands n'avaient pas besoin de visa pour passer la frontière polonaise, il n'est pas exclu que les homosexuels d'Allemagne de l'est se soient rendus régulièrement sur la côte polonaise et l'île de Wolin. Sur ces plages, il est fort possible que des contacts entre homosexuels polonais et est-allemands aient eu lieu¹⁶⁹.

Si les pays du bloc de l'Est ont plusieurs points en commun, il ne faut pas faire de généralités. Effectivement, par exemple entre l'URSS et l'Albanie, bien que tous deux communistes, les situations étaient très différentes. Les traditions, l'histoire, la géographie et l'économie ont influencé directement le socialisme réel et par conséquent les pays. L'homosexualité est par exemple dépénalisée en Hongrie dès 1961, alors qu'en Roumanie, il a fallu attendre en 1996. La Roumanie de Ceaușescu était, effectivement, bien différente de la Hongrie de Kadar.

En URSS, le paragraphe homosexuel 121, introduit sous Staline en 1934, qui punissait la sexualité consensuelle entre hommes adultes de trois à huit ans d'emprisonnement, a continué d'être appliqué en URSS sous Khrouchtchev et Brejnev. La justification officielle en est fournie par la *Grande Encyclopédie soviétique* de 1952. Les auteurs expliquent que l'homosexualité naît dans le milieu bourgeois, survient chez les psychopathes et les schizophrènes et conduit à des comportements contre-révolutionnaires. Selon l'idéal d'une société socialiste dans laquelle la bourgeoisie aurait disparu, les comportements homosexuels devaient cesser. Les homosexuels s'exposaient en URSS à une déportation dans un camp et une privation de tous les droits civils. En moyenne, 800 hommes étaient condamnés chaque année en vertu de l'article 121.¹⁷⁰

¹⁶⁹ Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

¹⁷⁰ Hingst (Monika), *100 Jahre Schwulenbewegung*, Berlin, Verlag Rosa Winkel, 1997.

VII- LE POIDS, L'INFLUENCE ET LE POUVOIR DU PARTI

L'Allemagne de l'Est apparaît comme plus tolérante envers les homosexuels. Effectivement, les allemands de l'est ont hérité d'une tradition communiste favorable à la dépénalisation de l'homosexualité. En 1898, le dirigeant socialiste August Bebel, défendait ouvertement les droits homosexuels, en prononçant, devant le Reichstag, un discours sur « l'homosexualité et le code pénal ». Ce dernier s'était, alors, positionné pour l'abrogation du §175.

Toutefois, si en 1968 l'homosexualité a finalement été dépénalisée, dans les faits la situation est restée ambiguë et compliquée pour les homosexuels. Ces derniers ont dû faire face à de nombreux abus et difficultés¹⁷¹. S'affirmer ouvertement en tant qu'homosexuel présentait de nombreux risques tant pour sa vie sociale que professionnelle. Ainsi, les citoyens homosexuels vivaient cachés et dans la peur. De plus, les citoyens homosexuels étaient surveillés en continu par les services de la Stasi. Les citoyens étaient pour la plupart influencés par les idéaux et théories homophobes diffusés par des scientifiques reconnus et de nombreux membres du Parti. Comment le Parti a-t-il présenté l'homosexualité. Etait-il possible d'être homosexuel et socialiste ?

Si les homosexuels se sont unis face au pouvoir, ils n'étaient pas forcément opposés au communisme. Ils se battaient pour un communisme réformé et inclusif. Les relations des homosexuels avec le Parti ont donc été compliquées et bien souvent tendues.

¹⁷¹ Clowes Huneke (Samuel), « Gay Liberation Behind the Iron Curtain », Boston Review, 2019, [online], <https://bostonreview.net/articles/gay-liberation-behind-iron-curtain/> (14 mai 2022).

7.1. Des gays et lesbiennes oubliés et délaissés par leur gouvernement

Les homosexuels ont régulièrement été associés à la toxicomanie, la pédophilie, l'espionnage, la prostitution et le travestissement. L'homophobie touchait toutes les couches de la société, d'autant plus que les idéologues du SED maintenaient l'idée selon laquelle les homosexuels nuisaient à la « moralité des travailleurs » et mettaient particulièrement en danger les jeunes enfants au cours de leur éducation sexuelle¹⁷². La peur de la différence et le manque de connaissances favorisent l'homophobie, des actes homophobes et des stéréotypes. Dans ce climat, les homosexuels ont été relayés au second plan. Le Parti avait pour but de fonder une société socialiste, au sein de laquelle le modèle hétérosexuel prévalait. La RDA a souvent été associée à une libération sexuelle, cependant, encore une fois, il ne s'est agi, que d'une libération hétérosexuelle. Les homosexuels n'étaient pas entendus et par conséquent invisibles.

7.1.1. *Le rapport de la RDA à l'homosexualité*

La RDA est souvent considérée comme étant le premier pays socialiste, au sein duquel les préjugés ancestraux contre l'homosexualité ont été remis en question. Cette affirmation n'est, toutefois, qu'à moitié vraie.

Dans les années 1950 et 1960, la lutte contre l'homophobie n'était portée que par une minorité de personnes. Parmi celles-ci, il est possible de citer le médecin Dresdois Rudolf Klimmer et le juriste Hans Weber. Klimmer, membre du Parti. Pour le psychiatre Dresdois, l'expression sexuelle doit faire partie des libertés fondamentales. Toutefois, cette idée s'oppose à l'image de la « nouvelle masculinité socialiste » qui compare l'homosexualité à une décadence bourgeoise¹⁷³. Dès 1947, il soumettait une requête à la direction du SED de Saxe, afin de faire supprimer l'article 175. Si cette demande n'a pas été exhaussée, cela n'a pas empêché le médecin de continuer son combat. En 1953, il a organisé une réunion et une discussion d'experts sur l'homosexualité. Un an plus tard, il a demandé à Walter

¹⁷² « Reine Erziehung : Neue Aktenfunde zeigen : Bis in die achtziger Jahre hinein schikanierten SED und Stasi Homosexuelle », *Der Spiegel*, 26, 1996, p. 76.

¹⁷³ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133

Ulbricht de se pencher sur la question de l'homosexualité. Ce dernier n'a pas donné suite. Klimmer a rédigé *Die Homosexualität als biologisch-soziologische Zeitfrage* afin de mettre par écrit ses théories et son combat contre l'homophobie. L'ouvrage n'a pas été autorisé à être imprimé en RDA, Klimmer a donc contourné cette interdiction, en le publiant à Hambourg. Ainsi, le fait qu'il ait fallu recourir, à quelques exceptions près, à des publications ouest-allemandes est lié au fait que l'ancien régime n'avait pas autorisé les mouvements d'émancipation gay et lesbiens de la RDA à disposer de leurs propres organes de presse. De plus, les possibilités pour eux de s'exprimer dans la presse quotidienne, à la radio ou à la télévision étaient fortement réglementées, et considérées comme une exception plutôt que comme une règle.

Le travail de ces quelques hommes a fini par porter ces fruits, puisque l'homosexualité a fini par être dépénalisée. Toutefois, il s'agit d'un bilan en demi-teinte mais qui a fini tout de même par porter ses fruits. A la fin des années 1980, Kurt Starke, chercheur spécialiste de la jeunesse, admettait que :

« Les ressentiments conscients et inconscients à l'égard des homosexuels sont toujours répandus, les craintes de contact sont loin d'être éliminées. Les parents, les enseignants, les éducateurs, les responsables et ensuite les jeunes, malgré tous les progrès, sont encore incertains dans l'évaluation de l'homosexualité et dans leurs rapports avec les homosexuels ».

Ainsi, c'est relativement tard, que l'engagement pour les droits homosexuels s'est, réellement, développé. Alors qu'une vingtaine de groupes et cercles de travail avaient été fondés, la FDJ a finalement pris parti et est intervenue. En 1987, la radio pour la jeunesse DT 64, a laissé la parole aux homosexuels. Cet événement a finalement révélé une remise en question des préjugés. Le chemin a donc été long, avant que des membres du Parti prennent en compte dans leurs programmes, la lutte contre les discriminations homosexuelles¹⁷⁴.

¹⁷⁴ Grau (Günter), *Lesben und Schwule – was nun? Frühjahr 1989 bis Frühjahr 1990. Chronik Dokumente Analysen Interviews*, Berlin, 1990, p. 22.

7.1.2. Une liberté sexuelle en demie-teinte

En RDA, le mot d'ordre était simple : « Ressuscité des ruines. Et affronter l'avenir »¹⁷⁵. Ces mots d'espoir étaient issus de l'hymne national est-allemand. Dans ce contexte, l'objectif était clair, il fallait se rejeter tous les plaisirs individuels pour accéder à une Allemagne meilleure. Toutefois, malgré la morale prohibitive du Parti, beaucoup de communistes ont eu un lien spécial avec le corps et la sexualité. Les Allemands de l'est auraient donc été plus libre sexuellement que leurs voisins de l'ouest. Katharina Thalbach, opposante au régime, affirmait, en 2008, « nous avions plus de sexe, et nous avions plus de raisons de rire ». Il est possible de citer le cas du naturisme qui, lui aussi, a reflété une certaine liberté. Le naturisme, appelé *Freikörperkultur*¹⁷⁶, a largement été pratiqué en RDA. A la chute du mur, 90% des jeunes est-allemands déclaraient avoir testé le naturisme avant 1989. Cette pratique permet d'illustrer que l'emprise du Parti n'a jamais été totale. Le naturisme n'a pas été bien accueilli et a été interdit durant les premières années de la RDA. Le régime s'est, finalement, rendu compte que les plages naturistes représentaient un espace de liberté précieux pour les citoyens de la RDA. En écoutant et répondant positivement aux requêtes de son peuple, le Parti se protégeait de rébellions plus violentes. Ainsi, suite à de nombreuses protestations et une résistance de ses adeptes, le naturisme a été de nouveau autorisé en 1956. Ainsi, il est possible de parler, à ce sujet, de résistance infra-politique. Cette notion a été théorisée par James C. Scott, anthropologue et politologue anarchiste américain. Une résistance infra-politique se caractérise par un ensemble de pratiques qui ne sont pas partagées ouvertement par les citoyens, car elles sont réprimées symboliquement ou légalement. En 1990, la RFA se questionnait sur cet engouement pour le naturisme et un possible lien avec une libéralisation sexuelle importante à l'Est¹⁷⁷.

¹⁷⁵ Becher (Johannes), Eisler (Hanns), « Auferstanden aus Ruinen und der Zukunft zugewandt », 1949, in *Auferstanden aus Ruinen*.

¹⁷⁶ Abrégé en FKK

¹⁷⁷ Grothe (Solveig), « Aufstand der Nackten », *Spiegel*, 10/06/2008.

De plus, dans les années 1980, les modèles familiaux est-allemandes se sont diversifiés. Il était possible de croiser aux sorties des *Kindergarten*¹⁷⁸ et des écoles, des parents célibataires ou divorcés. Les femmes devaient avoir la possibilité de combiner maternité et carrière. Si elles ont bénéficié d'une liberté économique, elles n'ont pas été délivrées des normes patriarcales¹⁷⁹.

Des « citoyens de l'Est ordinaires », interrogés entre 2007 et 2008, ont spontanément évoqué des souvenirs de liberté et ont mis en avant un certain sentiment de « légèreté » et une « sexualité sans tabou ». L'un d'eux concluait même : « Tout n'était pas rose en Allemagne de l'Est, mais en principe, on pouvait vivre sa sexualité librement ». Cette conclusion peut paraître surprenante, d'autant plus lorsqu'on connaît le sort réservé aux homosexuels, qui n'ont pas eu accès à cette liberté sexuelle. Toutefois, les changements d'attitudes et de rapports au corps en Allemagne de l'est ont remis en question les relations entre sexualité, politique et société et pour certains, il est possible de parler d'une révolution sexuelle mais uniquement hétérosexuelle car dans ce cadre l'homosexualité a été totalement passée sous silence.

7.1.3. Les homosexuels invisibles aux yeux du Parti

Bourgeois, capitalistes, décadents, délinquants, ces adjectifs ont collé à la peau des homosexuels est-allemands tout au long de l'existence de la RDA. Officiellement, si les homosexuels n'étaient pas les ennemis directs du Parti, il n'en était pas moins ceux de la société. La dépénalisation de l'homosexualité a été l'unique mesure prise en faveur des homosexuels. Ils ont pour le reste été oubliés et leurs luttes n'ont pas été prises en compte par le gouvernement. Cette situation s'explique, également, en partie par l'homophobie qui régnait en RDA. Marginalisés, ils ont été invisibilisés.

Le premier mort du Mur de Berlin, Günter Litfin, a été abattu le 24 août 1961 dans le port de Humboldt, sa mort n'a pas été évoquée dans les journaux de l'Est, mais, cependant, sa personne a violemment été diffamée. En août 1961, cet allemand de l'est avait tenté de fuir

¹⁷⁸ jardins d'enfants

¹⁷⁹ McLellan (Josie), *Love in the Time of Communism: Intimacy and Sexuality in the GDR*, Cambridge 2011, Introduction.

à l'ouest. Repéré par la police, il a tenté de s'échapper en se jetant de le port Humboldt dans lequel il s'est noyé. Un mois plus tard alors qu'à l'ouest, il était question d'honorer cet homme, à l'est le Parti se mettait en ordre de marche. Plusieurs articles étaient publiés dans la presse, associant l'homme à la délinquance, la prostitution, mais surtout au vice de l'homosexualité. Ainsi, le *Neues Deutschland*¹⁸⁰, déclarait :

« Le fait que l'on pense différemment à Berlin-Ouest et que l'on ait l'intention de saluer l'homosexuel et le voyou avec des fleurs n'y change rien, car tout le monde sait que Berlin-Ouest et les conceptions de ses personnalités dirigeantes s'écartent de tout ce qui est habituellement considéré comme le critère de l'habituel et du normal dans le monde »¹⁸¹.

Ainsi invisibilisés, les homosexuels ont dû faire face à un régime aux avis contradictoires les concernant. Effectivement, le Parti n'a cessé d'osciller entre un fort conservatisme des élites et un libéralisme favorable à une plus grande liberté sexuelle¹⁸². Dans ce contexte, il était compliqué de se faire une place, lorsqu'on n'appartenait pas à la norme. Seuls les jeunes hétérosexuels avaient la possibilité de s'épanouir en RDA.

De plus, le passé et l'histoire des homosexuels a longtemps été ignoré et occulté par les historiens est-allemands. En RDA, le travail de mémoire de la Seconde Guerre mondiale est resté inachevé. En effet, le mythe fondateur est-allemand, basé sur l'antifascisme, a accaparé les esprits. L'antifascisme avait pour mission de réunir et d'unifier la société face à l'Occident et de se dédouaner des crimes commis durant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, sans aucune culpabilité, la RDA s'est positionnée parmi les vainqueurs de l'Histoire. Ainsi, le travail de mémoire s'est adressé aux soi-disant responsables, assassins et héritiers du national-socialisme, c'est-à-dire les Allemands de l'ouest. A l'Est, seul le passé des communistes, considérés comme des martyrs, a été traité et héroïsé. Ainsi, au mémorial de Buchenwald¹⁸³, l'exposition permanente sur les camps de concentration s'est concentrée

¹⁸⁰ I.N, « Ein Denkmal für Puppe », *Neues Deutschland*, 1/09/1961, première de couverture.

¹⁸¹ Version originale (allemand) : « Daß man in Westberlin anders darüber denkt und sowohl den Homosexuellen als auch den Schläger mit Blumen zu begrüßen gedachte, ändert nichts daran, da jedermann weiß, daß Westberlin und die Auffassungen seiner regierenden Persönlichkeiten von allem abweichen, was sonst in der Welt als Maßstab des üblichen und Normalen gilt. »

¹⁸² Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133

¹⁸³ situé près de Weimar (Thuringe)

sur la persécution des communistes et des prisonniers soviétiques. Le sort des Juifs, des Sintis, des Roms n'était que très succinctement évoqué et celui des homosexuels totalement oublié. Les communistes, quant à eux, ont été présentés sous leur meilleur jour, cependant de nombreux détails de leur histoire ont été mis de côté. En effet, les cas des camps d'internement soviétiques ou encore des procès de Waldheim ont été, totalement, passés sous silence. De plus, si les Soviétiques ont utilisé l'étiquette « fasciste » afin d'interner les Nazis, ils l'ont également employé afin de condamner de nombreux autres adversaires politiques¹⁸⁴.

Le 9 novembre est le jour de nombreuses commémorations en Allemagne dont celles de la révolution de novembre 1918, du putsch avorté de Hitler¹⁸⁵ mais aussi de la « nuit de cristal »¹⁸⁶ et depuis 1989 de la chute du mur de Berlin. En Allemagne de l'Est jusqu'en 1978, le pogrom nazi n'était pas commémoré. Il a fallu attendre que le contexte international ne permette plus de faire l'impasse sur la mémoire du génocide, pour que l'Allemagne de l'Est s'intéresse à son histoire. Peu à peu, un travail de mémoire s'est mis en place et le génocide juif a commencé à être évoqué, pris en compte et étudié. Parallèlement, grâce à la lutte et au travail des militants, le passé et l'histoire des homosexuels s'est aussi fait une petite place en RDA¹⁸⁷.

La mémoire officielle était la seule à avoir sa place au sein des livres d'histoire et des expositions. Les homosexuels n'ayant pas leur place au sein de la société, ne l'avait par conséquent, également, pas dans l'histoire est-allemande. Or, moins l'homosexualité est représentée et évoquée, moins la société est tolérante. Ainsi, ce manque de visibilité a joué en faveur de l'homophobie. Le Parti a donc participé à cette invisibilité. Peu à peu, les militants se sont battus pour faire connaître et rendre visible l'histoire des homosexuels. En mai 1988, l'exposition organisée sur *La Résistance à Prenzlauer Berg*, dans le parc Ernst-Thaelmann de Berlin, a présenté un panneau sur la persécution des homosexuels mais ne

¹⁸⁴ Léo (Anne), Brossat (Alain), « RDA : traces, vestiges, stigmates. In: Communications », 55, 1992. *L'Est : les mythes et les restes*, p. 43-53.

¹⁸⁵ 1923

¹⁸⁶ 1938

¹⁸⁷ Fabre-Renault (Catherine) et Goudin (Élisa) (dir.), *La RDA au passé présent : Relectures critiques et réflexions pédagogiques*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 200-235.

mentionnait toujours pas le cas des Tsiganes. Le travail de mémoire s'est construit parallèlement à l'acceptation de l'homosexualité.

7.1.4. Des écarts entre la loi et la réalité

Le paragraphe 175 du Code pénal allemand, le *Strafgesetzbuch*, a criminalisé l'homosexualité masculine, de 1871 à 1994. A l'aube du dix neuvième siècle, la Bavière, le grand-duc de Bade, le Wurtemberg, le royaume de Hanovre et le duché de Brunswick se sont positionnés en faveur d'une politique moins autoritaire à l'encontre des homosexuels. Les pays allemands du Nord ont quant à eux défendu une politique plus répressive et discriminante au sujet de l'homosexualité. Enfin, l'Empire d'Autriche pénalisait à la fois les actes sexuels entre hommes et entre femmes. Les années 1860 ont marqué le début du projet de réunification. Dans ce contexte, les juristes allemands ont eu pour mission d'harmoniser les droits et d'adopter un unique code pénal. Lors de l'unification, en 1871, le gouvernement du chancelier Otto von Bismarck a décidé de condamner tous les actes sexuels « contre nature »¹⁸⁸. La loi était claire « Les actes sexuels contre nature qui sont perpétrés, que ce soit entre personnes de sexe masculin ou entre hommes et animaux, sont passibles de prison ; il peut aussi être prononcé la perte des droits civiques ». Dans les faits, les allemands ont pu néanmoins bénéficier d'une certaine liberté et dans ce contexte l'Allemagne a pris la réputation de scène homosexuelle européenne¹⁸⁹.

Cependant, sous l'Allemagne nazie, l'homosexualité a rapidement été considérée comme une atteinte à l'ordre national socialiste. Les homosexuels ont alors été considérés comme étant une menace à l'idéal de « l'État viril » (*Männerstaat*) mais surtout à la natalité. Le paragraphe 175 a été aggravé et les persécutions l'ont été également¹⁹⁰. Après 1945, l'homosexualité a continué d'être punie à l'ouest comme à l'est. En Allemagne de l'Ouest, l'article aggravé de 1935 a seulement été aboli en 1969, et le paragraphe 175 en 1994.

¹⁸⁸ *widernatürliche Unzucht*

¹⁸⁹ Robert Beachy, *Gay Berlin : Birthplace of a Modern Identity*, Knopf, 2014.

¹⁹⁰ Alexander Zinn, « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR : Ansätze und Desiderate, in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, partisans et adversaires du paragraphe se sont affrontés. Le SED ne s'est pas positionné tout de suite sur ce sujet. En février 1950, la Cour d'appel de Berlin a, finalement, décidé que le paragraphe 175 serait maintenu dans la jurisprudence de la RDA, mais dans sa version d'avant 1935. Ce jugement ne devait toutefois être que transitoire dans l'attente que le droit pénal est-allemand soit remanié¹⁹¹. Dès 1951, le Landtag de Saxe a décidé d'abolir le paragraphe 175. Certes, cette décision ne s'est pas appliquée réellement dans les faits mais l'objectif principal était d'attirer l'attention de la RDA sur la nécessité d'une réforme¹⁹².

Un certain nombre de revendications concernant les droits des femmes ou la libération sexuelle, qui étaient au cœur des mobilisations à l'Ouest, étaient de facto réalisées en RDA. C'est le cas du droit à l'avortement, mais aussi de l'indépendance économique par le travail ou de l'égalité entre les femmes et les hommes au travail. Au cours des années 1950, les condamnations pour homosexualité sont devenues de plus en plus rares et en 1957, la Cour supérieure de Berlin-Est a statué que les homosexuels ne constituaient pas une menace pour l'ordre socialiste. Le nombre de jugements pour homosexualité a alors chuté considérablement¹⁹³.

En 1968, la RDA a restructuré son droit pénal et, un an avant la République fédérale d'Allemagne, a dé penalisé les relations sexuelles entre hommes. Sur le papier, les homosexuels est-allemands disposaient désormais de plus de droits¹⁹⁴. Toutefois, dans les faits, l'homophobie a persisté. Les homosexuels étaient tolérés par l'État mais ne l'étaient pas par le régime socialiste et par la société. Dans les plus petites villes, notamment, ils subissaient une énorme pression et supportaient de nombreuses discriminations¹⁹⁵.

De plus, le paragraphe 151 a remplacé le paragraphe 175. Il avait pour but de protéger les mineurs contre les agressions sexuelles. Il s'est appliqué jusqu'en 1989 continuant de marginaliser les homosexuels. Ainsi, à partir de 1968 :

¹⁹¹ Sillge (Ursula), *Un-Sichtbare Frauen : Lesben und ihre Emanzipation in der DDR*, Berlin, LinksDruck, 1991, p. 70-75.

¹⁹² Könne (Christian), « Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität », in *Deutschland Archiv*, 28/02/2018, www.bpb.de/265466 (15/10/2020)

¹⁹³ Backovic (Lazar), Jäschke (Martin), Manzo (Sara Maria), « 20 Jahre Doppelleben », *Spiegel*, 05.06.2014.

¹⁹⁴ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997.

¹⁹⁵ Backovic (Lazar), Jäschke (Martin), Manzo (Sara Maria), « 20 Jahre Doppelleben », *Spiegel*, 05.06.2014.

Les actes commis par des personnes du même sexe sont toujours susceptibles de contrecarrer la formation de normes et de valeurs éthiques et sexuelles, de nuire au développement sexuel normal des jeunes et d'entraver ou d'empêcher l'établissement de véritables relations de partenariat fondées sur l'affection et l'amour. La protection légalement normalisée des mineurs des deux sexes répond à la reconnaissance du fait que les mineurs de sexe masculin et féminin sont également menacés dans leur développement moral et sexuel par l'exécution d'actes sexuels avec des adultes. Le danger d'un développement indésirable pour les jeunes des deux sexes réside dans le fait qu'un comportement sexuel anormal (actes homosexuels) peut être déterminant pour un comportement sexuel ultérieur; de sorte que le développement de relations de partenariat normales peut être mis en danger. L'auteur peut être aussi bien un homme qu'une femme¹⁹⁶.

L'homophobie a donc perduré dans le Code pénal puisque ce dernier stipulait, désormais, un âge de consentement plus élevé pour les relations homosexuelles que pour les hétérosexuelles. De plus, pour la première fois, les femmes lesbiennes ont été victimes de cette discrimination. Un.e adulte risquait une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à trois ans s'il ou elle avait des relations sexuelles avec un jeune du même sexe. En outre, le préjugé de la séduction des mineurs est resté tenace. Il a fallu attendre 1988, pour que les discriminations disparaissent totalement du droit pénal est-allemand et que les termes « homosexuel » et « homosexualité » en soient supprimés. Les discriminations quotidiennes n'ont toutefois pas disparu et pour le Parti, seule la réglementation pénale était importante, et non la réglementation sociale. Ainsi, l'homophobie a continué de régner dans la société¹⁹⁷.

Cependant, il est important de mentionner que la RDA a été le premier État allemand, mais aussi le premier État socialiste, à répondre à la demande d'égalité de traitement entre homosexualité et hétérosexualité. C'est dans ce contexte de dépénalisation que s'est développé un mouvement d'émancipation homosexuelle qui n'était pas sans lien avec les mouvements de protestation et d'émancipation occidentaux de l'après 1968. Entre une

¹⁹⁶ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997.

¹⁹⁷ Backovic (Lazar), Jäschke (Martin), Manzo (Sara Maria), « 20 Jahre Doppelleben », *Spiegel*, 05.06.2014.

sphère publique, est-allemande, prohibitive et des politiques internationales de plus en plus ouvertes, les homosexuels est-allemands ont lutté pour leur reconnaissance. Il a fallu attendre la réunification pour que leur combat soit entendu. En effet, suite à la chute du mur, le code pénal fût unifié et harmonisé. Ainsi, en 1994, le nouveau gouvernement de la CDU décida de supprimer l'intégralité du paragraphe 175. Cette décision a, finalement, rompu avec la tradition juridique homophobe¹⁹⁸.

7.2. L'homosexualité : une pathologie à soigner ?

Si en RDA l'homosexualité a longtemps été associée à une pathologie et a suscité de nombreux débats sur sa cause, cela n'était pas une nouveauté. Les concepts d'homosexualité et d'hétérosexualité se sont développés au cours du XIX^e siècle. Rapidement, ils ont été repris par la psychiatrie, la médecine et la psychanalyse, qui ont fait de l'homosexualité une maladie mentale. Dans ce contexte, les psychiatres et les médecins se sont donnés comme mission d'en trouver la cause afin de l'éviter¹⁹⁹.

Pour le neurologue Hanns Schwarz, il suffisait d'un seul homosexuel au sein d'une salle de repos pour déclencher une véritable infection. Cette théorie a connu, plutôt, un bon accueil. En 1957, une gardienne de dortoir d'usine a dénoncé à la police un jeune de 17 ans qui aurait eu une relation homosexuelle à la gare de la ville. Elle aurait eu peur que ce dernier « contamine » l'ensemble du dortoir. Lors d'un entretien trente ans plus tard, elle est restée sur ses positions mais aurait défendu l'idée que le garçon était devenu un excellent allemand de l'est qui prônait la « nouvelle virilité socialiste »²⁰⁰.

¹⁹⁸ Demesmay (Claire), Stark (Hans), *Qui sont les Allemands ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2006, p. 215-233.

¹⁹⁹ Mazaleigue-Labaste (Julie), « L'historicisation de l'homosexualité dans La volonté de savoir : une des voies d'appropriation de Foucault par les études de genre », *Genre, sexualité & société*, 21 | Printemps 2019.

²⁰⁰ Evans (Jennifer V.), « Decriminalization, Seduction, and 'Unnatural Desire' in East Germany », *Feminist Studies*, vol. 36, no. 3, 2010, p. 553-77.

7.2.1. De la conceptualisation de l'homosexualité à l'article de Westphal

Avant le XIX^e siècle le fait d'avoir des relations homosexuelles n'était pas considéré comme un trait caractéristique de l'identité, et le terme lui-même n'existe pas²⁰¹. Cela n'empêchait pas que les comportements sexuels qui ne visaient pas la procréation étaient mal vus. Pour la plupart des historiens qui s'intéressent aux questions LGBT²⁰², l'homosexualité et l'hétérosexualité sont donc des inventions du XIX^e siècle. Au cours du XVIII^e siècle, en Europe et aux États-Unis, la population des grandes villes a sensiblement augmenté et les réseaux d'hommes cherchant à avoir des relations avec d'autres hommes sont devenus plus importants et plus visibles. La police a intensifié ses interventions contre ces groupes et la loi s'est durcie. C'est dans ce contexte que le concept d'homosexualité s'est développé. Il a rapidement été repris par la psychiatrie, la médecine et la psychanalyse, qui en ont fait une maladie mentale.

Au milieu du XIX^e siècle, le juriste allemand Karl Heinrich Ulrichs a été le premier à conceptualiser l'homosexualité en inventant le terme « homosexuel ». Heinrich Hössli et Karl-Maria Kertbeny, également issus de la culture germanophone, ont, également, participé à l'élaboration de ce concept. Leurs objectifs étaient de défendre l'amour entre hommes²⁰³. Parallèlement, les premiers mouvements homosexuels se sont structurés. La conceptualisation de l'homosexualité a cependant conduit à une hiérarchisation des actes sexuels et a favorisé la stigmatisation d'un comportement sexuel. L'hétérosexualité s'est rapidement imposée comme norme et idéal dans de nombreuses sociétés²⁰⁴. Cette vision réductrice de la société conduit au rejet des personnes homosexuelles, qui ne sont pas autorisées à vivre librement leur sexualité. Après l'apparition de la notion d'homosexualité

²⁰¹ Rubin (Gayle S.), « Studying Sexual Subcultures: Excavating the Ethnography of Gay Communities in Urban North America », in LEWIN Ellen, LEAP William L. (dir.), *Out in Theory: the Emergence of Lesbian and Gay Anthropology*, Urbana – Chicago, University of Illinois Press, 2002, p. 17-68.

²⁰² abréviation pour Lesbienne, Gay, Bisexuel and Transgenre. Le + représente toutes les autres identités de genre.

²⁰³ Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, p. 4.

²⁰⁴ Broqua, Christophe, et Fred Eboko. « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, vol. 49, no. 1, 2009, pp. 3-13.

dans le domaine juridique et médical, ce n'est plus l'acte qui a été réprimé, mais l'identité de la personne²⁰⁵.

L'article de Westphal, rédigé par le psychiatre allemand du même nom, a marqué le début de la médicalisation de l'homosexualité. Il a défini l'homosexualité comme étant un *conträre Sexualempfindung*²⁰⁶ ou encore une inversion. En ces mots, l'homosexualité est devenue une perversion. En Autriche, le psychiatre Richard van Krafft-Ebing a lui aussi associé homosexualité et perversion. Pour ce dernier, l'homosexualité est une pathologie génétique. Les explications se sont multipliées et l'intérêt pour l'homosexualité a été grandissant²⁰⁷. Parallèlement, des chercheurs ont tenté de définir le cerveau type de l'homosexuel, qui serait victime d'une malformation du cortex ou de la moelle épinière. En effet, certains chercheurs, notamment les partisan de la théorie du psychiatre français François Morel, plaçaient certaines fonctions liées à la sexualité dans l'axe cérébro-spinal. Pour d'autres tels que le psychiatre français Valentin Magnan, l'homosexualité serait le résultat d'un déséquilibre du système nerveux et l'homme homosexuel serait porteur d'un cerveau dit féminin²⁰⁸.

Plusieurs décennies plus tard les endocrinologues se sont, eux aussi, penchés sur les causes de l'homosexualité. Leur objectif a été de vérifier si elle n'était pas issue d'un dérèglement hormonal. A la fin des années 1920, ces recherches ont pris une ampleur sans précédent et se sont amplifiées durant le Troisième Reich. A Buchenwald, l'endocrinologue danois Carl Vaernet a poursuivi avec le soutien de Himmler de nombreuses expériences hormonales. Leur histoire est longtemps restée cachée et a été dévoilée par Daniel Borillo dans son ouvrage sur l'homophobie. Les homosexuels aryens devaient être soignés pour servir le Reich et participer à l'entreprise procréatrice. Leurs conditions de détention étaient désastreuses et ils étaient régulièrement contraints à avoir des rapports hétérosexuels

²⁰⁵ Chamberland (Line), Lebreton (Christelle), « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique », *Nouvelles Questions Féministes*, 2012/1 (Vol. 31), p. 27-43.

²⁰⁶ En français : sentiment sexuel contraire.

²⁰⁷ Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, chapitre 1.

²⁰⁸ Revenin (Régis), « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 17, no. 2, 2007, pp. 23-45.

forcés. Le traitement hormonal ne fonctionnant pas, la plupart des hommes homosexuels ont été castrés²⁰⁹.

7.2.2. *Les théories de Gunter Dörner*

La RDA a hérité de cette approche très médicalisée de l'homosexualité qui a continué d'être traitée comme une pathologie. Des professionnels de santé ont bâti leurs carrières autour d'un combat contre l'homosexualité. Leur objectif, restait le même que leurs prédécesseurs à savoir trouver la cause de l'homosexualité. Pendant des années, les scientifiques ont cherché un gène homosexuel. Leurs recherches se sont principalement portées sur les hommes homosexuels. En effet, l'homosexualité a, longtemps, été considérée comme un danger pour l'ordre patriarcal.

La psychiatrie a déplacé peu à peu le siège des déviances sexuelles du corps vers la psyché. Toutefois, cela n'a, en aucun cas, mis un terme aux objectifs de la démarche étiologique et à l'ambition de « guérir » les homosexuels²¹⁰. Les définitions médico-morales des normes sexuelles et de genre ont perpétué les clichés. L'édition de 1964 du Dictionnaire de Sexologie de l'Allemagne de l'Est, généralement assez progressiste, caractérisait les homosexuels comme des « personnes extatiques et exaltées, à l'affect fragile, avec un éveil sexuel précoce ». Des scientifiques et médecins tels que Wolfgang Bretschneider ont continué de soutenir que l'homosexualité se propageait par séduction chez les jeunes hommes pré-pubères. Rudolf Neubert préférait la thèse bourgeoise et affirmait que les homosexuels étaient « les enfants des familles aisées, accros au plaisir »²¹¹.

A la tête des recherches est-allemandes sur l'homosexualité, se trouvait le professeur Docteur Günter Dörner. En 1961, il a succédé à son professeur Walter Holweg, à la tête de l'*Institut für Experimentelle Endokrinologie* de la Charité à Berlin-Est. Dörner déclarait pouvoir remédier au fléau de l'homosexualité par un traitement hormonal. Il a eu un bon

²⁰⁹ Leprince (Chloé), « Guérir des cerveaux malades : quand l'homosexualité redevient une maladie honteuse », France culture, émission diffusée le 27 août 2018 à 18h13.

²¹⁰ Tousseul (Sylvain), « Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité », *Psychologie clinique et projective*, vol. 22, no. 1, 2016, pp. 47-68.

²¹¹ Evans (Jennifer V.), « Decriminalization, Seduction, and 'Unnatural Desire' in East Germany », *Feminist Studies*, vol. 36, no. 3, 2010, p. 563.

accueil en RDA et a reçu plusieurs prix dont le Prix national de l'Allemagne de l'Est pour ses essais à long terme sur des rats.

Pour lui, le développement de l'homosexualité se jouerait dès le stade in-utero. Les hommes homosexuels subiraient une carence en androgènes lors de période dite de différenciation cérébrale, entre le 4^e et le 5^e mois de vie foetale. Le développement de l'hypothalamus en serait touché. Günter Dörner propose de remédier à l'homosexualité chez l'homme en administrant des hormones mâles afin de « masculiniser » le foetus. Ses expériences ont également cherché à montrer que l'homosexualité féminine se développerait de manière similaire. Ainsi, chez les ratten castrées et ayant subi des injections d'androgènes, un « centre sexuel » masculin et des caractéristiques masculines se sont développés. Pour lui, le stress des mères durant la grossesse jouerait un rôle sur les changements de taux d'hormones et donc sur l'homosexualité de leur enfant²¹².

Si Günter Dörner s'est donné pour principale mission de comprendre et de soigner l'homosexualité, ses expériences sont toutefois restées au stade de prototype. Effectivement, ce qui était réalisable sur des rats de laboratoires, étaient bien plus compliqué à appliquer d'un point de vue technique et éthique, sur des foetus humains²¹³.

La presse est-allemande a réservé un bon accueil au célèbre scientifique. Le nombre d'articles à son sujet et sur ses recherches n'ont cessé d'augmenter au cours des années²¹⁴. Dès les années 1960, les journalistes les ont évoquées ainsi que les ambitions de Dörner. En 1968, le *Neue Zeit*, lui dédie un article entier dans lequel il le présente comme un homme exemplaire et un parfait défenseur des valeurs socialistes. Ses exploits sont encensés. L'article insiste davantage sur sa personnalité que sur son travail. En effet, la journaliste décrit sur plusieurs lignes la générosité de Dörner qui est venu en aide à une collègue malade. Le professeur a annulé un premier entretien, car il a préféré aller chercher

²¹² Welzer-Lang (Daniel), Dutey (Pierre), Dorais (Michel), *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, vlb éditeur, Québec, 1994.

²¹³ Evans (Jennifer V.), « Decriminalization, Seduction, and 'Unnatural Desire' in East Germany », *Feminist Studies*, vol. 36, no. 3, 2010, p. 553–77.

²¹⁴ Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

l'enfant de sa collègue malade à l'école. La journaliste, ajoute à propos de cet acte « je reste sans voix ». Le chercheur est présenté comme un héros socialiste²¹⁵.

Jusque dans les premières heures des années 1980, son travail a continué d'être présenté comme miraculeux et exemplaire²¹⁶. Les articles ont, parallèlement cherché à mettre en avant les progrès scientifiques réalisés par la RDA, face à l'Occident. Une compétition permanente et acharnée faisait rage, à cette époque, entre le RDA et RFA.

Au cours des années 1980, si le projet de rechercher les causes de l'homosexualité et de la traiter est resté inchangé, le ton employé a évolué. En effet, il est toujours question de trouver un remède afin d'aider les homosexuels mais ceux-ci ne sont plus considérés comme des malades. Ainsi, en février 1989, dans le *Neue Zeit*, Dörner déclare que la bisexualité et l'homosexualité ne devraient plus être considérées comme une pathologie. Il ajoute également qu'un adolescent ne peut pas être influencé sur son choix de sexualité. La volonté d'intégrer les homosexuels à la société s'est renforcé mais l'homosexualité a continué d'être associée à la souffrance et les recherches pour y remédier ont donc persisté.

« le but du professeur Dörner [était] de contribuer à la compréhension de ces personnes et de leur épargner, ainsi qu'à leurs parents, des sentiments de culpabilité souvent infondés »²¹⁷.

Si la thèse de Günter Dörner a permis de mettre en avant que l'homosexualité est une variante naturelle et qu'elle doit donc être acceptée socialement, elle a continué de véhiculer des préjugés homophobes. Ainsi, la science tout comme l'Etat sont emprunts d'un paradoxe au sujet du traitement de l'homosexualité, oscillant entre rejet et acceptation.

En effet, le Parti a dépénalisé l'homosexualité mais a soutenu des recherches visant à l'éliminer. Dörner a présenté l'homosexualité comme une condition indésirable. S'il ne

²¹⁵ Vent (Renate), « Brückenschlag in die Praxis », *Neue Zeit*, n°53, 2/03/1968, p. 12.

²¹⁶ Anonyme, « Testosteronspiegel programmiert das Sexualverhalten „Reparieren“ Hormone das Gehirn? », *Berliner Zeitung*, n°107, 8./9. Mai 1982, p. 13.

Paubel (Claudia), « Testosteronspiegel programmiert das Sexualverhalten „Reparieren“ Hormone das Gehirn? », n°107, *Berliner Zeitung*, 8/08/1982, p. 13.

²¹⁷ En allemand (version originale) : « Prof. Dörners Anliegen ist es, zum Verständnis für sie bei- zutragen und ihnen und ihren Eltern oft noch vorhandene unbegründete Schuldgefühle zu ersparen. »

souhaitait pas éliminer les homosexuels, il est évident qu'il a adopté une forme d'eugénisme dans son travail²¹⁸.

Le discours médical était en lien direct avec le discours politique. Officiellement, l'homosexualité dépénalisée devait donc être acceptée mais dans les faits, les homosexuels ont continué d'être victimes du Parti et des médecins. Ainsi, les écarts entre hétérosexuels et homosexuels n'ont cessé de se creuser. La presse est-allemande a été complice de la diffusion de ce discours ambivalent, tantôt homophobe, tantôt tolérant.

7.2.3. Des expériences scientifiques sur les homosexuels

De nombreuses expériences ont été menées afin de trouver une possible cause de l'homosexualité. Elles ont été réalisées sur des animaux de laboratoires mais aussi sur des gays et lesbiennes dans des conditions déplorables et rabaissantes. Une nouvelle génération de sociologues, de psychologues et de psychiatres ont gagné de l'influence et ont été soutenus par la Stasi. Il n'était pas rare que l'État et la Stasi fassent appel à des instituts de recherche afin de répondre à des problématiques d'actualité. Ainsi, les thèses et les travaux de recherche sur la criminalité, le maintien de l'ordre, la philosophie et la sociologie, se sont multipliées. En 1983, Gerhard Fehr a rédigé une thèse au sujet de l'homosexualité. Il dépendait du département de criminologie de l'université Humboldt de Berlin-Est. Son travail n'avait rien d'habituel puisque Fehr était, à la fois, étudiant et agent de la Stasi. Ainsi, il a fourni de nombreuses informations à celle-ci. De plus, sa thèse a occulté de nombreux détails qui auraient été en défaveur de la Stasi et du Parti. Ainsi, par exemple, la hausse des demandes de départ vers l'ouest ou encore l'augmentation du taux de suicide ont, notamment, été occultées par Fehr²¹⁹.

Son objectif principal était d'étudier les cas de gonorrhées et de syphilis²²⁰ chez les patients homosexuels. Pour ce chercheur, les homosexuels seraient beaucoup plus touchés par les infections sexuellement transmissibles et les diffuseraient à grande vitesse dans la

²¹⁸ Balthazart (Jacques), *Quand le cerveau devient masculin*, Paris, Humenisciences Editions, 2019.

²¹⁹ Evans (Jennifer V.), « Decriminalization, Seduction, and 'Unnatural Desire' in East Germany », *Feminist Studies*, vol. 36, no. 3, 2010, p. 566.

²²⁰ Des infections sexuellement transmissibles.

société. Dans ce cadre, il a mené des recherches d'avril 1979 à décembre 1980 au sein de la clinique dermatologique de Berlin-Buch. Douze lits ont été réservés à des hommes homosexuels sur toute la durée des recherches. Aussi, dans ce cadre, plus de 200 hommes homosexuels ont été auscultés et interrogés. Fehr a pris position dès le début de sa thèse en plaçant les homosexuels dans la catégorie des « asociaux »²²¹. Pour lui, le principal problème n'est pas tant l'homosexualité en tant que telle mais le nombre important d'homosexuels. En effet, il a été obligé de reconnaître que les homosexuels n'étaient pas forcément de mauvais socialistes et travailleurs mais n'a cessé de défendre la thèse qu'ils représentaient un danger pour la société. Ils mettraient en danger l'ordre étatique et économique de la RDA. Il a notamment déclaré que les serveurs homosexuels auraient tendance à offrir des boissons gratuites aux clients séduisants. Cependant, cela ne s'applique t-il pas également aux serveurs hétérosexuels ?²²²

Pour de nombreux scientifiques et chercheurs, homosexualité rimait avec partenaires multiples et nombre élevé de rapports sexuels, toutefois ces données ne sont liées en aucun cas à l'orientation sexuelle des sujets. Les chercheurs dont Fehr étudiaient la communauté homosexuels avec leurs préjugés et ne faisaient pas preuve d'objectivité.

Fehr ne s'est pas contenté d'examiner les homosexuels il les a également espionnés. Il a référencé les lieux d'habitation des patients et de leurs partenaires, ainsi que des endroits fréquentés par les homosexuels de la capitale. Il a, également, tenu des listes, sur lesquelles il recensait les rapports sexuels de ses sujets au cours des mois précédents.²²³.

Si Fehr a défendu l'idée que les homosexuels devaient obtenir « plus de droits ». Il s'agit seulement d'une façade puisque sa thèse a véhiculé de nombreux préjugés homophobes et a contribué à présenter l'hétérosexualité comme unique modèle. De plus, les homosexuels interrogés et examinés ont été victimisés et infantilisés.

Ce type de recherche n'a pas été unique. En 1979, des expériences ont été menées sur des lesbiennes. Les filles, d'après les préjugés, avaient une libido peu développée et le risque

²²¹ Herminghouse (Patricia) et Mueller (Magda), *Gender and germaness*, New-York, Berghahn Books, 1997, p.250-260.

²²² McLellan, (Josie), « Lesbians, gay men and the production of scale in East Germany », in *Cultural and Social History*, <https://doi.org/10.1080/14780038.2016.1237445> (19/11/2020).

²²³ Hagemann (Karen), Harsch (Donna), Brühöfener (Friederike), *Gendering Post-1945 German History: Entanglements*, Berghahn Books, New York, 2019, p. 63.

de se tourner vers l'amour lesbien était minime. Le lesbianisme, s'il n'était ni concevable, ni inimaginable, n'était cependant pas nié. Pour les chercheurs, les lesbiennes vivaient une forme de sexualité très éloignée de leur genre et étaient principalement issues des milieux antisociaux. Ainsi, une méfiance particulière devait donc leur être accordée²²⁴. Les préjugés étaient là aussi nombreux. Ainsi, le lesbianisme s'expliquait principalement par une mauvaise expérience avec un homme, un conflit familial, ou encore la séduction d'une femme à la fin de l'enfance. De plus, il était admis que les lesbiennes auraient tendance à se prostituer et à commettre des crimes. Dans les années 1970, l'intérêt pour les lesbiennes était grandissant et des spécialistes se sont penchés sur leur cas²²⁵.

La Maison de la Santé était à la tête d'un projet, visant à comprendre la sexualité lesbienne²²⁶. Il s'agissait d'analyser leurs comportements mais aussi leurs caractéristiques biologiques. Le but de cette étude était, également, de trouver des causes à l'orientation sexuelle mais surtout de la discrépance. Plus d'une vingtaine de femmes ont été convaincues de rejoindre ce groupe de travail et de participer aux expériences. Le fait qu'elles aient rejoint elles-mêmes le projet, peut surprendre. Toutefois, la réponse est simple, elles ont été manipulées. Le document du département de recherche qui est à l'origine de ces expériences insistait sur des possibles rencontres et d'échange d'expériences²²⁷. Au cours de ces réunions, les lesbiennes ont dû se livrer sur leur vie privée, leurs expériences, leurs rencontres et fréquentations mais elles ont aussi subi des tests sanguins et examens médicaux. Elles se sont toutes engagées à garder le secret sur les discussions échangées au cours des réunions. Les résultats n'ont jamais été publiés et les lesbiennes n'ont jamais pu connaître les conclusions tirées de leurs échanges²²⁸.

La curiosité suscité par les homosexuels n'a pas cessé. En 1989, des scientifiques dont le Docteur Gunter Dörner ont rédigé un questionnaire, anonyme, à destination des lesbiennes. Des questions générales étaient posées au sujet de l'âge, la situation familiale, l'éducation,

²²⁴ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997, p. 286-288.

²²⁵ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997, p. 286-288.

²²⁶ Sillge (Ursula), *Un-Sichtbare Frauen : Lesben und ihre Emanzipation in der DDR*, Berlin, LinksDruck, 1991, p. 92.

²²⁷ Ibid.

²²⁸ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997.

le niveau d'étude, l'enfance, la vie professionnelle, les fonctions au sein du Parti ainsi, que des questions sur la vie sexuelle. Il était demandé aux participantes de donner des précisions sur leur éducation sexuelle, leur premier baiser, leur première relation avec un homme (s'il y en avait eu une) et la première relation sexuelle avec une femme. Elle devait, également, préciser leurs nombres de partenaires actuels, le nombres de rapports sexuels depuis le premier, si elles avaient atteint l'orgasme avec un homme et avec une femme et si oui par quels moyens. En fait, 35 questions qui révélaient bien, l'ignorance qui régnait autour des femmes et des lesbiennes²²⁹.

Ces séries d'expériences illustrent, à nouveau, la position ambivalente du gouvernement au sujet des homosexuels. La volonté de tolérance et d'acceptation ont été une couverture. Cependant dans les faits ce type d'expériences a été abusif, traumatisant, basé uniquement sur une différence entre hétérosexuels et homosexuels et favorisant l'homophobie.

7.3. La presse vectrice des idéaux du Parti ?

Au milieu des années 1980, presque tous les ménages en RDA possédaient la radio (99 %) ainsi que la télévision (93 %), et la plupart des foyers étaient abonnés à un ou deux journaux. Ainsi, passer par les médias était le meilleur moyen pour diffuser les idéaux du Parti et une politique anti-occidentale auprès des citoyens. Pour les membres du SED, les médias permettaient de lutter contre les ennemis du Parti et notamment contre les idéaux capitalistes occidentaux ainsi que de convaincre les citoyens d'adhérer au socialisme²³⁰. Aux premiers abords, le paysage médiatique est-allemand apparaît comme plutôt diversifié. Effectivement, s'ajoutaient aux journaux officiels du SED, ceux de l'opposition ainsi que plusieurs journaux locaux. Toutefois, ce pluralisme n'était seulement qu'une façade puisque dans les faits le Parti contrôlait l'ensemble des médias et des organisations de masse. Il ne laissait aucune place à la liberté d'expression²³¹. En cas de manquement,

²²⁹ Fondation Robert Havemann, GZ PT 01

²³⁰ Meyen (Michael) et Fiedler (Anke), « Blick über die Mauer : Medien in der DDR », in : *Deutschland Archiv Online*, 08/06/2011, <https://www.bpb.de/izpb/7560/blick-ueber-die-mauer-medien-in-der-ddr>, (05/05/2021).

²³¹ Aurenche-Beau (Emmanuelle), Boldorf (Marcel), Zschachlitz et alii, *RDA : culture-critique-crise : nouveaux regards sur l'Allemagne de l'Est*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017.

les journalistes risquaient un blâme et des représailles. Ainsi, une auto-censure s'appliquait au sein des bureaux de rédaction. De plus, si les lecteurs pouvaient s'exprimer et partager leurs avis dans des rubriques spécifiques telles que « *Das freie Wort* »²³² du *Neue Zeitung*, cette liberté était seulement une illusion puisque dans les faits rien ne garantissait qu'il s'agissait de l'opinion de l'ensemble des lecteurs ou que les propos n'aient pas été déformés. En effet, la presse ne diffusait pas passer de message subliminaux, sa principale mission étant de mettre en avant la politique du Parti. L'objectif principal de celui-ci et plus particulièrement d'Honecker était de montrer au reste du monde, une Allemagne de l'est libre et forte²³³. Dans ce contexte comment l'homosexualité a-t-elle pu trouver une place dans ce paysage médiatique est-allemand répressif et censuré ?

7.3.1 - La presse : un espace de liberté ou de propagande ?

Dans les années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, la zone soviétique a réorganisé l'ensemble des médias de masse. Le SED considérait les médias comme des instruments de lutte contre l'Occident. En 1947, la zone d'occupation soviétique comptait plus de 80 quotidiens, 89 journaux hebdomadaires et 20 magazines. La RDA a été l'un des pays le mieux pourvu en journaux. Cependant, dans les années 1950 les libertés se sont fortement réduites et seulement 39 quotidiens et 30 hebdomadaires restaient encore publiés. Parmi eux, 17 étaient directement sous l'égide de l'Etat, quatre appartenaient aux organisations de masse et 18 aux organes centraux des partis du bloc. Ces derniers pouvaient obtenir des licences afin de publier leurs propres journaux même si leur niveau de publication était condamné à rester faible. La *Christlich Demokratische Union Deutschlands* (CDU)²³⁴ possédait le *Neue Zeit*, le *Nationaldemokratische Partei Deutschlands* (NDPD)²³⁵ publiait le *National-Zeitung* et le *Liberal-Demokratische Partei*

²³² La parole libre

²³³ Bourgeois (Isabelle), « Les médias dans l'Allemagne unie. De l'unification démocratique à la normalisation du marché », *Regards sur l'économie allemande*, vol. 98-99, no. 4-5, 2010, p. 63-78.

²³⁴ soit l'Union chrétienne démocrate d'Allemagne.

²³⁵ soit le Parti national-démocrate d'Allemagne.

Deutschlands (LDPD)²³⁶ éditait *Der Morgen*. De plus, le *Junge Welt* est devenu le journal de la *Freie Deutsche Jugend* (FDJ) et *Tribüne* celui du *Freier Deutscher Gewerkschaftsbund* (FDGB)²³⁷. S'ajoutait à ces journaux les éditions locales²³⁸.

Le SED avait non seulement le monopole de la distribution du papier et des quotas dans le cadre du plan économique national, mais également le contrôle des imprimeries et des ventes. La *Deutsche Post*, poste allemande était une institution d'État et avait le monopole du transport ainsi que de la distribution de la presse. Ainsi, si un journal ou un magazine était interdit, il était rayé de la liste des journaux postaux et ne pouvait donc plus être distribué ainsi que vendu ou bien uniquement « sous le manteau ».

Selon, l'article 27 de la Constitution de 1974, chaque citoyen avait le droit « d'exprimer librement et publiquement son opinion conformément aux principes de la constitution »²³⁹, à ce titre la liberté absolue d'expression et la liberté de la presse semblaient être des droits fondamentaux. S'il était précisé que la censure était interdite, cette mention a été supprimée en 1969²⁴⁰. Le Parti comptait sur l'autocensure des citoyens et journalistes. En effet, en cas de manquement, le journaliste risquait gros. Selon l'article 106, toute personne qui porterait atteinte à l'Etat socialiste ou à l'ordre social de la RDA serait punie d'une peine d'emprisonnement allant de 1 à 5 ans. De plus, il était ajouté que quiconque utiliserait les médias à l'encontre de la RDA serait passible d'une peine allant de deux à dix ans de prison. Ainsi, en intimidant les journalistes et les organes de presse, la RDA se protégeait de possibles journalistes rebelles.

²³⁶ soit le Parti libéral démocrate.

²³⁷ c'est-à-dire les syndicats salariés.

²³⁸ Albert (Pierre) et Koch (Ursula E.), *Les Médias en Allemagne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2000.

²³⁹ Citation en français dans Cahn (Jean-Paul) et Pfeil (Ulrich) et alii, *Allemagne 1961-1974 : De la construction du Mur à l'Ostpolitik*, Volume 2/3, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009.

²⁴⁰ En allemand : « Eine Pressezensur findet statt de nicht », Wittenburg (Siegfried), « Offene Zensur? War gar nicht nötig », *Spiegel*, 05.12.2016, [online], <https://www.spiegel.de/geschichte/medien-in-der-ddr-selbstzensur-statt-zensur-a-1113429.html>.

Les médias étaient dirigés par trois organismes le *Pressamt*²⁴¹, le *Staatliches Komitee für Rundfunk*²⁴² et le *Staatliches Komitee für Fernsehen*²⁴³. Le *Politbüro* c'est-à-dire le bureau politique du SED se chargeait lui même d'émettre les directives politiques et de les transmettre aux organismes. Les mardis le *Politbüro* se réunissait et les mercredis, c'était au tour du secrétariat du *Zentral Komitee*. Enfin, le jeudi se tenait à Berlin le *Donnerstags-Argus*, qui permettait de connaître les instructions et informations données par le département d'agitation. Le chef du bureau de presse ainsi que tous les rédacteurs en chef des journaux et organisations de masse basés à Berlin devaient assister à ces réunions du jeudi. Les journaux régionaux étaient ensuite informés des directives par télécopieur.

De plus, *Die Abteilung Agitation*²⁴⁴ a veillé jusqu'en 1989 à la bonne application des directives émises par le Parti et le *Politbüro*. A partir de 1989, cette tâche a été déléguée au Secrétariat du Comité central chargé de l'information et de la politique des médias.²⁴⁵ L'ensemble de ces postes à hautes responsabilités étaient occupés par des cadres du Parti qui partageaient donc ses idéaux²⁴⁶. Les intermédiaires entre les dirigeants et les services de communication ont été réduits au maximum. En lien direct avec le Parti, leur but était de favoriser les relations publiques du SED et de diffuser son idéologie.²⁴⁷

Concernant le traitement de l'actualité, l'*Allgemeiner Deutscher Nachrichtendienst* (ADN)²⁴⁸ était avec *Panorama* la seule agence de presse autorisée en RDA. Fondée en 1946, elle était gérée par un directeur général, nommé par le président du conseil des ministres. Elle régulait le flot des informations et donnait des consignes strictes aux différentes rédactions. A ses premières heures, l'ADN était une *Gesellschaft mit*

²⁴¹ Le service de presse

²⁴² Le comité d'Etat pour la radiodiffusion

²⁴³ Le comité d'état pour la télévision

²⁴⁴ soit la section « agitation et propagande » du Comité central du SED.

²⁴⁵ Ménudier (Henri), *La RDA 1949-1990*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018, p.160.

²⁴⁶ Aurenche-Beau (Emmanuelle), Boldorf (Marcel), Zschachlitz et alii, *RDA : culture-critique-crise : nouveaux regards sur l'Allemagne de l'Est*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017.

²⁴⁷ Albert (Pierre) et Koch (Ursula E.), *Les Médias en Allemagne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2000.

²⁴⁸ Littéralement en français : le service général allemand d'informations

beschränkter Haftung soit une société à responsabilité limitée. C'est seulement, à partir du 1er mai 1953, qu'elle est devenue une institution d'État. Enfin en 1956, elle a fusionné avec l'agence photographique *Zentralbild*, auparavant indépendante. L'ADN possédait, donc le monopole des informations et des reportages concernant l'étranger. Seuls le *Neues Deutschland*²⁴⁹ ainsi que les médias télévisuels et radiophoniques disposaient de leurs propres correspondants à l'étranger. L'ensemble des autres médias devaient se contenter des informations transmises par l'ADN. De plus, une grande partie des reportages réalisés par des correspondants de l'ADN n'étaient pas accessibles au grand public et aux journalistes. Ils étaient réservés aux dirigeants de l'Etat, qui décidaient de diffuser ou non l'information. L'ADN a également émis des règlements linguistiques à l'intention des journalistes. La liberté du journaliste était quasi inexistante. Ces derniers sont devenus les vassaux et marionnettes du Parti.

La stratégie mise en place par celui-ci a permis de réduire l'objectivité des journalistes. Ces derniers n'avaient pas le choix que de défendre les actualités en faveur de la RDA. De plus, la presse a été une vitrine de la RDA. Elle a été un instrument du Parti, jusqu'à la chute du mur. Toutefois, cela a, en partie, échoué en raison de la présence des médias radiophoniques et télévisuels occidentaux sur le sol est-allemand. Malgré une interdiction, au cours des années 1960, 85% des téléspectateurs avaient accès à des programmes en provenance d'Allemagne de l'Ouest²⁵⁰. Si, certains ont résisté et refusé de s'y intéresser, pour des raisons techniques ou par conviction politique, d'autres ont, au contraire, profité de cette ouverture sur le monde extérieur pour s'informer²⁵¹.

²⁴⁹ L'un des principaux journaux. Les informations importantes paraissaient généralement en avant-première. Il était en grand format et de qualité supérieure. Il était principalement lu par les hauts-placés et intellectuels, les citoyens lui préféraient les éditions locales.

²⁵⁰ Meyen (Michael) et Fiedler (Anke), « *Blick über die Mauer : Medien in der DDR* », in : *Deutschland Archiv Online*, 08/06/2011, <https://www.bpb.de/izpb/7560/blick-ueber-die-mauer-medien-in-der-ddr>, (05/05/2021).

²⁵¹ Meyen (Michael), Fiedler (Anke), « *Blick über die Mauer: Medien in der DDR* », BPB, [online], <https://www.bpb.de/shop/zeitschriften/izpb/7560/blick-ueber-die-mauer-medien-in-der-ddr/>, (consulté le 15 juin 2022).

7.3.2. *Les journalistes : pantins ou acteurs ?*

En RDA, le journalisme a toujours appartenu au champ politique, contrairement aux sociétés occidentales. Les journalistes, en RDA, étaient des scribes à la merci du Parti. Leurs marges de manœuvre étaient mince. Le champ journalistique est-allemand a donc développé des structures et une logique difficilement comparables de celles que nous connaissons aujourd’hui. Dès 1945, les journalistes étaient subordonnés aux dirigeants politiques et pour eux la liberté et l’autonomie n’avaient pas leur place. Ils servaient les intérêts des dirigeants. Si les journalistes étaient privilégiés car ayant accès à davantage d’informations que le reste de la population, ils étaient, toutefois, emprunts à la frustration de ne pas partager leurs connaissances.

Souvent lorsque nous pensons aux médias en RDA, nous avons l’image de médias uniformes et sous-contrôles. Ce mode d’interprétation a récemment été remis en question. Le journaliste se devait d’être partial tout en étant en adéquation avec les idéaux politiques du parti et être capable de distinguer l’exactitude des faits de la manière de les traiter. « Le journaliste devait fournir une vraie représentation d’un contexte social complexe car la connaissance des faits n’est pas la vérité objective, la connaissance de la vérité objective est possible, dans la mesure où la classe ouvrière dispose, avec le marxisme léninisme, d’une théorie scientifique de connaissance du monde qui lui permet de voir où réside vraiment la vérité ». Ainsi, l’accès à une connaissance est restreinte dans un contexte dictatorial.²⁵² De plus, peu importe le régime, des individus aux intérêts divers interagissent et tentent de s’opposer aux tentatives de contrôle du régime via les médias de masse. Michael Meyen et Anke Fiedler ont tenté d’illustrer cela avec *Die Grenze im Kopf. Journalisten in der DDR*. Cet ouvrage, en une trentaine d’interviews, apporte de nombreuses réponses sur le métier de journaliste en RDA. Les anciens journalistes est-allemands évoquent leur profession, l’image qu’ils avaient de leur travail, leurs influences mais aussi leurs conditions de travail quotidien. La majorité des anciens journalistes interrogés, dans le cadre de la rédaction de cet ouvrage, a réagi de manière évasive lorsque les enquêteurs leur ont posé des questions sur leurs motivations. Nombreux sont ceux qui ont, principalement, évoqué les possibilités d’évolution professionnelle. De plus, au cours

²⁵² Aurenche-Beau (Emmanuelle), Boldorf (Marcel), Zschachlitz et alii, *RDA : culture-critique-crise : nouveaux regards sur l’Allemagne de l’Est*, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017, p. 147.

des entretiens, certains ont admis ne pas avoir été de vrais journalistes. Ils devaient, uniquement, savoir écrire. En effet, leur travail était prémâché et ils n'avaient aucune recherche à effectuer. Ainsi, ils ne se considéraient pas comme des reporters neutres, mais comme des hommes politiques, des avocats du socialisme et de la RDA, ainsi que des enseignants. Pour Werner Fahlenkamp, ancien rédacteur et directeur adjoint de la rédaction de *Morgen*, « nous n'étions pas du tout journalistes. Je veux être honnête. Nous nous voyions davantage comme des propagandistes et des agitateurs ». Hans-Dieter Schütt, rédacteur en chef du *Junge Welt*, déclarait, également, « Je voulais éduquer des socialistes conscients ». Les journalistes avaient donc pour principale fonction, d'éduquer les citoyens. Pour certains, ce devoir était naturel et ils étaient convaincus que leur travail était utile²⁵³.

La profession de journaliste était assez populaire en RDA et offrait des conditions de vie plutôt modestes. L'information devant coller parfaitement aux idéaux du Parti, le métier de journaliste était un métier politique, surveillé et réglementé. Dans ce contexte, nombreux étaient ceux qui s'autocensuraient.

La formation des journalistes était très encadrée. Le *Kleinen politischen Wörterbuch* (1981) qui donnait des précisions sur la façon dont les médias de masse devaient remplir leur tâche politique. Ce petit dictionnaire était très clair :

« Le journaliste socialiste est fonctionnaire du parti de la classe ouvrière.... Il contribue à consolider le lien de confiance du peuple envers le Parti et l'Etat. L'ensemble de son activité est foncièrement déterminé par le programme et les résolutions du Parti marxiste-léniniste de la classe ouvrière ainsi que par la Constitution de l'Etat socialiste »²⁵⁴.

Suite à une année de formation au sein d'une rédaction, le stagiaire devait déposer sa candidature au département de journalisme de l'Université Karl-Marx de Leipzig (Saxe), connue sous le nom *Das rote Kloster*²⁵⁵. Si le candidat était accepté, il suivait quatre années de formation avant de pouvoir obtenir son diplôme et exercer le métier de

²⁵³ Meyen (Michael) et Fiedler (Anke), *Die Grenze im Kopf. Journalisten in der DDR*, Berlin, Panama Verlag, 2010.

²⁵⁴ citation en français dans, Bourgeois (Isabelle), « Les médias dans l'Allemagne unie. De l'unification démocratique à la normalisation du marché », *Regards sur l'économie allemande*, 98-99, 2010, 65.

²⁵⁵ « le monastère rouge »

journaliste. Les journalistes étaient formés de manière à répondre aux attentes du Parti. Au cours de leur cursus, les étudiants en journalisme devaient apprendre à devenir des vrais fonctionnaires mais également des propagandistes fidèles au SED. Leur principal objectif était de renforcer la confiance de la population envers le Parti et le régime. Les journalistes étaient attribués à un journal après l'obtention de leur diplôme.

La fidélité au Parti était une condition préalable pour rejoindre les bancs de la formation. Il était donc nécessaire pour y parvenir d'adhérer ou travailler au sein du SED ou d'une organisation de masse. Les études étaient fortement orientées vers la théorie et la transmission des idéaux du Parti. La pratique passait bien souvent au second plan. En effet, une grande partie des enseignements étaient supervisés par l'*Abteilung Agitation* de la *Zentral Kommission*²⁵⁶ et non par des journalistes ou des professionnels.

Un manuel, le *Journalistischen Handbuch der DDR*, était rédigé à l'intention des journalistes. Dans ses pages étaient donnés les conseils pour devenir un bon journaliste ainsi que les missions et objectifs à respecter pour ce faire. Il était expliqué notamment comment parvenir à manipuler le lectorat :

« Afin de donner au lecteur une image correcte de la réalité objective dans ses contextes, la sélection des nouvelles à publier, leur placement, la compilation des faits individuels au sein d'une nouvelle, ainsi que le choix des mots et la conception des titres sont tous effectués de manière biaisée »²⁵⁷.

La notion de liberté d'expression restait seulement apparente pour la plupart des journalistes. Des membres de la Stasi étaient présents dans les bureaux de rédaction et surveillaient les faits et gestes des journalistes. Toutefois, malgré ces nombreuses difficultés, certains d'entre eux ont déclaré avoir profité d'espaces de liberté en RDA. Pour Horst Stern²⁵⁸, il existait bien quelques espaces de liberté limités. Pour Horst Pehnert²⁵⁹ et

²⁵⁶ Gärtner (Sandro), *Zentrale Medienlenkung in der DDR*, Munich, GRIN Verlag, 2003.

²⁵⁷ Holzweißig (Günter), *Die schärfste Waffe der Partei*, Cologne, Böhlau-Verlag GmbH, 2002, p. 14.

Traduit de l'allemand : « Um dem Leser ein richtiges Bild von der objektiven Wirklichkeit in ihren Zusammenhängen zu vermitteln, wird die Auswahl der zu veröffentlichten Nachrichten, ihre Plazierung, die Zusammenstellung der einzelnen Fakten innerhalb einer Nachricht, sowie die Wortwahl und Überschriftengestaltung parteilich vorgenommen ».

²⁵⁸ (1922-2019), journaliste, écrivain et cinéaste allemand.

²⁵⁹ (1932-2013), journaliste et responsable du parti en RDA.

Klaus Raddatz²⁶⁰, ces espaces étaient nombreux à condition d'accepter la fonction assignée aux médias par le régime et de se plier aux méthodes données. Il n'a jamais réellement été précisé où se situaient les limites entre ce qui était autorisé et interdit²⁶¹.

7.3.3. *La presse et le sujet de l'homosexualité*

La presse est devenue un outil du Parti et était le reflet ses idéaux. Dans ce contexte, peu de place était laissée aux communautés et personnes marginalisées au sein de la société²⁶². Au cours, des premières années de la RDA, la presse comme le gouvernement associait l'homosexualité aux ennemis du parti, aux opposants de l'ouest et aux élites états-uniennes. Les homosexuels étaient définis comme toxicomanes, pédophiles, espions, anciens nazis, prostitués ou encore travestis. Leurs pratiques sexuelles étaient vues comme obscènes et perverses. De nombreux articles évoquaient l'homosexualité sous l'angle de la maladie.

De plus, la presse comme le gouvernement passait sous silence le combat des homosexuels qui luttaient pour plus de tolérance et contre leur marginalisation. En effet, seulement 451 articles comprenant le terme *Homosexualität* et un peu plus de 500 le terme *Homosexuelle* ont été publiés entre 1949 et 1991 dans *Neue Zeit*, *Neues Deutschland* et *Neue Zeit*. La majorité de ces articles ont été écrits dans les années 1970 et 1980. Si le sujet de l'homosexualité n'a pas été complètement occulté, il est cependant resté peu diffusé. La presse, dès les années 1950, mettait en garde la population, la formatait et lui inculquait des préjugés au sujet des personnes homosexuelles, favorisant leur marginalisation.

Berlin Ouest était vue comme le point de rassemblement des Occidentaux qui « s'habillent en femmes, se rendent dans des boîtes de nuit et apprécient les strip-tease ». Les homosexuels représentaient le déclin du modèle occidental²⁶³. Un article du *Neues*

²⁶⁰ (1932-*), ancien journaliste allemand et fonctionnaire du SED.

²⁶¹ Gärtner (Sandro), *Zentrale Medienlenkung in der DDR*, Munich, GRIN Verlag, 2003.

²⁶² Aurenche-Beau (Emmanuelle), Boldorf (Marcel), Zschachlitz et alii, *RDA : culture-critique-crise : nouveaux regards sur l'Allemagne de l'Est*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017, p. 150.

²⁶³ « Reine Erziehung : Neue Aktenfunde zeigen : Bis in die achtziger Jahre hinein schikanierten SED und Stasi Homosexuelle », *Der Spiegel*, 26, 1996, p. 76.

*Deutschland*²⁶⁴ de 1957 a illustré ce phénomène en mettant au grand jour le destin d'un juge allemand originaire de l'Est, parti étudier et s'installer à l'Ouest. Il s'est confié anonymement sur la situation en Occident. Il a admis participer régulièrement à des soirées fréquentées par des homosexuels et a affirmé que de nombreux hommes politiques et d'affaires importants de l'Ouest s'y rendaient également. Il a terminé l'interview par : « Je ne veux compromettre personne ». Ces derniers mots résumaient bien une situation délicate et le fait que l'homosexualité n'était pas acceptée. Lui être associé pouvait ruiner une carrière, des amitiés et des familles.

Un article du *Berliner Zeitung* du 20 août 1964 rapprochait, également, clairement l'homosexualité à toutes les déviances ainsi qu'à la bourgeoisie états-unienne et par conséquent à l'immoralité. Dans l'article, il est déclaré que des Etats-uniens haut-placés se livraient à de nombreux vices dont l'homosexualité.

« entrepreneurs, universitaires, architectes, avocats, acteurs, écrivains, politiciens ou membres de l'armée » participaient à des orgies durant lesquelles ils s'adonnaient à divers « excès et perversité » tels que l'homosexualité, le travestissement, le masochisme »²⁶⁵.

Un article d'août 1965, publié dans le *Berliner Zeitung*, évoquait la criminalité des villes ouest-allemandes. Düsseldorf est comparée au quartier hambourgeois de St Pauli²⁶⁶. Düsseldorf était décrite comme une ville dangereuse, au sein de laquelle régnait la délinquance, la prostitution mais aussi l'homosexualité²⁶⁷. Ainsi, celle-ci a été associée à une menace de l'ordre établi par les citoyens qui lisraient la presse est-allemande. Ainsi, comme le rappelle Günter Holzweißig²⁶⁸ le journaliste était un pion du Parti. La presse était censée rassembler les foules et ne pas les diviser. Elle devait favoriser la « proximité

²⁶⁴ « Herrensohnchen westlicher Prägung », *Neues Deutschland*, 218, 15/09/1957, p. 6.
Traduction de l'allemand : « Ich möchte niemand kompromittieren ».

²⁶⁵ « „Der Spiegel“: Oberschicht in den USA demoralisiert », *Berliner Zeitung*, 20/08/1964, p. 5.
Traduit de l'allemand :
« Viele haben ein Geschäft, viele sind Akademiker, Architekten, Rechtsanwälte, Filmschauspieler, Schriftsteller, Politiker oder Angehörige der unterstützen werden [...] Perversitäten wie Homosexualität, Transvestismus und Masochismus seien an der Tagesordnung ».

²⁶⁶ connu comme le quartier sensible de Hambourg

²⁶⁷ Anonyme, « „Sankt Pauli“ am Rhein », *Neues Deutschland*, 2 septembre 1961, S.2.

²⁶⁸ (1939-*), historien et publiciste.

des masses » pour cela les journalistes utilisaient un langage spécifique et suivaient des codes. Ils ne devaient surtout pas se situer au dessus du lectorat. La presse instaurait donc une opinion de masse²⁶⁹. Ainsi, tout ce qui était partagé au sujet de l'homosexualité devenait homophobe.

VIII. LE MILITANTISME HOMOSEXUEL. LES ANNÉES 70 : L'HEURE DU CHANGEMENT

La première vague du mouvement homosexuel européen est née en Allemagne et a été inspirée par les théories et travaux du sexologue allemand Magnus Hirschfeld²⁷⁰ et du Comité scientifique-humanitaire qu'il a fondé. Son objectif était dès 1897 d'abolir le paragraphe 175. Les militants publiaient les revues telles que Die Freundschaft et Die Freundin. Ils organisaient des conférences, rédigeaient et faisaient circuler des pétitions. Si l'objectif principal n'a pas été atteint, les homosexuels des années 1920 ont, toutefois, profité d'une certaine liberté. De plus, bien que toujours discrète la communauté a gagné en visibilité notamment grâce aux arts. André Gide et Klaus Mann, pour ne citer qu'eux, évoquent l'homosexualité dans leurs œuvres²⁷¹. Ces premières heures du militantisme allemand ont été stoppées nettes par l'arrivée d'Hitler au pouvoir. En RDA, la situation a été tout aussi compliquée. La répression étatique et la surveillance constante des autorités ont longtemps empêché les citoyens de s'associer librement et de s'organiser. Toutefois, les années 1970 ont marqué les débuts d'une nouvelle vague de militantisme.

Parallèlement, la RDA a bénéficié d'une nouvelle intégration au sein de la politique européenne et transatlantique, sur les plans économiques, sociaux et culturels. De plus, ces années ont été caractérisées par la politique de rapprochement entre les deux États allemands. L'Ostpolitik, initiée par Willy Brandt²⁷², s'est poursuivie avec Erich Honecker. Cette politique consistait à normaliser et unifier les relations entre l'Union

²⁶⁹ Holzweißig (Günther), *Die schärfste Waffe der Partei*, Cologne, Böhlau-Verlag GmbH, 2002, p. 1012-1024.

²⁷⁰ (1868-1935)

²⁷¹ Exposition et livret de l'exposition : « Homosexuels et lesbiennes, dans l'Europe Nazie », organisée par le musée de la Shoah, Paris, avril-octobre 2021.

²⁷² ministre et chancelier en 1969

soviétique, l'Allemagne de l'Est et les autres pays d'Europe de l'Est afin d'assurer une paix future, ainsi que d'instaurer un climat de détente entre l'Ouest et l'Est. Dans ce contexte, propice aux changements, des petits groupes de marginaux, des artistes, des intellectuels se sont réunis et ont mené un combat pacifiste. Ainsi, face à l'injustice persistante, des groupes homosexuels se sont formés et ont lutté pour leurs droits et un avenir plus queer²⁷³

8.1. Le HIB et les débuts du mouvement homosexuel

Entre 1973 et 1979, la lutte pour l'émancipation des homosexuels a été incarnée par la *Homosexuellen Interessengemeinschaft Berlin* (HIB), fondée en janvier 1973 par Peter Rausch et Michael Eggert, tous deux anciens membres des Jeunesses socialistes. Leur entrée militante a coïncidé avec la dépénalisation de l'homosexualité en 1968 mais surtout avec la sortie du film *Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation, in der er lebt* de Rosa von Praunheim. La sortie de ce film ouest-allemand a été un élément déclencheur pour eux et les a poussé à se battre pour leurs droits et libertés²⁷⁴. Le groupe a réuni jusqu'à 200 personnes à Berlin-Est et avait des contacts à Leipzig, Dresde, Potsdam, Halle, Rostock, Schwerin et Karl-Marx-Stadt, ainsi qu'en Allemagne de l'Ouest. Bien que ce mouvement soit encore relativement peu étudié, il semble qu'il ait joué un rôle important dans le traitement des homosexuels en RDA dans les années 1970.

8.1.1. Les premières heures du HIB

L'été 1968 a été marqué par l'essor des mouvements d'opposition en RDA et plus généralement en Europe. Les mouvements est-allemands se sont distingués par une dynamique différente de celle de leurs voisins. En effet en RDA, ils ne sont ni issus de revendications étudiantes ni de l'influence des mouvements non gouvernementaux mais par l'association de militants engagés.

²⁷³ Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, p. 81-89.

²⁷⁴ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133.

Il faut souligner qu'au début des années 1970, le contexte politique et social était devenu plus favorable à une possible ouverture et tolérance. De plus, la croissance économique était au cœur d'une politique déjà initiée par Walter Ulbricht. Cette croissance économique s'est accompagnée d'une politique d'ouverture sur l'Ouest et de distanciation avec l'URSS. En outre, Honecker²⁷⁵, arrivé au pouvoir en 1971, a introduit une composante plus sociale à sa politique. De nouveaux débats publics sur l'homosexualité ont vu le jour. Dans ce cadre, des scientifiques se sont exprimés, ont donné leur avis et la presse s'en est, également, mêlée. Les journaux, « offrent des tribunes qui défendent généralement un point de vue moins marginalisant pour les homosexuels que ce n'était le cas auparavant ». Le recul de la répression pénale a lui aussi permis de diminuer la censure, même si les restrictions n'ont pas toutes disparu. Enfin, l'année 1968 a été marqué par la suppression du paragraphe 175²⁷⁶. Dans cette dynamique, les homosexuels ont tenté de se regrouper afin de faire entendre leurs voix.

Alors qu'un rapport de surveillance de la Stasi indique que le HIB a existé de manière « latente » à partir de juin 1975²⁷⁷, les fondateurs du groupe ont quant à eux daté ses premières heures au 15 janvier 1973. Ces deux dates de naissance différentes illustrent à quel point les débuts du HIB ont pu être compliqués et sont représentatives d'une tension récurrente avec laquelle les historiens de la RDA doivent composer.

Le SED n'a pas donné au HIB le droit de s'organiser légalement et a rejeté toutes ses demandes pour l'ouverture d'un lieu de discussion. Pourtant, et malgré ces interdictions, les homosexuels sont parvenus à se regrouper et se rencontrer dans les bars ou encore chez l'activiste Charlotte von Mahlsdorf. Cette dernière organisait dans son appartement des soirées, des rencontres bisexuelles-gays-lesbiennes mais aussi les réunions hebdomadaires du HIB. Néanmoins l'absence de liberté de réunion, d'association et de publication a considérablement réduit les possibilités d'activisme politique²⁷⁸.

²⁷⁵ premier secrétaire du comité central du SED en 1971

²⁷⁶ Ibid, p. 121-133.

²⁷⁷ Bericht eines offiziellen Mitarbeiters, (*Inoffizielle Mitarbeiter, IM*), 21 janvier 1976, DDR 1, Stasi-Überwachung, Schwules Museum* Berlin.

²⁷⁸ Thinius, Bert, *Erfahrungen schwuler Männer in der DDR und in Deutschland Ost*, in: Wolfram Setz (Hg.): *Homosexualität in der DDR, Materialien und Meinungen*. Hamburg 2006, S. 13-17.

L'histoire du militantisme homosexuel en RDA et du HIB nécessitent un détour par la RFA²⁷⁹. En juillet 1971, le film de Rosa von Praunheim, *Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation, in der er lebt*, a eu un effet presque immédiat sur la communauté homosexuelle ouest-allemande. Il défendait un slogan fort : « Sortir des toilettes, entrer dans la société »²⁸⁰. Quelques semaines après sa projection, l'association *Homosexuelle Aktion West-Berlin* (HAW) a été fondée à Berlin-Ouest, avec pour objectif de lutter contre l'homophobie, le capitalisme et le patriarcat. Peu à peu, d'autres groupes se sont formés à l'Ouest dont notamment à Munich le *Homosexuelle Aktionsgruppe München* (HAM)²⁸¹. En 1972, des membres de la HAW se sont rendus à Berlin-Est et ont rencontré les futurs fondateurs du HIB. Ils leur ont annoncé la diffusion prochaine du film de Rosa von Praunheim, œuvre militante en faveur d'un coming-out des homosexuels, une réappropriation de l'espace public par les homosexuels et une politisation de l'homosexualité. La chaîne de télévision ARD étant également captée à Berlin-Est, le film a pu être regardé par plusieurs futurs membres du HIB dans un appartement du quartier de Prenzlauer Berg²⁸². Peter Rausch, cofondateur du HIB, a rapporté que les spectateurs présents étaient euphoriques²⁸³. Selon des témoins, cette diffusion a provoqué une véritable onde de choc²⁸⁴. Dans le cadre d'une histoire sociale des modes de vie alternatifs est-allemands, Josie McLellan a démontré que les militants est-allemands suivaient de très près ce qui se passait à l'Ouest notamment par la télévision, par des contacts personnels avec des militants de l'Ouest ou encore par la diffusion de la presse militante²⁸⁵. L'individualisation étant croissante à l'Est, la sphère privée est donc devenue elle aussi un

²⁷⁹ Michael Werner, Bénédicte Zimmermann (dir.), « De la comparaison à l'histoire croisée », 2004.

²⁸⁰ En allemand : „Raus aus der Toilette, rein in die Gesellschaft“.

²⁸¹ Patrick Farges, « *Out in the East* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 | 2020.

²⁸² Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

²⁸³ Peter Rausch, « Seinerzeit, in den 70ern », in Wolfram Setz (dir.), *Homosexualität in der DDR, Materialien und Meinungen*, Hambourg, Männer schwarm Verlag, 2006, p. 153-159.

²⁸⁴ Hick, Strohfeldt, *DDR unterm Regenbogen*, film documentaire, 2011.

²⁸⁵ Mc Lellan (Josie), « Glad to be gay behind the wall gay and lesbian activism in 1970s East Germany », *History Workshop Journal*, 74, 2012 , p. 105-130.

lieu d'affirmation politique²⁸⁶. Des contacts se sont établis entre l'Est et l'Ouest. Le *HIBarett*, le cabaret du HIB, communiquait régulièrement avec celui de la HAW. Ainsi, lors du carnaval de 1976, qui se déroulait à Berlin-Est au Karl-Liebknecht-Club, quelques homosexuels de Berlin-Ouest étaient présents, mais aussi des Américains, des Français et un Britannique. Bien qu'il existe des similitudes entre le militantisme est-allemand et le militantisme ouest-allemand, le cadre des revendications en RDA était, principalement, basé sur le socialisme réel²⁸⁷.

8.1.2. Le HIB et le Parti

La société est-allemande est restée homophobe à bien des égards. De plus, un climat de méfiance instauré par les dirigeants de la RDA à l'égard des homosexuels régnait. Ces derniers étaient la cible du régime et étaient considérés comme étant le reflet de la « décadence de la bourgeoisie »²⁸⁸. Dans ce contexte, l'objectif du HIB était clair : lutter pour la tolérance et l'égalité des droits. Le HIB ne se positionnait ni en révolutionnaire ni en réactionnaire par rapport à la génération précédente²⁸⁹. Il défendait tout d'abord la promotion des valeurs familiales, la solidarité et la proximité, et la lutte contre l'individualisation croissante. Son deuxième objectif était éducatif, il s'agissait d'expliquer les différentes orientations sexuelles et d'en faire comprendre les mécanismes. Le troisième était politique et visait à bénéficier d'une meilleure reconnaissance et d'une écoute du Parti²⁹⁰.

Les revendications du HIB se sont organisées dans un cadre discursif qui définissait l'épanouissement homosexuel comme une condition de la réalisation du socialisme réel. Le HIB a développé par conséquent une critique réformiste et a ancré son projet émancipateur

²⁸⁶ Pollak, Michael. *Une identité blessée. Études de sociologie et d'histoire*. Éditions Métailié, 1993.

²⁸⁷ Mc Lellan (Josie), « Glad to be gay behind the wall gay and lesbian activism in 1970s East Germany », *History Workshop Journal*, 74, 2012 , p. 105-130

²⁸⁸ Wirtz B., « Le passé homophobe de la gauche radicale allemande », *Contrepoints*, 2017.

²⁸⁹ Bernd Lindner, « Une autre RDA – ou pas de RDA du tout ? Résistance clandestine, critique réformiste, et opposition ciblée au régime du SED », in H. Camarade et S. Goepper, *Résistance, dissidence et opposition...*, op. cit., p. 33-47

²⁹⁰ Patrick Farges, « *Out in the East* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 | 2020.

dans le projet socialiste. L'objectif du groupe était simple, il s'agissait principalement de montrer que la libération homosexuelle devait faire partie du projet du socialisme réel et que ce dernier n'était pas concevable sans libération homosexuelle. La société socialiste était la seule qui pouvait permettre un épanouissement personnel et collectif²⁹¹.

Les militants, avaient la ferme volonté de réformer la RDA de l'intérieur, en menant une politique de dialogue avec le régime, notamment par l'intermédiaire de pétitions et de lettres destinées aux autorités. Le HIB organisait également des réunions, des débats, des soirées festives, des spectacles. Son objectif était de vaincre l'invisibilité qui favorisait l'ignorance et par là même les comportements homophobes et oppressifs envers les homosexuels²⁹². Les thèmes de travail développés par le HIB montrent que le socialisme constituait le noyau dur autour duquel les membres développaient leurs réflexions politiques. Comme le mentionne un document de travail, deux des quatre thèmes qu'il abordait traitaient du lien entre l'homosexualité et le socialisme, plus précisément "l'homosexualité et le socialisme" et "la position sociale des homosexuels dans le socialisme"²⁹³.

La situation des personnes homosexuelles n'était pas satisfaisante et devait changer afin de parfaire le projet socialiste est-allemand. La dépénalisation partielle a été saluée, puisque la criminalisation de l'homosexualité était caractéristique du capitalisme. L'égalité devant la loi étant acquise, c'était au SED de veiller à sa mise en œuvre. Le HIB a inscrit son projet de libération dans la continuité du programme du SED²⁹⁴.

Toutefois, malgré le combat mené par les militants, le gouvernement n'a jamais fait de l'homosexualité un thème central de son programme et n'a donc pas favorisé l'inclusion des personnes homosexuelles dans la société est-allemande, une société qui se voulait pourtant antifasciste, démocratique et humaniste. Dans la réalité, la situation était bien plus complexe, car le gouvernement menait une dictature qui ne laissait aucune place à la

²⁹¹ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133.

²⁹² Kokula, Ilse (dir.) [1991], *Geschichte und Perspektiven von Lesben und Schwulen in den neuen Bundesländern*, Berlin, Senatsverwaltung für Bildung, Jugend und Sport, coll.

²⁹³ 1976, HIB 5, Schwules Museum*, Berlin

²⁹⁴ Peter Rausch, « Seinerzeit, in den 70ern », in Wolfram Setz (dir.), *Homosexualität in der DDR, Materialien und Meinungen*, Hambourg, Männerschwarm Verlag, 2006, p. 153-159

différence et à l'opposition. Les homosexuels devaient donc se cacher et évoluer dans une société où le conformisme régnait et où leur sexualité était taboue. Tout cela était renforcé par un discours médical oppressif²⁹⁵.

Néanmoins grâce aux prises de position divergentes de certains médecins et des militants HIB, l'homosexualité a été, peu à peu, perçue de manière plus positive²⁹⁶. En 1977, elle était présentée pour la première fois dans le manuel d'éducation sexuelle *Mann und Frau intim* comme l'une des nombreuses possibilités de la sexualité humaine. Il faut cependant pas que l'homophobie était toujours bien ancrée dans les mentalités et que des discours pathologisants persistaient dans certains milieux médicaux.

8.1.3. Des actions et une lutte commune

La notion d'espace public dans les sociétés de type soviétique a été remise en question et des concepts tels que celui d'un espace public « mis en scène » ont vu le jour²⁹⁷. Les membres du HIB concentraient une partie de leurs revendications sur l'accès à l'espace public. Le passage du privé au public était au cœur des actions entreprises des deux côtés du mur. Pour le HIB, contraint à l'illégalité, la communication avec d'autres homosexuels potentiellement intéressés à rejoindre le groupe et la publication de ses revendications étaient extrêmement compliquées²⁹⁸.

Cependant, lorsque Erich Honecker est devenu premier secrétaire du comité central du SED en 1971, un débat public sur l'homosexualité s'est engagé avec des scientifiques, ce qui a permis de partager des avis moins clivants. De plus, des tribunes de journaux grand public ont défendu un point de vue moins négatif qu'auparavant²⁹⁹. Toutefois, tout n'était

²⁹⁵Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

²⁹⁶ Peter Rausch, « Seinerzeit, in den 70ern », in Wolfram Setz (dir.), *Homosexualität in der DDR, Materialien und Meinungen*, Hambourg, Männer schwarm Verlag, 2006, p. 153-159

²⁹⁷ Hélène Yèche, « Öffentlich arbeiten (Christoph Hein, 1982) : une tentative de normalisation de l'espace public est-allemand », in H. Camarade et S. Goepper, *Résistance, dissidence et opposition...*, op. cit., p. 133-144

²⁹⁸ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133.

²⁹⁹ Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

qu'une vitrine et les activistes ne pouvaient pas diffuser leurs idées facilement. Les espaces de liberté étaient inexistant ou surveillés. La presse, qui aurait pu être un espace d'expression, était muselée, totalement sous l'influence du parti. Comment dès lors faire passer un message ?³⁰⁰

Le HIB n'a pas été reconnue par l'État et ses actions étaient bien souvent interdites par le Conseil des ministres, qui ne souhaitait pas induire en erreur les jeunes sexuellement indécis. Toutefois, les militants sont parvenus à mener de nombreuses actions et ont déployé de nombreux efforts, afin d'organiser des événements culturels et des rencontres dans toute la RDA.

Les membres se rencontraient lors d'événements conviviaux et d'échanges politiques. Ainsi, des soirées étaient organisées et des thématiques, telles que « le coming-out, les maladies sexuellement transmissibles, les groupes marginaux, etc. », étaient évoquées.

La première action publique a eu lieu dans le cadre d'une conférence *Urania* du professeur Gerhard Misgeld sur la sexualité, à laquelle participaient également des membres du HIB³⁰¹. Ces derniers intervenaient régulièrement pour déplacer le débat centré sur l'hétérosexualité vers les relations homosexuelles. Enfin, l'humour était associé à l'engagement politique, comme l'illustre le HIB avec son « spectacle de cabaret bisexuel-homosexuel-lesbien » *Hibarett*³⁰² et ses soirées chez la militante transgenre Charlotte von Mahlsdorf. L'ambiance de ces soirées était très « folle » et s'inspirait du *flower power* en vogue en Occident. Ces fêtes étaient l'occasion de se déguiser, ce que l'on appellerait aujourd'hui le « genderfuck », c'est-à-dire de jouer avec les codes du genre³⁰³. Dans leurs spectacles, les protagonistes racontaient avec autant d'autodérision que d'assurance les difficultés et les joies de la vie des personnes bisexuelles et homosexuelles. La production amateur était bien accueillie. Selon un rapport de la police secrète de la RDA, qui surveillait les rencontres, le public a montré un grand enthousiasme lors d'une

³⁰⁰ Albert (Pierre) et Koch (Ursula E.), *Les Médias en Allemagne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2000.

³⁰¹ Könne (Christian), « Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität », in *Deutschland Archiv*, 28/02/2018, www.bpb.de/265466 (15/10/2020).

³⁰² mehr dazu im HIB-Dossier Nr. 2 im Schwulen Museum Berlin

³⁰³ Mc Lellan (Josie), « Glad to be gay behind the wall gay and lesbian activism in 1970s East Germany », *History Workshop Journal*, 74, 2012, p. 105-130

représentation présentée en février 1976. Après une période où les fêtes étaient dissimulées en fêtes d'anniversaire dans différents bars et cafés, le mouvement a cherché un lieu fixe en 1976. Pendant un certain temps, il a été hébergé par Charlotte von Mahlsdorf, activiste transgenre, dans le quartier de Mahlsdorf à Berlin-Est, jusqu'à ce que les réunions soient interdites en 1978.

De plus, par leur détermination, un dialogue entre l'État et les homosexuels est-allemands s'est, peu à peu, mis en place. Les *Eingaben* étaient un système de pétition hérité de l'Union soviétique. Elles permettaient d'adresser une requête au gouvernement³⁰⁴. Les habitants de la RDA en faisaient un usage intensif. Elles étaient un exemple de « dictature participative ». Entre 1976 et 1979, le HIB a adressé trois *Eingaben* au ministre de la Santé et au ministre de l'Intérieur. Suite à cela, le ministre de l'Intérieur l'a rencontré à trois reprises. Il a déclaré qu'il comprenait les problèmes, mais n'était pas disposé à répondre aux demandes, en particulier celle d'ouvrir un centre de communication, de rencontres et d'activités pour les personnes homosexuelles. Ses réponses ont été résumées comme suit en 1979 :

« Les problèmes des homosexuels sont compris, mais il n'est pas concevable que l'Etat favorise les homosexuels [...]. Les clubs de célibataires et de jeunes doivent servir à soutenir la poursuite naturelle d'une relation de couple, mais uniquement les relations qui contribuent à la préservation de l'espèce »³⁰⁵.

Si un bon nombres de projets du HIB n'ont pas abouti, ils ont toutefois permis de faire gagner de la visibilité aux homosexuels. Le nombre de manifestations en faveur de leurs droits n'a cessé d'augmenter. Le nombre d'articles sur l'homosexualité a plus que doublé, diffusant un discours de plus en plus positif. L'année 1979 a signé la fin du HIB. Le groupe était, constamment, sous pression et toujours en quête de reconnaissance. Néanmoins, des groupes de travail homosexuels et des groupes exclusivement lesbiens ont vu le jour dans les années 1980. Après la dissolution du HIB, une partie de ses anciens membres a créé un

³⁰⁴ Konrad H. Jarausch, « Realer Sozialismus als Fürsorgediktatur. Zur begrifflichen Einordnung der DDR », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, B 20, 1998, p. 33-46

³⁰⁵ DDR HIB Korrespondenz, 4, Schwules Museum*, Berlin : „Die Probleme der Homosexuellen werden verstanden, aber es ist nicht vorstellbar, dass der Staat Homosexuelle bevorzugt [...]. Die staatlichen Organe sind gegenüber der Homosexualität reserviert, weil sie andere sozialpolitische Ziele verfolgen. [...] Single- und Jugendclubs sollen dazu dienen, die natürliche Fortsetzung einer Paarbeziehung zu unterstützen, aber nur solche Beziehungen, die zur Erhaltung der Art beitragen“

nouveau club sous la direction d'Ursula Sillge. Ce dernier a connu un grand succès dans les années 80 et a pris le nom de *Sonntag Club* en 1987.

8.2. La lutte lesbienne

Souvent oubliées et mises à l'écart, les lesbiennes ont également joué un rôle dans la lutte pour les droits homosexuels et dans le mouvement associatif homosexuel est-allemand³⁰⁶. Jusqu'au début des années 1980, les lesbiennes se rencontraient principalement dans des cercles privés, des appartements ou des bars. Les informations sur le lieu et l'heure de la réunion étaient diffusées de bouche à oreille. Toutefois, les années 1980 ont marqué un tournant dans ces pratiques avec, en 1982, la création des premiers groupes de travail lesbiens à Berlin-Est et à Leipzig. Les lesbiennes est-allemandes ont rapidement reconnu en ces groupes une opportunité d'unifier les luttes, de défendre des idéaux communs mais aussi de créer des lieux de rencontre. L'Église protestante a longtemps été la seule institution à soutenir la formation de ces groupes naissants et en constante évolution³⁰⁷.

8.2.1. *La formation de groupes lesbiens*

Le lesbianisme, bien qu'il n'était pas condamné par le paragraphe 175, était tout aussi tabou que l'homosexualité masculine. Les lesbiennes vivaient cachées, isolées et dans le silence. Elles n'avaient aucun accès à l'espace public et aucun moyen de s'exprimer. De plus, l'histoire des luttes ou encore celle de la culture lesbienne étaient totalement niées. Dans ce contexte, aucune association homosexuelle ou lesbienne à intérêt politique, social ou culturel n'a pu s'affirmer.

Les lesbiennes ont donc dû s'organiser pour se faire entendre. Les bars ont abrité les premières rencontres. Toutefois, ils étaient accessibles seulement à celles qui habitaient

³⁰⁶ McLellan (Josie), *Love in the Time of Communism: Intimacy and Sexuality in the GDR*, Cambridge 2011, p. 114.

³⁰⁷ Farges (Patrick), « Out in the East », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50, 2020, n°1, p. 189.

dans des milieux urbains. De plus, ces bars étaient généralement monopolisés par les hommes gays qui ne laissaient que peu de place aux femmes³⁰⁸.

Certaines femmes ont repoussé ces limites et se sont engagées. Dans un premier temps, elles ont rejoint les groupes homosexuels mixtes et ont ensuite formé des groupes uniquement lesbiens. Leurs objectifs étaient les mêmes que leurs confrères gays mais elles souhaitaient également donner plus de visibilité et faire entendre les voix des lesbiennes et des femmes en général qui étaient exclues de toutes les discussions publiques³⁰⁹.

Christiane Seefeld, militante très active au sein du HIB, a été la première à vouloir y fonder une branche lesbienne. Elle n'y est toutefois pas parvenue. En 1978, Ursula Sillge, une militante lesbienne, a organisé la première rencontre lesbienne à l'échelle de toute la RDA. Cette manifestation a été la première d'une telle ampleur. Elle a réuni une centaine de participantes et a marqué le début du mouvement lesbien en RDA. Les organisatrices n'ont pas pu utiliser la presse afin de faire de la publicité pour l'événement, elles ont donc distribué des invitations par réseaux personnels. Petit à petit celles-ci ont fait le tour de la RDA. Malgré toutes les précautions prises par les organisatrices, la Stasi a été mise au courant de l'événement et a tenté de l'empêcher, mais en vain. De plus, Ursula Sillge a été convoquée, interrogée et enfermée pendant quelques heures dans une prison. Elle n'a toutefois pas renoncé à son engagement et a expliqué plusieurs années après l'incident : « J'ai expliqué à mes camarades de la police judiciaire ce que signifiaient les termes homosexuel, gay et lesbienne ». Pour la discréditer, la Stasi a répandu la rumeur selon laquelle elle était elle-même une collaboratrice non officieuse. Cependant, elle n'a jamais arrêté de lutter³¹⁰.

Dans les années 1980, l'église a accueilli les homosexuels et les lesbiennes. Ainsi, des groupes ont été formés et ont mené de nouvelles actions. De plus, suite à la dissolution du HIB, des groupes de travail homosexuels mais aussi des groupes exclusivement lesbiens ont vu le jour. Le 9 janvier 1982 a eu lieu la conférence « *Ein Plädoyer gegen tiefsitzende*

³⁰⁸ Georgen Annabelle, « Femmes de l'autre côté du Mur », Le magazine queer suisse, 4 novembre 2019, p. 3.

³⁰⁹ Karstädt (Christina), Zitzewitz von. (Anette), ... viel zuviel verschwiegen: Eine historische Dokumentation von Lebensgeschichten lesbischer Frauen in der DDR, Berlin, Hohoh, 1996, S. 54.

³¹⁰ Hellmann (Liesa), « Die Kämpferinnen », ein Land. West Ost, 5. November 2019, [online], <http://einland.net/2019/11/05/die-kaempferinnen/>.

Vorurteile – Homosexuelle und Heterosexuelle in der Gesellschaft »³¹¹ organisée par l'Académie évangélique de Berlin-Brandebourg³¹². Cette conférence a permis non seulement de faire connaître la cause homosexuelle aux fidèles, mais aussi de favoriser la formation de groupes de travail homosexuels³¹³ en son sein. Dans ce contexte, plusieurs groupes lesbiens ont vu le jour. Entre 1982 et 1983, le principal d'entre eux *Lesben in der Kirche*³¹⁴ a été formé³¹⁵. En 1985, un groupe de femmes a créé l'*AK Homosexualität* à Dresden et un petit groupe de lesbiennes, soutenu par l'*AK Homosexualität Liebe*, a organisé des rencontres hebdomadaires à Jena³¹⁶. Tout cela a mené à la publication du fameux magazine lesbien illégal *Frau anders*. Ce dernier a joué un rôle important dans le réseautage et le partage de connaissances sur diverses thématiques lesbiennes. Les lesbiennes ouest-allemandes ont soutenu ce projet en fournissant, notamment, du matériel.³¹⁷

A partir de 1987, les lesbiennes d'Erfurt se sont également regroupées, ainsi que celles du Magdebourg. Un an plus tard, celles de Halle ont pu, elles aussi, se réunir. Cependant, à Leipzig, les tentatives de créer une branche lesbienne au sein de l'*AK Homosexualität ESG Leipzig* ont échoué jusqu'en 1989, date à laquelle le groupe *Lila Pause* a été fondé. La plupart de ces groupes militants réunissaient entre cinq et vingt femmes actives³¹⁸.

Les groupes ont organisé des ateliers, fonctionnant souvent sur plusieurs jours et ouverts à toutes. Le premier a eu lieu en 1988 à Dresde et a réuni une vingtaine de femmes. Ces ateliers étaient des lieux d'échange et de partage. Différentes thématiques y étaient

³¹¹ En français : Plaidoyer contre les préjugés profondément ancrés - homosexuels et hétérosexuels dans la société

³¹² Krautz (Stefanie), *Lesbisches Engagement in Ost-Berlin 1978–1989*, Marburg, 2009, p. 155-161.

³¹³ en français : Arbeitskreis (AK)

³¹⁴ littéralement lesbiennes dans l'église.

³¹⁵ Heinrich-Böll-Stiftung Sachsen-Anhalt et Gunda-Werner-Institut, „Das Übersehenwerden hat Geschichte“ Lesben in der DDR und in der friedlichen Revolution, Berlin, 2015, p. 22.

³¹⁶Ibid.

³¹⁷Karstädt (Christina) et von Zitzewitz (Anette), *Eine Dokumentation von Lebensgeschichten lesbischer Frauen aus der Deutschen Demokratischen Republik*, Berlin 1996.

³¹⁸ Bühner (Maria), « Stirn zeigen: Lesbischer Aktivismus in der DDR in den 1970er und 1980er Jahren », Digitales Frauen Archiv, 22 janvier 2019, [online], <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/feministisch-lesbisch-und-radikal-der-ddr-zur-ost-berliner-gruppe-lesben-der-kirche>.

abordées telles que la situation actuelle des lesbiennes, mais aussi la santé, les sujets d'actualité et sociétaux, les projets, les combats et les nouvelles idées³¹⁹. Le réseautage permettait de faire connaître ces événements et de réunir un maximum d'intéressées.

Si l'Eglise a accueilli les groupes homosexuels, il ne faut pas oublier que les congrégations n'étaient pas ouvertes aux homosexuels et que de nombreux croyants étaient homophobes et adoptaient des comportements discriminants à l'encontre des homosexuels. En outre, les membres de ces groupes de travail étaient pour la plupart non-croyants ont utilisé l'Eglise, faute d'alternatives.

8.2.2. *Lesben in der Kirche pour la paix et la tolérance*

Afin de comprendre le fonctionnement de ces groupes lesbiens, il est possible de prendre l'exemple de *Lesben in der Kirche*. Il s'agit du premier groupe lesbien indépendant est-allemand et l'un des plus influents. Initialement, les lesbiennes du groupe avaient envisagé de fonder un groupe commun avec les gays³²⁰. Cependant, après seulement deux rencontres, elles sont revenues sur cette position. Effectivement, les hommes ne laissaient que très peu de place aux femmes, qui ne pouvaient pas se faire entendre. Elles ont donc décidé d'avancer seules et de former leur propre groupe. Leur première lutte a été menée contre le projet de loi sur le service militaire, qui prévoyait une mobilisation des femmes. La première réunion a eu lieu en novembre 1982 et a réuni 16 personnes dans un appartement privé de Berlin-est. Toutefois, la Stasi est rapidement intervenue pour dissoudre ce petit groupe. Suite à cet incident, une partie de ses membres a formé le groupe *Frauen für den Frieden*, ouvert à toutes les femmes, et une autre partie a souhaité conserver une identité lesbienne. Ces dernières sont parvenues à trouver un refuge au sein de l'église de Gethsémani, située au nord du quartier de Prenzlauer Berg. Il s'agit des débuts de *Lesben in der Kirche*. À ses débuts, le groupe était composé d'une dizaine de femmes et à son apogée, certains événements ont regroupé une soixantaine de

³¹⁹ Bühner (Maria), « In Bewegung: Netzwerke der Lesbengruppen in der DDR in den 1980er-Jahren », Digitales Frauen Archiv, 13/09/ 2018, [online], <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/bewegung-netzwerke-der-lesbengruppen-der-ddr-den-1980er-jahren>.

³²⁰ Karstädt (Christina), Zitzewitz von. (Anette), ... viel zuviel verschwiegen: Eine historische Dokumentation von Lebensgeschichten lesbischer Frauen in der DDR, Berlin, Hohr, 1996.

lesbiennes³²¹. Ces dernières ont, rapidement, été confrontées à de nombreuses difficultés. Elles ont dû faire face à la Stasi qui surveillait chacune des membres, sans relâche, mais elles ont, également, rencontré des difficultés d'ordre matériel. En effet, les publications, les tracts, les invitations et les programmes ne pouvaient être distribués qu'avec l'autorisation de l'Eglise et les seuls moyens pour les dupliquer étaient les copies carbone ou les pochoirs. Or, en RDA ces méthodes n'étaient que très peu accessibles. Ainsi, les réseaux personnels ont, encore une fois, permis au groupe de trouver des solutions et d'imprimer les documents à diffuser.

Au sein de l'organisation ecclésiastique, le groupe *Lesben in der Kirche* a une fonction plutôt avant-gardiste. D'une part il très actif et parvient à faire parler de lui, d'autre part car il est le premier, purement lesbien, à adopter une perspective politique claire et féministe. Le groupe critique ouvertement l'Etat de la RDA, s'oppose au patriarcat et exige la démocratisation et l'émancipation de la société. Ces valeurs, défendues par les lesbiennes de *Lesben in der Kirche* ont conduit à une coopération étroite avec d'autres mouvements féministes pour la paix, qui évoluaient également au sein de l'église.³²² Ainsi, la convergence des luttes a permis d'avoir un poids plus important, d'agrandir le réseau et de se faire entendre davantage³²³.

Les groupes ont longtemps été considérés comme suspects et hostiles au socialisme. De plus, leurs intérêts étaient constamment remis en cause. Toutefois, tout comme les membres du HIB, certaines des militantes ne s'opposaient pas au socialisme mais à la manière dont il était appliqué. Ces dernières défendaient une réforme du socialisme et n'ont pas son abandon. A partir des années 1980, les groupes lesbiens ont été autorisés à se réunir d'une manière plus officielle mais la Stasi n'a pas cessé pour autant d'en surveiller les membres et d'intervenir dans certaines situations. Ainsi, en 1985, des militantes du groupe qui tentaient de se rendre au site commémoratif de l'ancien camp de concentration de Ravensbrück, ont été arrêtées, insultées, menacées et interrogées par la Stasi³²⁴. Des

³²¹ Bühner (Maria), « Stirn zeigen: Lesbischer Aktivismus in der DDR in den 1970er und 1980er Jahren », 22/01/2022, Digitales Frauen Archiv, [online].

³²² Karstädt (Christina) et von Zitzewitz (Anette), *Eine Dokumentation von Lebensgeschichten lesbischer Frauen aus der Deutschen Demokratischen Republik*, Berlin 1996, p. 54.

³²³ Ibid.

³²⁴ Voir le 9.2.3.

collaboratrices non officieuses³²⁵ infiltrait les groupes et transmettaient toutes les informations qu'elles récoltaient à leurs supérieurs³²⁶.

Les militantes sont parvenues néanmoins à s'organiser et à faire face à ces nombreuses difficultés jusqu'en 1990, date à laquelle le groupe s'est divisé, avec d'un côté la création du groupe chrétien Thea belle e. V et de l'autre le Feministisch-lesbische-Arbeitsgruppe³²⁷ (FLAG)³²⁸.

8.2.3. Actions, organisation et combats

En réponse à la marginalisation et l'invisibilité des lesbiennes, l'idée de défendre une identité politique lesbienne s'est imposée. De nombreuses actions ont été menées dans cette perspective et le coming out est devenu une action politique.

Développer une solidarité lesbienne et mettre en avant sa propre identité sont devenus des enjeux majeurs. Les réunions en non-mixité ont permis d'aborder ces problématiques. Le combat contre le sexism dans le langage courant, la critique du pouvoir mais aussi des thématiques telles que l'alcoolisme chez les femmes et la santé des lesbiennes sont devenues des priorités³²⁹.

Les lesbiennes ont également mené divers événements culturels tels que des concerts dont celui de Maike Maja Nowak, chanteuse et co-fondatrices de l'un des premiers groupes féministes est-allemand, *Kieselsteine*. Des lectures d'œuvres littéraires étaient également organisées avec notamment l'autrice de science-fiction Irmtraud Morgner. Enfin, quelques excursions étaient aussi proposées³³⁰.

³²⁵ Voir le 6.3.3.

³²⁶ Sillge (Ursula), *Un-Sichtbare Frauen : Lesben und ihre Emanzipation in der DDR*, Berlin, LinksDruck, 1991, p. 139-142.

³²⁷ En français : le groupe de travail féministe et lesbien.

³²⁸ Kenawi (Samirah), *Frauengruppen in der DDR der 80er Jahre. Eine Dokumentation*, Berlin 1995, S. 81.

³²⁹ Bühner (Maria), « Stirn zeigen: Lesbischer Aktivismus in der DDR in den 1970er und 1980er Jahren », 22/01/2022, Digitales Frauen Archiv, [online].

³³⁰ Ibid.

Les contacts personnels, les amitiés et les relations amoureuses ont également joué un rôle important dans le développement des groupes et ont permis d'agrandir le réseau. Devenir plus actives et visibles en RDA signifiait automatiquement se mettre à dos le Parti et donc être surveillées en continu par les services de sécurité de l'État. De nombreux documents de la Stasi témoignent de la surveillance intensive des personnes activement impliquées dans le mouvement lesbien et homosexuel. Les rapports d'employés non officieux, souvent lesbiennes elles-mêmes, ont rendu compte non seulement des réunions des groupes, mais aussi dans certains cas de la vie intime des militantes et de leurs relations sexuelles. Le Parti voyait en elles des « forces négatives hostiles » qui menaçaient et nuisaient fortement à la RDA. C'est pourquoi, aux yeux de la Stasi, une surveillance complète des groupes était nécessaire³³¹. En dépit de cette répression, le nombre de groupes et de femmes engagées n'a cessé d'augmenter au cours des années 1980.

Les femmes et les lesbiennes ont également commencé à s'organiser et à créer des réseaux au niveau local et régional³³². Ainsi, les groupes lesbiens d'une même région ou de régions voisines échangeaient entre elles mais aussi avec les groupes gays et les mouvements féministes. Ces réseaux ont permis de mener davantage d'actions et d'avoir un poids plus important. De plus, certains des groupes sont parvenus à échanger avec ceux d'autres pays tels que les Pays-Bas, les États-Unis mais surtout avec la République fédérale d'Allemagne. En 1985, par exemple, la poétesse lesbienne et militante Audre Lorde a rendu visite au groupe *Lesben in der Kirche*³³³. Certaines militantes ont également participé en 1989 à l'émission radiophonique du diffuseur jeunesse DT 64 sur le thème « Mensch Du – Ich bin lesbisch! »³³⁴. L'objectif des lesbiennes était de se faire entendre et se rendre visible³³⁵. Cet émission radiophonique a permis de s'adresser à un public plus jeune et

³³¹ Wallbraun, Barbara, « Lesben im Visier der Staatssicherheit, in: Gunda-Werner-Institut für Feminismus und Geschlechterdemokratie », Heinrich Böll Stiftung (Hg.): *Das Übersehenwerden hat Geschichte. Lesben in der DDR und in der friedlichen Revolution*, Berlin 2015.

³³² Kenawi (Samirah), *Frauengruppen in der DDR der 80er Jahre. Eine Dokumentation*, Berlin 1995, S. 84.

³³³ Dennert (Gabriele), Leidinger (Christiane), Rauchut (Franziska) et alii, *Bewegung bleiben. 100 Jahre Politik, Kultur und Geschichte von Lesben*, Berlin 2007, S. 105-117.

³³⁴ Bühner (Maria), « Stirn zeigen: Lesbischer Aktivismus in der DDR in den 1970er und 1980er Jahren », 22/01/2022, Digitales Frauen Archiv, [online].

³³⁵ Klässner (Bärbel), « Als frau anders war », *Das Übersehenwerden hat Geschichte. Lesben in der DDR und in der friedlichen Revolution*, Heinrich Böll Stiftung (Hg.), Berlin 2015, S. 61-63.

donc de remettre en cause les préjugés qu'il pouvait avoir sur l'homosexualité et plus précisément sur le lesbianisme.

Du 14 au 16 juin 1985 s'est tenu le premier *Frauen Festival*. L'accent était mis sur « Lesbische Liebe in der Literatur », c'est-à-dire l'amour lesbien en littérature. Ce festival a été organisé par l'*AK Homosexualität* et s'est déroulé à Dresde. Il a permis aux lesbiennes d'échanger et de faire des rencontres. A ce sujet, une lesbienne de Iéna rapportait dans le magazine *Frau anders*, en 1989 :

« j'avais rencontré Karin Dauenheimer³³⁶ mais j'avais surtout rencontré des lesbiennes de toute la RDA au Festival des femmes de Dresde en 1985 - je n'oublierai jamais ce sentiment accablant de bonheur et de sécurité, pour la première fois être parmi tant de femmes, tant de lesbiennes! »³³⁷.

Le deuxième festival dresdois s'est tenu au mois d'octobre 1986 et avait pour thématique : « La travailleuse : entre travail et réalisation de soi »³³⁸. Ces festivals rassemblaient de nombreuses femmes et lesbiennes à l'échelle de tout le territoire, entre 200 à 300 invitées s'y rendaient. Au mois de mai de l'année suivante, en 1987, un nouveau festival a eu lieu à Jena pour la première fois et a réuni plus de 100 femmes. Tous ces événements se sont multipliés dans toute la RDA. La plus grande partie des programmes était consacrée aux discussions de groupe sur divers sujets tels que le coming out, les enfants en couple lesbien et l'appartenance des lesbiennes au mouvement homosexuel ou féministe. Il y avait aussi toutes sortes d'événements parallèles tels qu'un marché aux puces, un concert et une discothèque ainsi que des repas partagés³³⁹. Ces festivals étaient des moments de réflexions, travail mais aussi de divertissement. Ils ne représentaient seulement qu'une partie du travail que les militantes fournissaient tout au long de l'année³⁴⁰.

³³⁶ Théologienne, artiste, journaliste

³³⁷ In *Frau anders*, 1989, 1 : « Inzwischen kannte ich die berühmten 5 Prozent, war Karin Dauenheimer begegnet, hatte beim Dresdner Frauenfest 1985 Lesben aus der ganzen DDR getroffen – nie vergesse ich dieses überwältigende Glücks- und Geborgenheitsgefühl, zum ersten Mal unter so vielen Frauen, so vielen Lesben zu sein! ».

³³⁸ En allemand : Die berufstätige Frau zwischen Job und Selbstverwirklichung.

³³⁹ Bühner (Maria), « Stirn zeigen: Lesbischer Aktivismus in der DDR in den 1970er und 1980er Jahren », 22/01/2022, Digitales Frauen Archiv, [online], <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/stirn-zeigen-lesbischer-aktivismus-der-ddr-den-1970er-und-1980er-jahren>

³⁴⁰ Sänger (Eva), *Begrenzte Teilhabe. Ostdeutsche Frauenbewegung und Zentraler Runder Tisch in der DDR*, Thèse publiée par Frankfurt a.M./New York, 2005, p. 105-117.

Un film, *Uferfrauen L(i)eben in der DDR*, permet de résumer la situation des lesbiennes en RDA. Dans ce film, sorti en 2012, Barbara Wallbraun interroge six lesbiennes ayant vécu en RDA et dresse un portrait de l'amour lesbien du début des années 1960 à aujourd'hui. Les femmes ont toutes témoigné de la solitude dont elles avaient été victimes et de la peur qui les poursuivait dans leur vie quotidienne. Ce film permet d'illustrer diverses situations et histoires à travers ces portraits³⁴¹.

8.3. Structuration du milieu homosexuel

Les années 1970 ont marqué les débuts d'une lutte organisée avec notamment le HIB. D'autres groupes ont suivi et se sont battus pour des causes communes. Les groupes homosexuels ont pu bénéficier du soutien l'Eglise évangélique et ont pu aussi communiquer avec l'extérieur afin de progresser dans leurs combats. Le milieu associatif s'est structuré et de nouvelles actions ont pu être menées. L'émergence de ses groupes a permis à une partie des homosexuels de vaincre la solitude et de se réunir pour lutter ensemble. Leurs revendications étaient concrètes et politiques : facilitation des contacts, meilleur accès au logement, commémoration des victimes homosexuelles du « fascisme ».

8.3.1. L'Eglise : un soutien non négligeable

L'Église évangélique, la seule institution relativement indépendante de l'État en RDA, est devenue dès le début des années 1980 un lieu de rencontre, de protection et de soutien pour les groupes d'opposition³⁴². Elle a également soutenu la lutte en organisant des événements et des conférences afin de promouvoir la tolérance³⁴³.

Dans les années 1950, le SED a mené une politique Kirchenkampf, c'est-à-dire une politique anti-Eglises. Cette politique de déchristianisation avait pour objectif de remplacer le culte chrétien par celui du socialisme. L'Eglise a refusé le conflit et a préféré les

³⁴¹ Wallbraun (Barbara), *Uferfrauen L(i)eben in der DDR*, 2019 (1h59).

³⁴² Glesler (Johannes), « Ich hatte keine Ahnung, wie die Stasi arbeitet », *Spiegel*, 25/02/2020.

³⁴³ Sillge, Ursula: Un-Sichtbare Frauen. Lesben und ihre Emanzipation in der DDR, LinksDruck Verlag, 1991.

négociations, avant que l'Etat ne lui ait reconnu finalement un rôle de médiatrice. En effet, en 1969, la Fédération des Églises Évangéliques, la *Bund der Evangelischen Kirchen in der DDR* (BEK) a favorisé les échanges avec le Parti plutôt que la violence et les actions coups de poing. L'Eglise s'est, alors, positionnée comme défenseur de la paix. Dans ce contexte s'est développé la *Kirche im Sozialismus*. L'objectif était de ne « pas être une Eglise en marge, ni une Eglise “contre”, mais une Eglise “dans” le socialisme », pour reprendre les mots d'Albert Schönherr, alors président de la Fédération des Eglises protestantes de RDA. Dans la seconde moitié des années 1980, plusieurs Eglises protestantes ont accueilli les opposants au Parti et les mouvements pacifistes. Elles offraient un espace de liberté et de créativité aux différents groupes de réflexion et d'action unis autour de thématiques communes telles que la paix, l'écologie, les droits de l'homme et la justice, mais aussi les droits des femmes ou des homosexuels. Comme le rappelle Sylvie Le Grand, « l'alliance avec l'Église protestante est donc d'abord une alliance d'intérêt ». En effet, les membres de ces groupes n'étaient pour la plupart pas chrétiens, toutefois, ils partageaient et défendaient une éthique et des valeurs communes. De plus, si l'Eglise accueillait ces groupes, cela ne signifiait pas pour autant qu'elle faisait partie de l'opposition. Elle défendait seulement des idéaux théologiques et la solidarité. Néanmoins de nombreux pasteurs refusaient d'accueillir les groupes de l'opposition.

Différents groupes de travail et de discussion sur le thème de l'homosexualité ont tenté de trouver un soutien au sein de l'Eglise protestante. Le 9 janvier 1982, l'Eglise de Berlin-Brandebourg a autorisé l'organisation d'une conférence sur le thème de l'homosexualité : « *Kann man darüber sprechen? – Homosexualität als Frage an Theologie und Gemeinde*³⁴⁴ ». Des homosexuels de toute la RDA ont participé à cette première manifestation. Au lendemain de cet événement, le premier groupe de discussion au sujet de l'homosexualité a été créé à Leipzig et d'autres ont suivi comme notamment à Berlin, Magdebourg, Karl-Marx-Stadt³⁴⁵, Iéna, Halle et Rostock.

Parallèlement, le discours de l'Eglise au sujet de l'homosexualité a évolué. Ainsi, si au début des années 1960, l'activiste homosexuel Christian Pulz avait été « viré » de ses études de théologie, 20 ans plus tard Eduard Stapel, étudiant également en théologie et

³⁴⁴ En français : Peut-on en parler ? - L'homosexualité, une question pour la théologie et la communauté

³⁴⁵ Actuellement : Chemnitz

ouvertement homosexuel, a quant à lui été toléré et a pu continuer son cursus. Ensemble, ils ont fondé, en 1982, le premier « groupe de travail sur l'homosexualité » au sein de l'Evangelische Studentengemeinde Leipzig e.V.

A la fin de cette même année, Christian Pulz a déménagé à Berlin, dans le but de fonder un groupe au sein de la communauté samaritaine de Friedrichshain, connue pour son cercle de paix et ses salons de musique blues. Des centaines de jeunes s'y réunissaient exprimant leur désir d'une société libre et ouverte. Malheureusement, le projet a échoué, même si, selon Christian Pulz, le pasteur Eppelmann était un partisan de cette idée. Les raisons de cet échec sont restées obscures mais il se pourrait qu'il s'agisse bien d'un coup monté de la Stasi³⁴⁶. Toutefois, les nombreux échanges avec la communauté samaritaine n'ont pas été vains et ont permis l'organisation d'une première manifestation en la mémoire des homosexuels persécutés sous le nazisme. En 1983, alors que la RFA organisait son Christopher Street Day³⁴⁷, Christian Pulz et d'autres militants ont eux aussi souhaité se mobiliser. Officiellement, il était impossible de prévoir un tel événement en RDA mais la communauté samaritaine a permis de rendre hommage aux homosexuels persécutés, en proposant une visite du Mémorial de Sachsenhausen. La Stasi, mise au courant, a intercepté et interrogé le groupe de participants à la gare d'Orianenburg. Cependant, elle n'a pas pu empêcher la visite du camp.

Enfin, les homosexuels de Berlin ont fini par être accueilli dans une petite chapelle à Berlin-Hohenschönhausen, puis à partir de 1984 à l'église Gethsémani³⁴⁸ et à celle de Berlin-Treptow³⁴⁹. Entre 1982 et 1990, une vingtaine de cercles de travail sur l'homosexualité ont ainsi été créés dans toute la RDA, grâce au soutien de l'Eglise³⁵⁰. La presse protestante a aussi été un support pour la diffusion d'informations.

³⁴⁶ Beyer (Wolfgang), « Zum Tod von LGBTI*-Aktivist Christian Pulz: „Zeichen der Menschlichkeit „, Siegesäule, 19/04/2021.

³⁴⁷ abrégé par CSD. Il s'agit d'une journée de manifestations et célébrations pour les droits des personnes LGBT+. Le nom donné à cette manifestation renvoie directement au premier soulèvement connu d'homosexuels et minorités sexuelles contre des forces de police sur la Christopher Street à New York dans le quartier de Greenwich Village, en juin 1969.

³⁴⁸ L'église de Gethsémani, a également été la première communauté ecclésiale de RDA, à proposé des salles de réunion et de rencontre à la disposition du groupe *Lesben in der Kirche*.

³⁴⁹ 21.04.2021, 14:05 Uhr, East Pride Demo zum CSD, „Queere DDR-Geschichte, die erzählt werden muss „, Der Tagesspiegel

³⁵⁰ Farges (Patrick), « Out in the East », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50, 2020, n°1, p. 189.

L'Eglise protestante a effectivement participé à une « libéralisation » de l'homosexualité en son sein mais également peu à peu à l'ensemble de la RDA. Les Editions protestantes ont même publié une brochure de 194 pages intitulée *Und diese Liebe auch*³⁵¹. Des articles courts et concis résument les connaissances essentielles sur le sujet de l'homosexualité.

Les auteurs comme l'indique un article du *Neue Zeit*³⁵², étaient des professeurs d'université dans le domaine de la théologie, des consultants conjugaux, de l'est mais aussi de l'ouest. Le but de leurs contributions était d'examiner les conceptions morales chrétiennes et l'attitude des Eglises face aux questions d'homosexualité. La tâche était importante :

« car les Eglises, par leur autorité morale, ne sont sans doute pas sans influence sur la conscience publique et portent une part de responsabilité dans les comportements et les attitudes de notre population ».

Enfin, si certains paroissiens souhaitaient que l'Église continue de se tenir totalement à l'écart de ces questions, cela n'était plus possible.

En effet, « l'éthique chrétienne a été la cause d'hérésie, de persécutions et de mépris envers l'homosexualité pendant près de 2000 ans. Il ne s'agit pas pour autant que l'Eglise, par grâce, de porter un regard plus clément sur les homosexuels, non, elle doit prendre au sérieux son propre message [un message de paix] ».

Ainsi, l'Eglise, avant le Parti, s'est ouverte. La brochure ...*Und deine Liebe auch* a bouleversé les traditions et conventions. Elle a posé les bases d'une future et possible intégration des homosexuels.

La création de groupes de travail sur le thème de l'homosexualité dépendait en grande partie de l'engagement des pasteurs et des communautés de croyants. Du côté des gays et des lesbiennes, il y avait également de nombreuses réticences à utiliser les espaces mis à disposition par l'église mais ceux-ci ont souvent pris sur eux, profitant de cette unique alternative. L'Église a réussi à apporter son soutien et à s'affirmer comme lieu d'échange, d'écoute et de rencontre. L'Eglise a accueilli et organisé des consultations en son sein, des

³⁵¹ en français : « ... et ton amour aussi »

³⁵² Walter Arnold,
« Zu einem Sammelband der Evangelischen Verlagsanstalt über Kirche und Homosexualität », *Neue Zeit*, n°104, 4 mai 1989, p. 5.

collaborateurs, hommes et femmes, conseillers conjugaux, psychologues, addictologues, médecins et pasteurs formés à la psychologie pastorale, se sont relayés pour assurer les permanences. Il était également possible d'obtenir des conseils par courrier.

Les spécialistes répondaient à toutes thématiques d'actualité dont « les problèmes de couple et de mariage, les difficultés de communication et de contact, les problèmes de génération, la recherche et la découverte de l'identité, surtout chez les jeunes, les crises de la vie, les questions de foi et d'éducation, les peurs, la dépendance à l'alcool et aux médicaments, et de plus en plus la sexualité, l'homosexualité et les craintes liées au SIDA et au VIH »³⁵³.

L'Eglise a longtemps été associée à la libération homosexuelle est-allemande. Toutefois, comme le rappelle Günter Grau, le fait que le mouvement homosexuel de RDA se soit organisé et ait évolué sous l'égide de l'Église a donné lieu à de nombreuses suppositions, voire à des irritations. Il faut prendre des distances avec le rôle de l'Eglise et questionner l'opinion courante selon laquelle, l'Eglise a réagi de manière sensible aux besoins des femmes et des hommes homosexuels en RDA. En effet, ce sont principalement des pasteurs, en particulier, qui ont soutenu les mouvements et qui ont dû faire face à la violence et l'opposition de leurs communautés. Il est, donc important de rappeler que ce n'est pas l'Eglise qui a soutenu les mouvements mais une partie de ses membres³⁵⁴.

8.3.2. *Un milieu associatif de plus en plus fort*

En 1985, à l'Université Humboldt le cercle de travail, *Homosexualität*, est fondé. Ce dernier est à l'origine du *Sonntags-Club*, la première organisation officielle gay et lesbienne, acceptée par l'Etat qui ne pouvait plus nier la présence d'homosexuels en Allemagne de l'Est. Ainsi, peu de temps avant la chute du mur, il n'y avait pas moins de 28 organisations homosexuelles en Allemagne de l'Est, certaines recevant même des subventions de l'État communiste. Nombreux de ces groupes se sont formés dans les années 1980 dont notamment le *Sonnatgs Club* et *Courage*. Suite à la dissolution du HIB,

³⁵³ Anonyme, « Eine Tür in der Stadt für jeden offen Lebensberatung im Berliner Dom », n°286 *Neue Zeit*, 3 décembre 1988, p. 5.

³⁵⁴ Grau (Günter), *Lesben und Schwule – was nun? Frühjahr 1989 bis Frühjahr 1990. Chronik Dokumente Analysen Interviews*, Berlin, 1990, p. 22.

une partie de ses anciens membres se sont réunis autour d'Ursula Sillge, afin de former un groupe, qui prendra le nom de *Sonntag Club* en 1987³⁵⁵. En 1986, les réunions se tenaient au club des Mittzwanziger sur la Veteranenstraße. Suite à sa fermeture, les membres se rencontraient dans des appartements privés ou dans des restaurants. Le dimanche étant un jour de congé, il s'est imposé comme le jour de réunions et comme nom du groupe³⁵⁶ qui a repris les combats débutés par le HIB. Au début des années 1989 des querelles internes³⁵⁷ ont éclaté et le groupe s'est scindé en deux. D'un côté, une partie des membres est resté au *Sonntag Club* autour d'Ursula Sillge alors que les autres militants ont formé un nouveau groupe du nom de Courage, autour de Colin de la Motte-Sherman et Uwe Zobel.

L'une des principales préoccupations du *Sonntags Club* était l'acceptation et la publication d'annonces de partenariats homosexuels dans les journaux et magazines. En effet, il n'était pas rare de lire dans la presse est-allemande des petites annonces d'hommes et de femmes célibataires à la recherche d'une ou un partenaire. Toutefois, ces annonces étaient réservées aux hétérosexuels³⁵⁸. Certaines parvenaient à contourner cela, en recherchant « une amie tendre ou proche ». Toutefois, cela ne fonctionnait pas forcément³⁵⁹.

Dans les années 1980, grâce au combat mené par l'association, les petites annonces ont été autorisées aux homosexuels. Elles restaient toutefois discrètes et camouflées. L'association s'est battue contre l'isolement et a encouragé les homosexuels à se rendre aux événements qu'elle proposait. Toutefois, il était difficile d'imprimer des tracts en grande quantité. En effet, seules les copies carbone de la machine à écrire étaient autorisées pour les impressions en grand nombre. Toutefois, certains membres imprimaient des tracts et programmes sur leurs lieux de travail. L'association a aussi fourni une assistance pour répondre à tous les problèmes personnels.

Le conseil de l'association était organisé en plusieurs groupes tels que littérature, histoire, cinéma, beaux-arts, photographie, randonnée/vélo, théorie, motricité et groupe de

³⁵⁵ Könne (Christian), « Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität », in Deutschland Archiv, 28/02/2018, www.bpb.de/265466 (15/10/2020).

³⁵⁶ Sonntag signifie dimanche en allemand

³⁵⁷ concernant la politique a adopté, les actions...

³⁵⁸ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133.

³⁵⁹ Dobler (Jens), Schmidt (Kristin), Nellisen (Key), « Die Geschichte der Berliner Lesben und Schwulen in Prenzlauer Berg », Pankow und Weißensee Berlin 2009.

discussion Sida. Cependant, comme tous les autres groupes lesbiens et gays, la Stasi a répertorié l'association comme une «force négative et hostile». Les militants ont alors organisé plusieurs rencontres gays et lesbiennes mais aussi des spectacles inspirés des œuvres de Genet, Gide ou encore Proust. Peu à peu le petit groupe s'est fait connaître et le nombre de participants a augmenté. Ce qui n'a pas échappé au voisinage et à la police. Quelques querelles ont éclaté, sans empêcher les militants de se réunir tous les dimanches. Le club, le Mittzwanziger-Klub, qui accueillait ces rencontres a dû finir par fermer pour rénovations. Le groupe a pu obtenir une autorisation de réunion de la part de la gestion communautaire d'un immeuble, situé sur la Choriner Strasse 9. Cependant, il a, finalement, trouvé refuge dans des restaurants, fermés le dimanche. Ainsi, le nom de Sonntag Club s'est imposé après 1987. S'il sonnait trop neutre pour certains, il permettait de garder une certaine discréetion. En 1988, les membres du groupe ont tenté d'obtenir un logement au Kreiskulturhaus Prater à Prenzlauer Berg, mais qui leur a finalement été refusé. L'ancienne cheffe du département d'agitation et de propagande du SED à Prenzlauer Berg se souvient de cet incident. Astrid Lehmann, se rappelle :

« Je savais que le paragraphe sur l'homosexualité n'existant plus et qu'il n'y avait rien à dire contre. C'était d'ailleurs l'avis de la plupart des employés de la direction du district. Le deuxième secrétaire, cependant, a résisté. Il estimait qu'il y avait déjà suffisamment d'« indisciplinés » et de « marginaux » dans le quartier et que les homosexuels devaient aller ailleurs »³⁶⁰.

En 1989, le club s'est divisé. Le nouveau groupe « Courage » s'est présenté au public dans un tract et a justifié cette séparation par « l'incapacité de la direction du Club à parvenir à une mise en œuvre efficace de ses propres objectifs selon les principes démocratiques ». Même si les querelles internes ont pu jouer un rôle, le groupe Courage était surtout composé de « camarades » très proches de l'État et trouvait le *Sonntag Club* trop radical³⁶¹.

³⁶⁰ en allemand : « Ich wusste, dass es den Homosexualitätsparagrafen nicht mehr gab und dass nichts dagegenspräche. Das war im Übrigen auch die Meinung der meisten Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter in der Kreisleitung. Der zweite Sekretär sträubte sich jedoch gegen das Ansinnen. Er meinte, dass es schon genug „widerspenstiges“ und „absonderliches“ im Kreis gebe und die Homosexuellen woanders unterkommen sollten. Ich hatte den Eindruck, dass dahinter Vorurteile persönlicher Art steckten, die er nun über die offizielle Schiene einbrachte ».

³⁶¹ Dobler (Jens), Schmidt (Kristin), Nellisen (Key), « Die Geschichte der Berliner Lesben und Schwulen in Prenzlauer Berg », Pankow und Weißensee Berlin 2009.

IX. DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES : LE TEMPS DU PROGRÈS ?

Les stéréotypes sont considérés comme des représentations négatives et déformées de la réalité qui mènent à des discriminations.

*Le mot « stéréotype » vient du grec et plus précisément de l'adjectif stereos qui signifie « dur » et du nom typos qui fait référence à « la gravure » et « l'imprimerie ». Ainsi, il désignait, dans un premier temps, un procédé typographique³⁶². Le concept tel qu'on l'utilise aujourd'hui a été introduit, en 1922, par Walter Lippmann³⁶³ dans son ouvrage *Public Opinion*. Pour lui, les stéréotypes sont des images mentales qui modifient notre rapport au réel. Ils sont construits par effet de contraste ou d'assimilation. Les différences tout comme les ressemblances au sein d'un même groupe sont pointées du doigt. Les stéréotypes permettent d'instrumentaliser la peur de l'autre.³⁶⁴*

De nombreux stéréotypes ont collé à la peau des homosexuels et leur sont encore associés. Dans les années 1980, grâce à une médiatisation et une meilleure visibilité des combats homosexuels, la représentation et la perception des homosexuels a évolué. Ils ont été davantage accepté même si le chemin pour une égalité en était seulement à son commencement. Une culture homosexuelle émergente et des nouveaux discours sur l'homosexualité ont participé à ces changements. Toutefois, ces progrès riment-ils réellement avec une normalisation de l'homosexualité ?

³⁶² Seurrat, Aude. « Déconstruire les stéréotypes pour « lutter contre les discriminations » ? Le cas de dispositifs de « lutte contre les discriminations » et de « promotion de la diversité » dans les médias », *Communication & langages*, vol. 165, no. 3, 2010, pp. 107-118.

³⁶³ publicitaire américain

³⁶⁴ Tamagne, Florence. « Genre et homosexualité. De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. no 75, no. 3, 2002, pp. 61-73.

9.1. Les années 80 : la parole se libère

Pour David Halperin³⁶⁵, l'homosexualité ne doit pas être seulement comprise comme des pratiques sexuelles mais aussi comme un mode de vie et un ensemble de pratiques culturelles, en opposition avec les codes des sociétés hétéronormées. Au fil des luttes, les homosexuels se sont appropriés et ont défendu une culture commune. Les différentes expériences partagées ont forgé une culture de la subversion et ont, par conséquent, favorisé l'affirmation d'une identité homosexuelle³⁶⁶. Quels ont été les impacts de cette culture ? A-t-elle réellement bouleversé les codes ?

L'homosexualité peut être placée sur un continuum, allant de la marginalisation à la normalisation. Plus elle est visible, plus elle tend à se normaliser et donc à se rapprocher de la seconde extrémité. La culture a donc joué un rôle dans la visibilité des homosexuels et a donc posé sa pierre à l'édifice dans la quête à la normalisation³⁶⁷.

9.1.1. *Organisation de tables rondes et conférences: se faire entendre*

Dans les années 1980, les groupes homosexuels étaient plus nombreux et plus structurés. Ces derniers avaient pour but de gagner en visibilité. En gagnant en visibilité, les homosexuels pouvaient rompre avec l'isolement dont ils étaient victimes mais également faire reculer l'homophobie et l'ignorance. Ainsi, les associations et les militants ont organisé de nombreuses rencontres, tables rondes, débats et discussions. Ces événements ont été de plus en plus accessibles. La presse a diffusé les programmes des associations. Ainsi chacun pouvait connaître l'heure, le lieu et le thème des événements proposés et organisés par les militants mais aussi des conférences organisées par des scientifiques.

Celles-ci se sont enchaînées et ont abordé avec de plus en plus de bienveillance et de tolérance, le sujet de l'homosexualité. Ainsi, en juin 1985, une conférence scientifique a

³⁶⁵ un helléniste, historien et théoricien queer Etats-unien. Auteur notamment de *How to Do the History of Homosexuality* (2002) et de *The Lesbian and Gay Studies Reader* (1993).

³⁶⁶ Halperin (David M.), *How to be gay* (2014).

³⁶⁷ Mellini (Laura) « Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle », *Déviance et Société*, vol. 33, no. 1, 2009, pp. 3-26.

été dédiée à l'homosexualité à Leipzig. Les scientifiques se sont penchés et ont échangé sur les « problèmes psychosociaux de l'homosexualité ». Des sexologues, des philosophes marxistes, des psychologues et des chercheurs ont discuté des hommes et des femmes homosexuels. Les homosexuels, les premiers concernés, ont, enfin, été associés aux recherches³⁶⁸. La presse mis en avant ces réunions et projets. Le Parti a voulu se montrer plus ouvert aux questions d'ordre social. Toutefois, il ne s'est jamais exprimé de vive voix sur ces thématiques et est passé par la presse.

De plus, le groupe *Homosexualität*, proposait, régulièrement, des tables rondes sur divers sujets. Ainsi, pour le dernier trimestre de l'année 1988, des thématiques telles que les expériences sociales des homosexuels dans l'enfance et l'adolescence (27 septembre), la vie quotidienne et vie publique (25 octobre), le partenariat (22 décembre) ont été abordées. Toutes les réunions avaient lieu à 19 heures au sein du restaurant universitaire de l'université Humboldt et étaient encadrées, en partie, par la présidente du groupe, Irene Runge³⁶⁹.

Cependant, il faut rappeler qu'une grande majorité de ces réunions et rencontres se déroulaient à Berlin ou dans les grandes villes. Les homosexuels des villes moyennes ou des campagnes ont donc été, dans la plupart des cas, exclus de cette nouvelle opportunité pour faire des rencontres ou pour se faire entendre.

Sur l'échantillon d'articles de presse retenus en tant que sources, une cinquantaine d'articles concernent les annonces pour ce type d'événements. Elles étaient claires, précises et concises. Pour la première fois en RDA, la thématique de l'homosexualité n'était plus cachée ou noyée dans une foule d'informations indigestes. Ainsi, les lecteurs pouvaient retrouver des annonces telles que :

« -l'homosexualité qui est le problème ?- est le thème d'une discussion au Johannisthaler Stammtisch avec le Dr. Werner Schwanke [...]. L'événement se déroule aujourd'hui à 19h30 au Klubhaus "Johannes Resch", Sterndamm 69 »³⁷⁰.

³⁶⁸ Anonyme, Wissenschaftliche Tag der Homosexualität, *Neues Deutschland*, 29-30. Juin 1985, p.5.

³⁶⁹ Anonyme, « Einladung zu Gesprächen », *Berliner Zeitung*, n°227, 24-25 septembre 1988, p. 11.

³⁷⁰ « Die kurze Nachricht », *Neues Deutschland*, 20. Oktober 1988, p. 8.

Cette rencontre a été annoncée à la fois dans le *Berliner Zeitung* et dans le *Neues Deutschland*³⁷¹. La visibilité, en passant par la presse, a donc gagné du terrain. L'échange est devenue une priorité pour les militants et les homosexuels. Par l'échange, les homosexuels souhaitaient réfuter tous les préjugés dont ils avaient été victimes durant les premières décennies de la RDA. Lors de ces nombreuses tables rondes, chacun pouvait s'exprimer, prendre la parole, donner son point de vue et échanger avec les autres participants ou avec l'invité du jour. De plus, ces événements sont devenus des lieux de rencontre accessibles, gratuits et sûrs. Les homosexuels de moins en moins cachés ont pu, peu à peu, s'imposer dans la rue et des lieux qui ne leur étaient pas ouverts auparavant.

Les groupes de militants proposaient, également, de nombreuses activités pour leurs membres. Ainsi, le groupe *Homosexualität* proposait, notamment, des journées et même des séjours d'échange afin de réunir les militants et créer une cohésion au sein du groupe. De nombreuses discussions mais également des activités étaient organisées lors de ces weekends. Ainsi, par exemple, en mai 1989, le groupe proposait aux militants un séjour sur la thématique « *Schwul und ihre Umwelt* », c'est-à-dire, « les homosexuels et leur environnement ». Une brochure détaillant l'emploi du temps du séjour, un plan d'accès, toutes les informations utiles ainsi qu'un plan d'accès, une chanson qui devait être chantée au cours du séjour étaient remises aux participants. Des discussions mais également des moments de détente tels que des baignades ou un accès au sauna étaient proposés.³⁷²

Les associations proposaient et organisaient, également, des activités hebdomadaires diverses et annexes. Dans ce contexte, il était possible de pratiquer son anglais au *Sonntag club*³⁷³ ou encore d'y travailler son argumentation. Lors de ces cours d'éloquence et d'argumentation, les participants pouvaient apprendre à défendre, au mieux, leurs idées et remettent en place, par une argumentation structurée, des personnes pouvant avoir des paroles homophobes. Des questions telles que « Quelles sont les différences entre un comportement et des prédispositions homosexuels ? ou un jeu de séduction peut-il rendre

³⁷¹ « Notizen », *Neue Zeit*, n° 248, 20/10/1988, p.8.

³⁷² Schwules Museum, *Arbeitskreise Homosexualität in der Adventgemeinde Berlin*, Mai 1989, lettre d'invitation.

³⁷³ Schwules Museum, Sonntags-Club nr 1, activités.

homosexuel ? Peut-on en guérir ? Qu'est-ce que la bisexualité ? Peut-on être communiste et homosexuel ? » étaient discutées et abordées lors de ces cours.³⁷⁴

Les milieux associatifs se sont fait remarqués et sont sortis de la sphère privée pour se faire entendre dans la rue. Ainsi, le HIB en 1973, lors du dixième Festival mondial a fait une apparition remarquable. Les festivals mondiaux de la jeunesse n'étaient autre qu'une extravagance organisée par le bloc communiste, où des dizaines de milliers de jeunes socialistes du monde entier se réunissaient. Ils participaient à des défilés de masse et des conclaves afin de discuter des moyens de renverser le capitalisme et l'impérialisme³⁷⁵. En 1973, l'organisation a invité, le militant homosexuel australien du *Gay Liberation Front*, Peter Tatchell, afin de représenter la gauche internationale. Dans ce contexte, le jeune australien est parvenu à faire passer clandestinement dans le pays des tracts en faveur de la libération homosexuelle. Il a profité du temps de parole qui lui était accordé pour plaider ouvertement contre la répression de l'homosexualité. Inspirés par cette expérience, les fondateurs du HIB nouvellement créé, ont participé aux côtés de Peter Tatchell aux activités et aux événements, notamment aux discussions³⁷⁶.

Peter Tatchell a été arrêté pour son militantisme jugé trop virulent par la RDA. Il a déclaré, aux enquêteurs, qu'il était cette année-là le seul délégué ouvertement gay à Berlin-Est et qu'il se devait de lutter pour ses droits et ceux de ses camarades homosexuels. Il a, également, ajouté que ce statut lui a valu des agressions verbales sévères et parfois violentes de la part de ses camarades socialistes. La plupart des participants et de ses compagnons, se souvient Tatchell, considéraient l'homosexualité comme une « perversion bourgeoise »³⁷⁷. Lorsque Tatchell, accompagné de certains membres du HIB, ont tenté de participer à la parade du festival, avec une affiche défendant les droits des homosexuels, des agents de la Stasi l'ont pourchassé de suite à travers la foule. Selon lui et de nombreux

³⁷⁴ Schwules Museum, *Sonntags Club nr 1*, travailler l'argumentation, 1989.

³⁷⁵Patrick Farges, « *Out in the East* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 | 2020.

³⁷⁶ Grésillon, Boris. « « Faces Cachées de l'urbain » Ou Éléments d'une Nouvelle Centralité? Les Lieux de La Culture Homosexuelle à Berlin. » *L'Espace Géographique* 29, no. 4 (2000): 301–13

³⁷⁷ Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133.

militants homosexuels, il s'est, probablement, agi de : « la première manifestation pour les droits des homosexuels dans un pays communiste »³⁷⁸.

Ces actions, chacune à leur échelle, ont toutes contribué et participé à un gain de visibilité de la communauté homosexuelle. En effet, se faire remarquer et faire connaître ses combats, par tous les moyens, était devenu une nécessité. Parallèlement à de nombreux pays occidentaux, les homosexuels est-allemands ont décidé de ne plus vivre cachés.

9.1.2. Une littérature et une culture homosexuelle émergente

Des romans, des ouvrages spécialisés mais aussi des pièces de théâtre, traitant de l'homosexualité, se sont faits, peu à peu, une place en Allemagne de l'est. La presse a publié davantage d'articles au sujet de cette nouvelle culture émergente et a participé à sa diffusion. Dans les années 1980, la parole a commencé à vraiment se libérer favorisant la diffusion de cette culture. En effet, il n'était plus si rare d'entendre parler d'homosexualité à la télévision ou à la radio. En juin 1989, à 20h, une émission hebdomadaire sur la santé a évoqué l'homosexualité au même titre que les maladies du foie. En septembre, une émission jeunesse a consacré un de ses épisodes à l'homosexualité. Il s'est agi d'un changement radical, puisqu'il ne faut pas oublier que dans les années 1950 et 1960, l'homosexualité était un sujet totalement tabou et que lorsqu'elle était abordée, c'était seulement pour être remise en cause. En 1983, le *Neues Deutschland* a publié un article faisant référence à l'étymologie du terme homosexualité. « Homosexualité » a été pris comme exemple afin de définir la signification de « homo ». L'article est purement scientifique, sans préjugé. « Le terme homo-, qui fait partie de nombreux mots étrangers, n'a pas été emprunté au latin mais au grec et signifie "égal". Ainsi, les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même manière (d'origine et de signification différentes), par exemple Mohr et Moor. Homogène, c'est ce qui est semblable. L'homosexualité n'a pas non plus de lien linguistique avec le latin homo (homme). Il s'agit de la recherche d'un partenaire du même sexe. Elle était déjà répandue dans l'Antiquité, comme en témoignent

³⁷⁸ Mc Lellan (Josie), « Glad to be gay behind the wall gay and lesbian activism in 1970s East Germany », *History Workshop Journal*, 74, 2012 , p. 105-130

de nombreux poèmes d'amour, notamment de la poétesse Sappho de Lesbos »³⁷⁹. L'homosexualité est entrée, peu à peu, dans le langage courant. Que ce soit par l'intermédiaire des groupes homosexuels, des médias et de la culture, elle a donc commencé à gagner en visibilité. Toutefois, encore une fois, cette culture n'était pas forcément accessible. Ceux qui n'avaient pas accès à la presse ou qui vivaient isolés, ont donc continué d'être exclus de cette marche vers le progrès.

Deux ouvrages traitants exclusivement de l'homosexualité, ont également apporté leur contribution. Reiner Werner³⁸⁰ avec *Homosexualität* et Jürgen Lemke avec *Ganz normal anders* ont tous les deux traité ouvertement du sujet. Le premier a été rédigé en 1987. Werner avait pour objectif de défendre la tolérance et l'acceptation de l'homosexualité. Il a réuni une série de témoignages d'homosexuels est-allemands qui se sont exprimés sur leurs difficultés au quotidien, leurs luttes et leurs espoirs. Certains témoignages sont sources d'espérance tandis que d'autres sont beaucoup plus sombres. Les plus jeunes manifestaient souvent plus d'optimisme et défendaient avec conviction les combats menés par les militants des groupes homosexuels. Toutefois, ils restaient emprunts, également, à l'inquiétude de vivre dans une société toujours homophobe. D'après Werner, les principaux tourments des homosexuels étaient : la solitude, l'incapacité à pouvoir trouver un partenaire, les difficultés dans la vie professionnelle, l'impossibilité à se dévoiler devant les autres. Il était donc urgent de continuer de lutter pour une meilleure reconnaissance.

Le jeune Hans-Joachim, âgé de 19 ans, a témoigné de ce sentiment ambivalent. En effet, pour lui, l'homosexualité est ni un choix, ni une maladie mais il sait que si ses parents l'apprenaient, ils l'enverraient se « faire soigner ». S'il acceptait son homosexualité, il ne pouvait pas s'affirmer, ouvertement, en tant qu'homosexuel. Le manque de tolérance de la famille et de l'entourage était une difficulté commune à de nombreux homosexuels. Werner, dans son ouvrage, a proposé des mesures concrètes telles que la création de centres de consultation et de communication, l'attribution d'un logement commun pour les couples homosexuels, des mesures juridiques pour les couples, l'abaissement de la majorité sexuelle, la possibilité de poster des annonces de recherche de partenaires homosexuels dans la presse mais aussi une meilleure insertion professionnelle. Son ouvrage a encouragé

³⁷⁹ Anonyme, « Menschen, Männern und Männinnen », *Neues Deutschland*, 3.4. September 1983.

³⁸⁰ anthropologue et psychothérapeute

le dialogue. La presse lui a réservé un bon accueil et lui a consacré plusieurs articles. En effet, il s'agit du premier ouvrage scientifique et populaire qui « fournit des informations complètes sur le sujet de l'homosexualité, tant pour les homosexuels que pour les hétérosexuels ». Le professeur Dörner qui a des positions ambivalentes sur l'homosexualité a rédigé un chapitre de l'ouvrage, dans lequel il souhaite trouver un remède contre l'homosexualité mais se positionne également comme tolérant. Le livre est divisé en 21 sections et traite principalement de l'homosexualité dans ses dimensions éthiques et sociales. Des lettres d'homosexuels à des institutions ou à des revues telles que *Deine Gesundheit* jouent un rôle majeur dans la genèse du livre³⁸¹.

L'œuvre de Reiner Werner a été reconnue par la presse. En Février 1988, le *Neues Deutschland*, évoque le caractère novateur de ce livre³⁸². Le journal le recommande aussi bien aux homosexuels qu'aux hétérosexuels. L'objectif est de rendre accessible toutes les connaissances sur l'homosexualité.

Deux ans plus tard, Jürgen Lemke a lui aussi publié un ouvrage de témoignages, défendant les mêmes idéaux de tolérance et d'égalité. Lemke a interrogé quatorze hommes sur leur vie quotidienne. Tentatives de suicide, thérapies de conversion, rejet et exclusion mais aussi l'histoire de la communauté sont évoqués³⁸³. Le livre ne cache pas combien il est, toujours, difficile d'assumer son homosexualité, à la fin des années 1980. Toutefois, Lemke encourage fortement, les homosexuels à faire leur coming out. Il place le coming out comme un acte militant et politique. Pour lui, le coming out est une condition au bonheur et il n'est pas possible d'être heureux en refoulant ou cachant son homosexualité³⁸⁴. Toutefois, dans certains cas, rendre son homosexualité publique peut amener à de nombreuses complications, d'autant plus dans un état tel que la RDA, au sein duquel un climat homophobe n'a cessé de régner.

³⁸¹ Hannes (Dieter), « Wissen und Toleranz », *Neues Deutschland*, 6/7 Février 1988, p. 12.

³⁸² Dieter (Hannes), « Wissen und Toleranz », *Neues Deutschland*, 6./7. février 1988, p.12.

³⁸³ Lemke (Jürgen), *Ganz normal anders*, Berlin/Weimar, Aufbau-Verlag, 1990.

³⁸⁴ Anonyme, «Endlich erwacht», *Der Spiegel*, 17, 23.04.1989.

9.1.3. *Coming Out* : symbole d'espoir

Le 9 novembre 1989 est associé à la chute du mur de Berlin, mais il s'agit également de l'avant-première du film *Coming Out*, diffusé au *Kino International* sur la Karl Marx Allee, à Berlin-est. Ce long-métrage de 113 minutes est l'oeuvre d'Heiner Carow, membre, puis vice-président de l'*Akademie der Künste*, déjà connu pour la réalisation de *Paul et Paula*. Le casting a notamment regroupé l'actrice Dagmar Manzel et les acteurs Matthias Freihof, Dirk Kummer, Michael Gwisdek. De plus, Charlotte von Mahlsdorf, activiste transgenre allemande, y fait une apparition. Dirk Kummer n'était pas acteur, mais le deuxième assistant réalisateur et partenaire de casting. Toutefois, le réalisateur Heiner Carow a tellement été enthousiasmé par le « jeu pur et émouvant » de Kummer qu'il l'a choisi pour le rôle central.

Coming Out retrace l'histoire de Philipp Klarmann, un professeur de littérature homosexuel. A son arrivée dans un lycée de Berlin-Est, Philipp se rapproche de Tanja, sa nouvelle collègue. Rapidement, les deux professeurs se fiancent et Tanja tombe enceinte. Cependant, Philipp ne parvient pas à être heureux et se trouve en proie à de nombreux questionnements. Après plusieurs rencontres dont une avec le jeune Matthias, Philipp prend conscience qu'il ne peut plus refouler son homosexualité. Il est déchiré entre son désir d'appartenir à la norme en vigueur et celui de s'en émanciper³⁸⁵. Il décide d'entreprendre une relation avec Matthias, en parallèle de celle qu'il entretient avec Tanja. Il débute donc une double vie. Un soir, Philipp et Tanja se rendent à un concert et croisent, par hasard, Matthias. Philipp ne peut plus mentir et est contraint d'avouer la vérité. Matthias, bouleversé par ce qu'il vient d'apprendre, quitte la salle en courant. Les semaines suivantes, Philipp cherche désespérément Matthias. Les deux hommes se retrouvent. Matthias souhaite mettre un terme à leur histoire. Le film se conclut par une scène de classe. Le directeur, après avoir découvert l'homosexualité de Philipp, l'observe lors d'un de ses cours, afin de juger s'il est apte à enseigner. Philipp reste assis à son bureau pensif. Devant l'état d'inaction du professeur, le directeur crie « *Kollege Klarmann !* » auquel Philipp répond simplement « *Ja* ». Ce « *Ja* » raisonne comme un

³⁸⁵ Frackman (Kyle), « The east german film *Coming Out* (1989) as melancholic reflection and hopeful projection », *Radical History Review*, 2018.

coming-out. Le film a illustré la vie et la lutte des homosexuels en RDA et a transmis un message de tolérance.

Pour Heiner Carow, être parvenu aux termes de la réalisation est une réussite. En effet, à sa grande surprise le film n'a pas été censuré contrairement à l'un de ses précédents, *Die Russen Kommen*. Toutefois, la production du film a été semée d'embûches. Heiner Carow a dû faire face au directeur de la *Deutsche Film AG*³⁸⁶, Hans Dieter Mäde. Ce dernier s'est, effectivement opposé durant plusieurs années au projet. Il aurait déclaré qu'un tel film ne serait jamais produit tant qu'il serait à la tête du studio. Heiner Carow et le scénariste Wolfram Witt se sont battus et ont, notamment, regroupé les rapports et avis d'un psychiatre, d'un sociologue et d'un juriste afin de prouver que le film n'allait pas rendre la société homosexuelle. Heiner Carow a fini par envoyer directement le scénario à Kurt Hager, membre du *Politbüro*. Ce dernier convaincu par le récit a, aussitôt, soutenu le projet. De plus, deux nouveaux rapports d'experts ont permis d'en confirmer la pertinence. Hans Dieter Mäde a quitté les studios avant la fin de la production et la nouvelle direction a pour sa part approuvé le récit qui prônait certaines des valeurs du projet socialiste telles que la solidarité et la lutte contre l'isolement. La réalisation du film a constitué un projet hors-norme, Carow s'est approvisionné en matériel haute définition en RFA³⁸⁷.

Ce premier long métrage est-allemand sur l'homosexualité a permis de révéler les nombreuses difficultés à être homosexuels en RDA. La scène d'ouverture évoque la tentative de suicide jeune Matthias. Lorsqu'un médecin lui demande quelles sont les raisons de son acte, il répond simplement « car je suis gay ». Malgré cette première scène tragique, le film ne se veut pas particulièrement sombre. Le film illustre également les milieux homosexuels et la vie d'un homosexuel dans un monde hétérosexuel³⁸⁸. Il a, également, évoqué de nombreuses problématiques, le souvenir des homosexuels déportés, la marginalisation, la peur d'être homosexuel, l'homophobie... L'un des personnages raconte à Philipp sa déportation à Sachsenhausen et insiste sur le manque de reconnaissance des victimes homosexuelles des nazis en RDA.

³⁸⁶ Studio public de la RDA, DEFA

³⁸⁷ Larsson (Tobias). “Coming Out: East Germany’s First Gay Film.”, *EILE*, October 2014.

³⁸⁸ Herminghouse (Patricia), Mueller (Magda), *Gender and Germanness: Cultural Productions of Nation*, 1998, p. 248.

Le film se voulait provoquant. Carow a mis en avant des lieux et milieux cachés, inconnus par une grande majorité des citoyens. De plus, en choisissant un professeur homosexuel comme personnage principal, Carow a montré que les homosexuels n'étaient pas des marginaux et faisaient partie de la société. Enfin, c'était une première pour beaucoup de voir deux hommes s'embrasser. Heiner Carow a, ainsi, osé prendre position et est parvenu, bien qu'il fût hétérosexuel à dresser une représentation fidèle de l'homosexualité en RDA, notamment en s'entourant d'acteurs homosexuels. En effet, Dirk Kummer, Mathias Freihof et plusieurs acteurs secondaires sont ouvertement homosexuels.

Si le film n'a pas connu le succès attendu à sa sortie, il n'en est pas moins resté révolutionnaire d'un point de vue à la fois narratif et cinématographique. En effet, son message et son titre font allusion à un futur Queer, un futur où homosexuels et hétérosexuels seraient traités sur un pied d'égalité et sans aucune distinction. Afin de comprendre l'impact de *Coming out* d'Heiner Carow, il est possible de s'appuyer sur *Cruising Utopia* de José Esteban Muñoz³⁸⁹. En effet, José Esteban Muñoz, soutient que la « *queerness* » se traduit par le rejet de l'état actuel de la situation et la potentialité et possibilité d'un monde futur meilleur. Son objectif est donc de mettre en avant un potentiel d'anticipation afin de théoriser le futur queer. Ce futur queer est représenté et traduit dans *Coming out* par le message d'espoir porté par le film.³⁹⁰ En diffusant, ce message et en illustrant les préoccupations futures, le film s'est placé dans le mouvement de la *Wende*, un mouvement qui s'inscrivait dans le processus de changements sociaux et politiques, au moment de la chute des régimes communistes européens³⁹¹.

Désormais, le film est considéré comme un des grands films est-allemands et comme un témoignage riche de l'homosexualité en Allemagne de l'est. Sa renommée a principalement été faite par les allemands de l'ouest. En effet, au lendemain de la chute du mur les homosexuels de l'est ont surtout exploré l'ouest qui leur était inconnu et qui apparaissait comme un espace de liberté. Les homosexuels de l'ouest ont quant à eux,

³⁸⁹chercheur américain spécialiste de l'étude des performances, la culture visuelle, la théorie queer, les études culturelles et la théorie critique

³⁹⁰ Frackman (Kyle), « The east german film Coming Out (1989) as melancholic reflection and hopeful projection », *Radical History Review*, 2018.

³⁹¹ Frackman (Kyle), « The east german film Coming Out (1989) as melancholic reflection and hopeful projection », *Radical History Review*, 2018.

rapidement, entendu parler du film et se sont rendus dans les salles de cinéma afin de le voir³⁹².

En 1990, les programmateurs de la célèbre *Berlinale* ont décidé de le présenter en compétition lors de la sélection officielle. Le film a remporté le *Teddy*, prix du film gay et lesbien et l'Ours d'argent³⁹³.

Sa production et sa sortie ont été accompagnées par la presse est-allemande. Des centaines d'articles ont évoqué l'œuvre de Carow et plus particulièrement le film *Coming out*. Le tournage a été suivi de près³⁹⁴. Les acteurs ont été interviewés, Matthias Freihof s'est ainsi exprimé en août 1989, sur son rôle et son jeu. En novembre 1988, le *Neue Zeit* s'intéressait déjà au tournage du film et en donnait un court résumé. Le lendemain de l'avant première, alors que tout le monde s'intéressait à la chute du mur, quelques articles au sujet du film ont été publiés dans le *Berliner Zeitung* et le *Neue Zeit*³⁹⁵. Ainsi, le *Neue Zeit* titrait : « Von Menschen, die anders als andere sind »³⁹⁶ et a réservé un quart de page au film. L'article évoquait des scènes du film. Il n'hésitait pas à prendre position et mettait en avant « le désespoir », « l'inhumanité », « la pression psychologique » auxquels les homosexuels devaient faire face³⁹⁷. Selon lui, il s'agirait d'un film d'information bien intentionné et fidèle à la réalité. L'article a, également, mis en avant le travail filmique de Martin Schlesinger et la qualité de ses images. La conclusion témoigne du climat qui régnait alors en RDA : « ce film, qui brise les tabous et prône la tolérance, sort dans les salles de cinéma à une époque où tant de tabous tombent et où l'intolérance disparaît ». Le *Neues Deutschland*³⁹⁸ a lui aussi évoqué ce film novateur et prometteur qui défendait la visibilité

³⁹² Dennis (David Brandon, “Coming Out into Socialism: Heiner Carow’s Third Way.” *A Companion to German Cinema*, 55–81. Malden, MA: Blackwell, 2012.

³⁹³ rackman (Kyle), « The east german film Coming Out (1989) as melancholic reflection and hopeful projection », *Radical History Review*, 2018.

³⁹⁴ Anonyme, « Heiner Carow beendete Dreharbeiten », *Berliner Zeitung*, n°74, 29 mars 1989, p. 7.

³⁹⁵ Anonyme, « Viel Beifall .für „Coming out“», *Berliner Zeitung*, 10/11/1989, S.7.

³⁹⁶ En français : « Des personnes différentes des autres »

³⁹⁷ Anonyme, « Von Menschen, die anders als andere sind », *Neue Zeit*, n°265, 10/11/1989, S.4.

³⁹⁸ Knietzsch (Horst), « Nachdenken über Widerstreit der Gefühle », n°712, *Neues Deutschland*, 11/11/1989, p.12.

des homosexuels. Ce film était attendu et avait pour objectif de mettre en lumière le sort des homosexuels. En effet, comme il est également indiqué dans ce même article :

« Bien que l'on puisse parfois lire qu'il y a 850 000 homosexuels dans notre pays [en RDA], [...] il n'a guère été question en public des états d'âme et des conflits des personnes concernées. Ce n'est qu'au cours des dernières années qu'a mûri une volonté croissante d'accepter des personnes qui étaient souvent encore stigmatisées par leur différence dans l'esprit de beaucoup »³⁹⁹.

En octobre 1990, soit près d'un an après la sortie du film, *Le Berliner Zeitung* titrait « *Broadway greets Berlin* ». Cet article présentait *Coming Out* comme un « plaidoyer pour la liberté de pensée et de sentiment et un encouragement à ne pas cacher l'individualité mais à la vivre ». Le film était attendu par les amateurs de cinéma mais surtout les militants homosexuels.

9.2. En parler ?

Le sujet de l'homosexualité a longtemps été délaissé par la presse et les médias. Ce n'est qu'à partir le début des années 80 que le regard sur l'homosexualité a lentement évolué et que la presse a commencé à s'y intéresser de manière moins discriminante.

De plus, comme le rappelle un article du *Neue Zeit* de février 1982⁴⁰⁰, le nombre de centres de consultation conjugale et sexuelle a augmenté. En 1966, le service de consultation de la clinique universitaire pour femmes de Leipzig comptait 4000 consultations, contre seulement 315 en 1961 et ce chiffre n'a cessé de croître. Ces centres traitaient des problèmes dits classiques concernant la vie amoureuse mais les praticiens ont aussi noté une augmentation des consultations des groupes dits déviants dont des personnes homosexuelles. Les spécialistes se sont longtemps demandés comment aborder les patients homosexuels. L'objectif des conseillers conjugaux et sexuels n'étaient donc plus de soigner mais d'aider, ceux qui étaient bien souvent encore victimes de nombreuses

³⁹⁹ Version originale en allemand : «)Schon vor der Premiere gab es ein Rauschen im Blätterwald [...]. Obwohl gelegentlich zu lesen ist, in unserem Lande gäbe es 850 000 Homosexuelle [...], war von Befindlichkeiten und Konflikten der Betroffenen in der Öffentlichkeit kaum die Rede. Erst in den letzten Jahren reifte eine wachsende Bereitschaft, Menschen anzunehmen, die durch ihr Anderssein häufig noch im Bewußtsein viel er stigmatisiert wurden ».

⁴⁰⁰ Klage (Eberhard), « Hinlenkung auf teste Partnerschaft », n°27, *Neue Zeit*, p. 7.

discriminations⁴⁰¹. Si la notion d'écart par rapport à une norme a persisté, ceux de maladie et pathologie ont été écartés. Bien que l'homosexualité n'est plus été considérée comme une déviance, elle n'a pas égalé la norme en vigueur, qui n'était autre que l'hétérosexualité.

9.2.1. Une médiatisation de l'homosexualité

Pour comprendre ce phénomène de médiatisation, il est nécessaire de s'intéresser à la notion de sphère publique en RDA. Sphère publique et RDA semblent en premiers lieux incompatibles. Toutefois, comme l'a démontré Hélène Yèche, spécialiste des mondes germaniques à l'Université de Poitiers, « face à un espace public entièrement contrôlé par l'État-SED, se sont développées en RDA des formes parallèles de production et de diffusion de l'information, d'autres espaces de réflexion constituant, au sein de la société socialiste, une sorte d'espace public de remplacement – Erzatzöffentlichkeit »⁴⁰². Ce petit espace de liberté a permis à des groupes de se former et de se faire entendre. Les échanges entre les sphères privées et publiques étaient fondamentaux pour faire entendre les voix, notamment pour les groupes marginalisés dont les homosexuels. Le but étant de forcer le débat au sein d'une société qui exclut toutes celles et ceux qui ne sont pas dans la norme. Dans ce cadre, la presse, bien que sous contrôle a permis, aux lecteurs de se faire leurs propres opinions, notamment grâce à la rubrique « des courriers des lecteurs ».

Les travaux d'Anne Fiedler et Michael Meyen se sont intéressés à la liberté de la presse ainsi qu'à son rôle et son pouvoir dans les sociétés du Bloc de l'Est⁴⁰³. Ils ont démontré que la presse, même contrôlée par le régime a ainsi permis aux lecteurs de se faire leur propre opinion. Ils se sont appuyés sur une série de témoignages au sujet de l'utilisation quotidienne des médias au cours des années 1980. Ainsi, ils ont mis en avant les concepts de communication publique, propagande mais également de la sphère publique mise en scène. Ainsi, pour Mary Fullbrook il est impossible de parler de sphère publique au sens

⁴⁰¹ Klage (Eberhard), « Hinlenkung auf feste Partnerschaft », *Neue Zeit*, 02.02.1982, S. 7.

Traduit de l'allemand : « Homosexualität ist keine Krankheit, keine Perversion, sondern lediglich eine biologische Normabweichung ».

⁴⁰² Camarade (Hélène) et Goepper (Sibylle) (dir.), *Résistance, dissidence et opposition en RDA, 1949-1990*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016, p. 135.

⁴⁰³ Gerhards (Jürgen) Neidhardt (Friedhelm), *Strukturen und Funktionen moderner Öffentlichkeit*, Berlin, 1990, S. 42-46.

occidental du terme mais que, toutefois, la « société est-allemande était constituée d'une riche variété de voix »⁴⁰⁴. La presse des années 1970 et 1980 a répondu, en partie, à cette pluralité. Les articles sur l'homosexualité, un sujet tabou, se sont multipliés et ont été de moins en moins négatifs. Leur démarche peut paraître insensée face à la tradition historique antérieure, pour qui la sphère publique⁴⁰⁵ était inexistante et les médias de masse étaient acteurs de la propagande⁴⁰⁶. En effet, il a été démontré que la presse était uniforme tant dans leurs formes que dans leurs contenus.

Une question reste donc en suspend, pourquoi tant d'allemands étaient abonnés aux journaux. En effet, trois ménages sur quatre étaient abonnés à, au moins, un journal local, au *Neues Deutschland* ou au *Junge Welt*. Les journaux étaient bon marché et la communication publique s'effectuait principalement par leur intermédiaire. Dès lors, que les lecteurs étaient conscients des objectifs et des mécanismes des médias, une opinion publique pouvait en émerger. Celle-ci ne pouvait, évidemment, pas toucher toutes les questions taboues telles que la construction du mur ou le Printemps de Prague, mais elle permettait, toutefois, de prendre de la distance avec certains idéaux du Parti. Ainsi, si la sphère publique est resté un concept assez flou et au multiples significations, elle a permis d'entretenir un lien entre la société et la politique⁴⁰⁷.

Ce n'est qu'à partir du début des années 80 que le regard sur l'homosexualité a réellement commencé à changer⁴⁰⁸. En 1983, le psychiatre et directeur du centre de conseil matrimonial et sexuel de Berlin-Mitte, Helmut Schlegel déclarait que « L'homosexualité

⁴⁰⁴ Mary Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, New Haven, Yale University Press, 2005, p. 249-252, traduction de l'auteure.

⁴⁰⁵ au sens occidental du terme

⁴⁰⁶ Fielder (Anke), Meyen (Michael), « The totalitarian destruction of the public sphere? Newspapers and structures of public communication in socialist countries: the example of the German Democratic Republic », *Media, Culture & Society* 2015, Vol. 37(6), p. 839.

⁴⁰⁷ Gerhards (Jürgen) Neidhardt (Friedhelm), *Strukturen und Funktionen moderner Öffentlichkeit*, Berlin, 1990.

⁴⁰⁸ Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

n'est pas une maladie, ni une perversion, mais simplement un écart biologique par rapport à la norme »⁴⁰⁹.

À la fin des années 80, les médias de la RDA publiaient de plus en plus de reportages informatifs. De plus, c'est dans les années 1970 et 1980 que de nouvelles thématiques sont apparues ou se sont développées. Ainsi, nous retrouvons de plus en plus d'articles favorisant la diffusion d'une culture homosexuelle, notamment en mettant en avant des œuvres écrites par des auteurs homosexuels ou traitant de personnages homosexuels. Dans ce contexte le film *Coming-out* a fait beaucoup parler de lui l'année de sa sortie en 1989⁴¹⁰. S'ajoutait à ces thématiques, des articles évoquant le rôle de l'Eglise. Enfin, les militants pouvaient se faire entendre en passant des annonces lors d'événements qu'ils organisaient. Le discours médiatique tout comme le discours politique se voulait plus tolérant malgré une homophobie encore bien ancrée dans la société.

En RDA, la démocratisation de la presse s'est accentuée durant la révolution pacifique. Cette dernière a été, en partie, provoquée par l'évolution des relations entre les pays satellites et l'Union soviétique. De plus, un an auparavant, en novembre 1988, le gouvernement est-allemand avait interdit la vente du magazine russe *Sputnik*. Cet incident ainsi que des élections truquées et la banqueroute de l'Etat, avaient déjà commencé à marquer la fin de l'emprise du régime sur l'opinion public. Le besoin de liberté d'expression s'est fait de plus en plus ressentir et le SED a dû faire face à une crise de politique intérieure⁴¹¹.

Si le discours se voulait plus progressiste dans les années 1970 et 1980, dans les faits l'homophobie n'avait pas disparu et restait toujours bien ancrée dans la société. En 1989, une mère de famille se confiait à une journaliste du *Berliner Zeitung* au sujet de l'homosexualité de son fils. La journaliste a repris les propos de cette mère inquiète afin d'en faire un article : « récemment, une mère s'est confiée à moi, stupéfaite par le fait inattendu que son fils de 19 ans était homosexuel [...]. Un monde s'est effondré pour elle,

⁴⁰⁹ Klage (Eberhard), « Hinlenkung auf feste Partnerschaft », *Neue Zeit*, 02.02.1982, S. 7.

Traduit de l'allemand : « Homosexualität ist keine Krankheit, keine Perversion, sondern lediglich eine biologische Normabweichung ».

⁴¹⁰ Voir le 9.1.2. pour plus d'informations.

⁴¹¹ Bourgeois (Isabelle), « Les médias dans l'Allemagne unie. De l'unification démocratique à la normalisation du marché », *Regards sur l'économie allemande*, vol. 98-99, no. 4-5, 2010, p. 63-78.

la vie normale de son fils lui semblait anéantie ». La mère de ce jeune homosexuel a ajouté : « tout le monde me connaît au village »⁴¹². La peur du regard des autres et du jugement influaient donc également sur le rapport à l'homosexualité et renforçaient l'homophobie. Ces phénomènes se sont accentués au sein d'une société contrôlée et surveillée par l'Etat. Les libertés de pensée et d'expression restaient profondément limitées et l'uniformité prédominait.

Dans ce contexte, une discussion, « l'homosexualité - Est-ce que ça se soigne » avait été organisée, par l'Académie allemande de Berlin-Brandenburg. Manfred Punge, docteur en théologie, dans l'introduction à la discussion, déclarait : « L'homosexualité n'est pas un phénomène de déchéance morale ». De plus, au cours de cet événement, le Docteur Helmut Schlegel⁴¹³ a annoncé : « Je ne traite pas les homosexuels parce qu'ils sont homosexuels » et a ajouté « l'homosexualité n'est pas une maladie, ni une perversion, mais simplement un écart biologique par rapport à la norme ». Cette déviation biologique a longtemps été considérée comme une déviation morale à la norme comme l'a rappelé le Dr Schlegel, en s'appuyant sur l'histoire des persécutions des homosexuels au Moyen-Âge, allant jusqu'à la peine de mort.

9.2.2. Faire connaître les luttes. Le cas du Sida

En 1982, la presse⁴¹⁴ commençait à se pencher sur une nouvelle maladie :

« un agent pathogène mystérieux, qui supprimerait l'immunité du corps contre les infections et empêcherait la formation de défenses immunitaires. Il se répandrait de plus en plus aux Etats-Unis. Des personnes jusqu'ici résistantes sont soudainement atteintes de pneumonies d'une gravité inhabituelle et d'un

⁴¹² Statkowa (Susanne), « Mitten uns und ganz normal anders », *Berliner Zeitung*, 38, 8-9/04/1989, p.9.
Traduit de l'allemand :

« Kürzlich vertraute sich mir eine Mutter an, die fassungslos vor der unerwarteten Tatsache stand, daß ihr 19jähriger Sohn homosexuell ist [...] Eine Welt brach für sie zusammen, der normale Lebensweg des jungen Mannes schien ihr zerstört zu sein, und auch Vorstellungen über das eigene künftige Leben sah die Frau in Abgründen versinken ».

⁴¹³ spécialiste en neurologie et en psychiatrie et directeur du centre de consultation conjugale et sexuelle de Berlin-Mitte

⁴¹⁴ Anonyme, « Rätselhafte Krankheit », *Neue Zeit*, n°198, 24 août 1982, p. 7.

type de cancer de la peau jusqu'ici peu connu. Dans de nombreux cas, les méthodes de traitement et les médicaments connus aujourd'hui n'ont pas fonctionné. Les médecins ont déjà constaté ces mystérieux symptômes chez 505 patients dans 27 États. Les hommes homosexuels sont particulièrement touchés. Chaque jour, de nouveaux cas sont enregistrés aux Etats-Unis »⁴¹⁵.

Les années 1980, ont été marquées par la crise du Sida. L'épidémie a officiellement débuté en juin 1981 lorsque le CDC⁴¹⁶, l'organisme fédéral de santé publique aux États-Unis, a décrit dans la revue *Morbidity and Mortality Weekly Report*⁴¹⁷ une recrudescence de cas de pneumocystose⁴¹⁸ au sein d'une communauté homosexuelle de Los Angeles.

Les hommes homosexuels ont rapidement été identifiés comme l'un des principaux groupes à risque. L'épidémie a été décrite comme étant la « peste gay ». Toutefois, d'autres personnes marginalisées ont été stigmatisées⁴¹⁹.

Peu à peu, le sida est devenue une préoccupation sanitaire en Occident. En RDA, la majorité des citoyens n'avaient jamais entendu parler de ce virus⁴²⁰. Seules des informations très générales étaient diffusées à la télévision et dans les journaux. Dans un premier temps, les restrictions de circulation ont limité et freiné la propagation du sida en Allemagne de l'est. Pour reprendre les mots de la *Deutsche Aidshilfe*⁴²¹, prononcés lors de

⁴¹⁵ En allemand (Version originale) : « Ein mysteriöser Krankheitserreger, der die Immunität des Körpers gegen Infektionen beseitigt und den Aufbau von Abwehrstoffen verhindert, breitet sich gegenwärtig in den Vereinigten Staaten immer mehr aus. Bisher widerstandsfähige Menschen erkranken urplötzlich an ungewöhnlich schweren Lungenentzündungen und einer bisher kaum bekannten Art von Hautkrebs. In vielen Fällen schlugen die heute bekannten Behandlungsmethoden und Medikamente nicht an. Die Ärzte stellten die rätselhaften Symptome schon an 505 Patienten in 27 Bundesstaaten fest. Besonders davon betroffen sind homosexuelle Männer ».

⁴¹⁶ Centers for Disease Control and Prevention.

⁴¹⁷ un rapport épidémiologique hebdomadaire pour les États-Unis publié par le CDC.

⁴¹⁸ mycose : due à un champignon, le *Pneumocystis jirovecii*, à l'origine d'une pneumopathie chez les patients immunodéprimés, notamment les personnes infectées par le VIH.

⁴¹⁹ Zülfukar (Çetin), Rezension zu « Tümmers, Henning: AIDS. Autopsie einer Bedrohung im geteilten Deutschland », Göttingen, *H-Soz-Kult*, 29.05.2018.

⁴²⁰ Erhard Geißler, « Lieber AIDS als gar nichts aus dem Westen! Wie Partei- und Staatsführung der DDR mit dem AIDS-Problem umgingen », in: *Zeitschrift des Forschungsverbund SED-Staat*, 22, 2007, p. 91–116.

⁴²¹ l'aide allemande contre le Sida.

son assemblée générale de 1992, « Le mur était le préservatif de la RDA »⁴²². Toutefois, cela ne signifie pas que la RDA et les pays de l'est aient été épargnés⁴²³.

Le premier cas de Sida référencé en RDA date de 1983, il s'agissait d'un visiteur de la foire de Francfort-sur-le-Main, admis en décembre de la même année dans un hôpital de Leipzig pour une forte fièvre⁴²⁴. Les premiers décès officiels liés au sida sont survenus, plusieurs années plus tard, en 1987. L'année 1987 a marqué le début de la vague du Sida en RDA, en décembre, officiellement, une quarantaine de cas étaient référencés ainsi que deux décès.

Auparavant, le Sida était uniquement considéré comme un problème social occidental, dont la RDA se sentait à l'abri. La politique mise en place a été ambivalente. En effet, si le ministère de la santé, Ludwig Mecklinger⁴²⁵ a décidé de ne pas informer la population des risques, il a toutefois mis en place un groupe de recherche⁴²⁶. Ce groupe, avec à sa tête, Niels Sönnischen⁴²⁷, avait pour mission d'analyser les causes, les conséquences du Sida et de trouver des moyens de prévention afin d'en limiter la propagation. Peu à peu, les médecins ont été informés sur le Sida et des moyens de dépistages ont été développés.

En 1987, la RDA a participé au premier forum germano-allemand⁴²⁸ sur le sida à Sarrebruck. Les revendications de la RDA étaient claires. Pour elle, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) devrait, dans la mesure du possible, élaborer une convention sur le traitement des personnes séropositives étrangères. Dans ce cadre, tous les citoyens entrant dans un pays pour un traitement médical qu'il soit, devrait être testé pour le virus

⁴²² « Die Mauer war das Kondom der DDR ».

⁴²³ Beljan (Magdalena), *Rosa Zeiten?: Eine Geschichte der Subjektivierung männlicher Homosexualität ...*, Bielefeld, Transkript Verlag, 2014, p. 236.

⁴²⁴ Tümmers (Henning), « AIDS und die Mauer. Deutsch-deutsche Reaktionen auf eine komplexe Bedrohung », in Thießen (Malte), *Infiziertes Europa. Seuchen im langen 20. Jahrhundert*, München, 2014, S. 157–185.

⁴²⁵ ministre de la Santé de 1971 à 1988

⁴²⁶ Schoschow (Maximilian) et Steger (Florian), « Epidemien in der DDR. Eine medizinhistorische Perspektive », *Deutschland Archiv*, 10.11.2020, [online].

⁴²⁷ Niels Carl Johannes Robert Sönnichsen(1930-2021). Il a été médecin, dermatologue et immunologue allemand. En tant que président du conseil central sur le SIDA, il s'est occupé de l'information et de la prévention du SIDA en RDA.

⁴²⁸ AIDS-Forum

du VIH. Les touristes, quant à eux, ne seraient pas engagés à faire ce test. D'après le Parti, environ un million d'Allemands de l'est auraient déjà été soumis, volontairement, au test de dépistage. Peu à peu, les homosexuels ont été obligés de s'enregistrer nominativement sur des listes. Pour le gouvernement, il s'agissait de la seule manière de rendre les personnes concernées responsables⁴²⁹.

La presse déclarait, en 1987, que « le SIDA touche surtout les groupes à risque. Dans le monde entier, il s'agit à 90% d'homosexuels et de bisexuels, de toxicomanes et de personnes qui reçoivent fréquemment des transfusions sanguines⁴³⁰. En RDA, il n'y a pratiquement pas de toxicomanes ». Quelques mois plus tard, le *Berliner Zeitung* a consacré une page entière au sujet et a interviewé des experts. Ces derniers ont mis en avant « que les contacts hétérosexuels jouaient [également] un rôle essentiel dans la propagation du Sida ». Enfin, d'après ce même article les personnes entre 20 et 50 seraient les plus touchées et 25 pays seraient concernés. « En termes de cas déclarés, la France est en tête avec 1253 patients, suivie de la RFA avec 675 et de Berlin-Ouest avec environ 200. La Grande-Bretagne avec 638 et l'Italie avec 460 »⁴³¹. Si la presse reconnaît qu'il ne s'agit pas uniquement d' « une maladie homosexuelle », elle a continué de mettre en avant que le Sida est un fléau de l'ouest. De plus en plus d'articles préventifs et informatifs ont été publiés à ce sujet. Ainsi en 1988⁴³², l'un d'eux met fin à de nombreuses rumeurs, « le SIDA ne peut pas être transmis par la salive. Il ne se transmet pas non plus par la sueur et les larmes, ni par les aliments, les draps et les animaux domestiques ».

Le médecin Kurt R. Bach a, dans un document destiné à *AIDS Hilfe*, insisté sur l'anonymat des tests et leur codage. Ces derniers sont seulement réalisés sur des volontaires mis à part les personnes incarcérées qui y sont contraintes. La personne testée ne peut obtenir le résultat du test seulement avec le mot de passe qu'elle a défini le jour du test. S'il est positif, les professionnels de la santé ne travaille qu'avec le code de la personne. Le nom du patient positif est connu seulement par son médecin traitant et n'est mentionné sur

⁴²⁹ Holz Max, *DDR rechnet mit mehr AIDS-Kranken*, Berlin, *Die Tageszeitung*, 4. 12. 1987, p. 4.

⁴³⁰ Susanne Stakowa, « Eine neue Krankheit hat sehr viele Fragen aufgeworfen », *Berliner Zeitung*, n°44, 21 février 1987, p. 13.

⁴³¹ Susanne Stakowa, « Antwort auf Fragen zur AIDS-Krankheit », *Berliner Zeitung*, n°54, 5 mars 1987.

⁴³² Susanne Stakowa, « Keine Zwänge für die Liebe », *Berliner Zeitung*, n°31, 6 février 1988, p. 11.

aucun document. La personne testée positive était informée des risques et devait s'engager à suivre les visites de contrôle, d'informer immédiatement le service d'hygiène du district dont elle dépend mais aussi à avoir des rapports sexuels uniquement protégés et à ne jamais faire de dons d'organes, de sang ou de sperme⁴³³.

Pour le docteur et membre du ministère de la santé, Niels Sönnichsen, il n'était pas nécessaire de faire tester l'ensemble de la population car le taux d'infectés était faible. De plus, pour le Parti, du fait qu'il n'existant pas de prostitution commerciale en RDA, contrairement en RFA, il fallait surtout se méfier des mouvements de population⁴³⁴. Niels Sönnichsen a été parmi les premiers médecins à faire de la prévention et à se positionner en faveur d'une meilleure prise en charge. Dès 1985, il était parvenu à obtenir une interview et un an plus tard, il a participé à une émission radiophonique sur le virus. De plus, en 1987, il a participé à la rédaction d'une brochure officielle sur le Sida qui a été publiée en RDA⁴³⁵.

En RDA, les inquiétudes ont été plus tardives que de l'autre côté du mur. En 1988, le Musée allemand de l'hygiène de la RDA⁴³⁶, engagé dans l'éducation sanitaire de l'État, a présenté la première exposition sur le SIDA en RDA. Le titre de l'exposition, « *Don't give AIDS a chance* »⁴³⁷ faisait référence à un slogan ouest-allemand. En termes de contenu, l'exposition a diffusé une morale conservatrice, en mettant en avant comme unique solution : avoir un et unique partenaire. L'utilisation des préservatifs passait au second plan. En effet, ils manquaient en RDA, en raison de difficultés économiques⁴³⁸. De plus, l'idée que le mur était la meilleure protection contre la maladie a été démontrée statistiquement après la réunification. En 1990, environ 42 000 personnes en Allemagne étaient infectées par le

⁴³³ Schwules Museum, *Homosexualität in der Adventgemeinde Berlin, 1982, réponse à une question de AIDS Hilfe.*

⁴³⁴ Ibid.

⁴³⁵ Holz Max, *DDR rechnet mit mehr AIDS-Kranken*, Berlin, *Die Tageszeitung*, 4. 12. 1987, p. 4.

⁴³⁶ Deutsches Hygienemuseum, situé à Dresde

⁴³⁷ En français : « Ne laissez aucune chance au sida »

⁴³⁸ Tümmers (Henning), « AIDS und die Mauer. Deutsch-deutsche Reaktionen auf eine komplexe Bedrohung », in Thießen (Malte), *Infiziertes Europa. Seuchen im langen 20. Jahrhundert*, München, 2014, S. 157–185.

VIH, plus de 5 000 souffraient du sida. Parmi eux, 133 citoyens de la RDA étaient infectés par le VIH, et la maladie s'était déclarée chez 27 patients.

Les citoyens ont pris, principalement, connaissance du Sida par le bouche à oreille⁴³⁹. De plus, l'église a, également, organisé des discussions autour du sujet. En 1987, des représentants des groupes de travail sur l'homosexualité sous l'égide de l'église protestante ont créé le *Zentralen AIDS-Arbeitskreis*⁴⁴⁰, précurseur de l'aide au sida en RDA. Des réunions régulières ont eu lieu, auxquelles participait généralement un représentant de chaque groupe de travail homosexuel. En 1989, Günter Grau a été l'un des initiateurs de l'association *Aids-Hilfe DDR* et en a été le directeur jusqu'à fin 1990. Au cours de l'année, 15 associations régionales de lutte contre le sida ont été créées en RDA et 14 d'entre elles sont devenues membres de *AIDS-Hilfe DDR*.

En 1987, le médecin Niels Sönnichsen a publié une brochure de 48 pages au sujet du Sida. Il répond à de nombreuses questions que la population serait amenée à se poser au sujet de ce virus. Ainsi, le livret est divisé en plusieurs parties qui traitent notamment de : ce qu'est le Sida, les symptômes et l'évolution de la maladie, qui peut attraper le Sida ?, comment se protéger ?, comment consulter un médecin ?. Cette brochure très détaillée et claire donne de nombreuses informations et conseils aux allemands de l'est sur ce virus qui évoluait petit à petit en RDA. Cette même année, on comptait en RDA, 25 cas. Pour les Allemands de l'est et comme le rappelle Niels Sönnichsen, « le Sida est une maladie évitable »⁴⁴¹. Toutefois, la brochure a ses limites et nie certains détails. En effet, il est, notamment, expliqué que la RDA est contrairement aux pays de l'ouest, protégée des toxicomanes qui sont un groupe particulièrement vulnérable et qui participent activement à la propagation du virus⁴⁴².

La RDA a envoyé Niels Sönnichsen, directeur de la clinique dermatologique de la Charité, à la IIIe Conférence sur le SIDA s'est tenue à Washington (Etats-Unis). Cet acte illustre bien, le fait que la politique a bien changé au cours des années 1980 et que la RDA n'est

⁴³⁹ Erhard Geißler, « Lieber AIDS als gar nichts aus dem Westen! Wie Partei- und Staatsführung der DDR mit dem AIDS-Problem umgingen », in: *Zeitschrift des Forschungsverbund SED-Staat*, 22, 2007, p. 91–116.

⁴⁴⁰ Le groupe de travail central sur le sida

⁴⁴¹ En allemand : « AIDS ist eine vermeidbare krankheit »

⁴⁴² Sannichsen (Niels), *Was müß ich wissen ? Wie kann ich mich schützen ? AIDS*, Schwules Museum AI270.

plus totalement hermétique et s'ouvre. Cette conférence a réuni plus de 7000 experts, principalement des médecins et des représentants de la recherche biochimique du monde entier⁴⁴³.

Les groupes et militants se sont battus pour faire connaître cette cause. Les associations se sont mobilisés au sujet du Sida, en mettant en place des groupes de parole et de soutien. Bien que ce constat soit réducteur et a nuancé, le Sida a contribué à une plus grande visibilité des homosexuels, puis, peu à peu, à une meilleure acceptation sociale de l'homosexualité. Il a également rendu possible le financement d'enquêtes empiriques de grandes ampleurs mobilisant des centaines de chercheurs de tous les champs disciplinaires⁴⁴⁴. Enfin, il faut rappeler que l'importance des travaux sur les homosexualités s'explique par le contexte du sida qui a influencé pour longtemps les recherches menées sur les sexualités. Ce contexte, en favorisant le financement à grande échelle de recherches en sciences sociales sur les sexualités, et en particulier sur l'homosexualité, a entraîné une concentration sur des aspects « utilitaires ». Il est donc regrettable qu'une majorité de travaux procèdent à « une simple comptabilité des actes sexuels ». Toutefois, ces travaux ont certainement contribué à développer des analyses nouvelles. Le contexte du sida comme multiplicateur des recherches sur les homosexualités explique aussi en partie la quasi-inexistance des études sur les lesbiennes, souvent ignorées parce que considérées comme étant moins à risque. Françoise Guillemaut déclare que ce ne sont pas seulement les lesbiennes mais l'ensemble des femmes qui ont été laissées de côté⁴⁴⁵.

Suite à la chute du mur, les associations se sont soutenues. L'ouest a aidé l'est, en envoyant notamment des brochures de documentations principalement sur l'utilisation des

⁴⁴³ Anonyme, « „HIV“ steht weiter im Mittelpunkt », *Berliner Zeitung*, n°197, p.11.

⁴⁴⁴ Bajos (Nathalie), Bozon (Michel), et al., Paris, PUF, 1998.

⁴⁴⁵ Kateb (Kamel), Diguet (Dominique.), « L'approche scientifique du genre en France », *Population*, vol. 59, n°. 1, 2004, p. 161-194.

préservatifs et d'autres documentations⁴⁴⁶. Des associations dont *AIDS-Hilfe BRD*⁴⁴⁷ ont également fourni des préservatifs et lubrifiants⁴⁴⁸.

9.2.3. *Un nouveau travail de mémoire : Ravensbrück*

Parallèlement au travail mené dans la presse pour faire connaître l'homosexualité, un travail de mémoire s'est mis en place. Les associations homosexuelles se battaient pour plus de visibilité, qui devait passer par une reconnaissance de la persécution des homosexuels sous le nazisme. Cet objectif a animé plusieurs militants malgré les nombreux obstacles qu'ils ont dû affronter.

Etant donné que le lesbianisme n'était pas puni, officiellement, sous le nazisme en Allemagne⁴⁴⁹, une grande partie des lesbiennes a échappé à la répression et aux camps. Toutefois, elles ont dû se faire discrètes, se cacher et se conformer aux normes instaurées par le régime. Toutefois, certaines d'entre elles ont été déportées si elles ne portaient pas le triangle rose, elles l'étaient sous l'étiquette : juive, criminelle ou asociale. Ces femmes ont été victimes de nombreuses violences et humiliations dans les camps⁴⁵⁰, principalement dans celui de Ravensbrück réservé aux femmes. et des lesbiennes y ont été déportées.

Le groupe *Lesben in der Kirche* a rapidement placé au centre de ses priorités, la commémoration de la persécution des lesbiennes sous le IIIe Reich⁴⁵¹. Dans ce contexte, il a souhaité les lesbiennes emprisonnées dans le camp de Ravensbrück. En 1984, plusieurs militantes ont donc entrepris de se rendre à Ravensbrück, située à une centaine de kilomètres au nord de Berlin. Elles ont annoncé leur venue au mémorial, en tant que

⁴⁴⁶ Schwules Museum, *Homosexualität in der Adventgemeinde Berlin*, 1989, entraide entre l'est et l'ouest.

⁴⁴⁷ Association de l'ouest

⁴⁴⁸ Schwules Museum, *Homosexualität in der Adventgemeinde Berlin*, 5/12/1982, dons de l'ouest à l'est.

⁴⁴⁹ Il ne faut pas oublier qu'en Autriche le lesbianisme était pénalisé. Ainsi, la période suivant l'*Anschluss* (annexion) a été marquée par une hausse des condamnations.

⁴⁵⁰ Exposition et livret de l'exposition : « Homosexuels et lesbiennes, dans l'Europe Nazie », organisée par le musée de la Shoah, Paris, avril-octobre 2021.

⁴⁵¹ Karstädt (Christina) et Zitzewitz (Anette) von, ... viel zuviel verschwiegen. *Eine historische Dokumentation von Lebensgeschichten lesbischer Frauen in der DDR*, Berlin 1996, p. 156-159.

simple *Arbeitskreis*⁴⁵². Lors de la visite du musée, elles ont remarqué que le cas des homosexuels n'était pas évoqué. Elles ont alors écrit un message dans le livre d'or du afin d'exprimer leurs revendications et leur souhait d'une meilleure considération de l'histoire des homosexuels :

« Unsere Gedanken gelten allen Frauen, die im Kz Ravensbrück ihr Leben lassen mussten und gelitten haben, insbesondere unseren lesbischen Schwestern. Ausserdem gedenken wir allen allen Frauen, die noch heute unter Faschismus und Unterdrückung leiden müssen. Arbeitskreis Homosexuelle Selbsthilfe Berlin- Lesben in der Kirche ». ⁴⁵³

Elles ont également déposé une couronne de fleur en la mémoire des lesbiennes internées dans le camp. Quelques jours plus tard, quelques militantes sont retournées sur les lieux et ont constaté que leur couronne et le mot inscrit dans le livre d'or avaient été retirés⁴⁵⁴. Les femmes déclaraient dans un rapport que cet acte illustrait la discrimination latente à l'égard des femmes qui ont souffert dans le camp de concentration de Ravensbrück ainsi que le mépris dont elles faisaient l'objet⁴⁵⁵.

L'année suivante, en avril 1985, onze femmes ont eu pour projet de se rendre à nouveau à Ravensbrück pour assister à la cérémonie officielle marquant le quarantième anniversaire de la libération du camp⁴⁵⁶. Lorsqu'elles sont été chercher la couronne de fleurs commandée, la fleuriste a refusé d'y ajouter un ruban évoquant l'homosexualité. De plus, ce dernier avait informé les autorités de l'intentions du groupe de se rendre à Ravensbrück. Averties, de ne pas se rendre en grand groupe à l'événement, elles ont voyagé individuellement jusqu'à la gare de Fürstenberg. Toutefois, à leur arrivée, la police a arrêté sous les insultes et les menaces plusieurs militantes qui avaient été repérées. Elles ont, ensuite, été retenues dans une salle de classe pendant plus de trois heures. Après avoir été

⁴⁵² Arbeitskreis (AK) : Un groupe de travail. Il s'agit, généralement, d'une association informelle.

⁴⁵³ En français : « Nos pensées vont à toutes les femmes qui ont perdu la vie et ont souffert dans le camp de concentration de Ravensbrück, en particulier nos sœurs lesbiennes. De plus, nous commémorons toutes les femmes qui souffre encore du fascisme et de l'oppression aujourd'hui ».

⁴⁵⁴ Rapport, Fondation Robert Havemann, GR GZ 27

⁴⁵⁵ Rapport, fondation Robert Havemann, GR GZ 27

⁴⁵⁶ Bühner (Maria), « In Bewegung: Netzwerke der Lesbengruppen in der DDR in den 1980er-Jahren », Digitales Frauen Archiv, 13/09/ 2018, [online].

interrogées individuellement et une fois la cérémonie terminée, elles ont été libérées et autorisées à rentrer à Berlin⁴⁵⁷.

Un rapport détaillé de deux pages a été rédigé par l'une des participantes à l'événement. Elle décrit avec détails le déroulement de la journée, leur arrivée, leur arrestation, l'agressivité des policiers, le trajet passé dans le camion de police au sein duquel l'air était irrespirable, les heures passées dans l'école, leurs interrogatoires et leur libération. Ce document permet de connaître la violence avec laquelle les 11 activistes ont été traitées, insultées et agressées⁴⁵⁸.

De plus, un deuxième rapport de l'association évoque l'entretien avec les forces de l'ordre. Dans ce rapport, nous apprenons que la fleuriste avait dénoncé car elle n'était pas sûre que l'inscription sur le ruban de la couronne⁴⁵⁹ soit en adéquation avec les lois du Parti. Pour elle, l'action prémeditée allait à l'encontre de la loi sur les associations et les organisations. Lors de l'interrogatoire, les femmes ont dû expliquer les liens qui les unissaient, ce à quoi elles ont répondu qu'elles étaient amies. Elles ont ainsi déclarer que l'idée d'honorer et commémorer la mémoire des lesbiennes déportées, leur était venue alors qu'elles étaient réunies. L'officière chargée de l'interrogatoire est alors intervenue pour s'exclamer qu'il s'agissait d'un groupe de femmes qui avait agi, uniquement, dans le but de défendre publiquement leurs intérêts sexuels. Selon la loi sur les associations, les militantes étaient passibles d'une amende de 500 à 1000 marks chacune. En outre, elles ne respectaient pas les intérêts de la société et de l'État en portant une telle couronne et étaient donc punissable en ce sens⁴⁶⁰.

Suite à cet événement, le groupe a adressé une pétition au ministère de l'intérieur et a porté plainte. Ses membres ont également organisé une rencontre avec Anni Sindermann, la cheffe du comité de Ravensbrück, elle même emprisonnée à Ravensbrück, ne s'est pas montré enthousiaste à la volonté de commémorer les lesbiennes et est restée tout au long de la discussion sur la défensive. Elle a déclaré que les militantes de *Lesben in der Kirche*

⁴⁵⁷ Bühner (Maria), « Die Kontinuität des Schweigens. Das Gedenken der Ost-Berliner Gruppe Lesben in der Kirche in Ravensbrück », in *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 29, 2018, p. 111-125.

⁴⁵⁸ Schwules Museum, *DDR Kirchliche Arbeitskreise Homosexualität*, nr 2, Rapport de l'action à Ravensbrück, avril 1985.

⁴⁵⁹ « à la mémoire des femmes lesbiennes qui ont souffert au camp de concentration de Ravensbrück »

⁴⁶⁰ Rapport du groupe Lesben in der Kirche, Fondation Robert Havemann, GR GZ 27

souhaitaient seulement se mettre en avant et a souligné que la situation pour les femmes et les lesbiennes s'étaient grandement améliorée en RDA. Pour elle, Ravensbrück devait uniquement représenter rester un lieu à la mémoire de la lutte communiste contre le fascisme et la sexualité, plus particulièrement l'homosexualité devait rester en dehors de ce projet. Toutefois, il a été assez clair que sa principale réticence était l'homosexualité, en elle-même. Pour les militantes, ce comportement symbolisait donc davantage l'oppression d'une minorité par l'État, tant pendant la période nazie que sous la RDA⁴⁶¹.

Le groupe s'est donc engagé à ce que le lesbianisme soit placé au cœur de l'activité commémorative de l'État et que le processus commémoratif ne soit pas seulement déterminé au niveau des membres du Parti mais aussi par l'ensemble de la population. Les militantes ont donc multiplié les rencontres dont certaines ont été légèrement plus fructueuses. Elles sont, finalement, parvenues à recevoir des excuses verbales du ministère de l'Intérieur, qui leur a promis d'examiner la possibilité d'une possible reconnaissance et de satisfaire à leur requête.

Grâce aux combats menés par les militants, les homosexuels persécutés sous le nazisme ont, finalement, été honorés. En janvier 1986, des militantes de Leipzig ont pu assister pour la première fois aux commémorations de la libération de Buchenwald et en avril de la même année, le groupe *Lesben in der Kirche* s'est à nouveau rendu à Ravensbrück. Elles ont été accueillies par le directeur et ont pu découvrir que le triangle rose était désormais inclus à l'exposition⁴⁶².

Ce combat mené pour une commémoration a participé à une meilleure visibilité des homosexuels et de leurs combats. En effet, à partir de 1986; quiconque qui se rendait au mémorial de Ravensbrück apprenait que les homosexuels avaient, eux aussi, été victimes, déportés et emprisonnés. Parallèlement, le triangle rose est devenu symbole de la lutte homosexuelle. Dans le contexte de la crise du sida, l'association ACT UP a pris comme logo, un triangle rose pointant vers le haut sur un fond noir avec le slogan « Silence =

⁴⁶¹ Sillge (Ursula), *Un-Sichtbare Frauen : Lesben und ihre Emanzipation in der DDR*, Berlin, LinksDruck, 1991, p. 140.

⁴⁶² Bühner (Maria), « Die Kontinuität des Schweigens. Das Gedenken der Ost-Berliner Gruppe Lesben in der Kirche in Ravensbrück », in *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 29, 2018, p. 111-125.

Death »⁴⁶³. L'association française, SOS homophobie a également choisi le triangle rose comme logo.

X- CONCLUSION

En 1968, la République démocratique allemande dépénalisait l'homosexualité. La levée de son interdiction et la suppression du célèbre paragraphe 175, ont été, souvent, décrites comme un exemple du progressisme de la RDA. Pourtant, la dépénalisation n'a en aucun cas rimé avec nouvelle ère de liberté. Les contradictions entre tolérance superficielle et la répression encouragée par l'État n'ont cessé de croître. Les homosexuels est-allemands ont continué à être espionnés et harcelés par la Stasi, sans avoir accès à des lieux de rassemblement et de réunion. Ainsi, ils devaient continuer de vivre dans l'ombre. Dans ce cadre, leur combat pour l'égalité n'a jamais cessé. Ainsi, l'histoire de l'homosexualité en République Démocratique Allemande reflète une réalité complexe, marquée par des contradictions profondes entre le discours officiel de la révolution sociale et les pratiques répressives à l'égard des minorités sexuelles. Malgré l'apparente ouverture de la RDA sur les droits des travailleurs et l'égalité, les personnes homosexuelles ont été confrontées à une marginalisation persistante et à des normes répressives qui ont perduré tout au long de l'existence de l'État. L'absence de véritable « normalisation » des relations homosexuelles, témoigne des limites du projet socialiste tel qu'il a été appliqué en RDA.

Au début des années 1970, la *Homosexuelle Interessengemeinschaft Berlin* a été fondée et a permis de mener une lutte plus structurée et ainsi de permettre aux homosexuels de gagner en visibilité. Les années 1970 ont donc été porteuses d'espoir. Par diverses actions, les moeurs ont évolué. Toutefois, cette fenêtre de liberté, s'est rapidement refermée suite au durcissement politique de la fin de cette période. Le combat des homosexuels, tout comme ceux pour la protection du climat, le féminisme et le pacifisme, a alors trouvé refuge au sein de l'Eglise protestante. Contrairement à d'autres mouvements de protestation, la lutte pour la libération de l'homosexualité était considérée, à cette époque, comme moins dangereuse par le régime et a donc bénéficié d'une certaine marge de

⁴⁶³ en français : « Silence = mort »

mancœuvre. Toutefois, malgré cette « libéralisation » partielle l'homosexualité est restée assimilée à une pathologie et les nombreux clichés la concernant ont persisté⁴⁶⁴. Au début des années 1980, une deuxième vague de libération homosexuelle a vu le jour. Ces nouveaux mouvements ont été fortement influencés par la lutte engagée par le HIB.

Les années 1970 riment donc t-elles avec libération ? réforme ? ou révolution sexuelle ?

Bien qu'une dépénalisation ait eu lieu à la fin des années 1960, les homosexualités continuaient à être scrutées à la loupe et faisaient l'objet de répressions qui les maintenaient dans l'illégalité. D'un autre côté, les discours associatifs, médiatiques et médicaux sur l'homosexualité prônaient une plus grande ouverture.

Les deux années de recherche à Strasbourg et à Berlin ont permis d'obtenir des pistes et certaines réponses à ces questions. En effet, à travers le regard de la presse, il a été possible de retracer l'évolution du traitement de l'homosexualité en RDA. La manière dont elle a été évoquée par les journaux, les revues et les magazines a évolué au même rythme que les combats menés par les militants et que le rapport du Parti à son sujet. La presse, bien que sous l'emprise du Parti, a bénéficié d'une petite sphère de liberté. Elle a donc reflété l'ensemble de ces paradoxes et ces changements.

La première année de recherches⁴⁶⁵ avait soulevé les enjeux principaux de la thématique. Elle avait souligné et mis en évidence les paradoxes auxquels étaient confrontés les homosexuels en Allemagne de l'est et les nombreuses discriminations subies. Elle avait permis de comprendre le poids et le rôle du Parti à ce sujet ainsi que son rapport à l'homosexualité. En effet, dans les années 1960, les articles parus dans la presse ont renvoyé aux idéaux du Parti et ont influencé les préjugés des Allemands de l'est. Ils ont contribué à la marginalisation de l'homosexualité, renforcée par un discours médical réducteur. Toutefois, les années 1970 ont marqué les prémices d'un discours plus progressiste.

La poursuite de ces recherches, au cours de l'année universitaire 2021-2022, a permis de compléter le corpus de sources et de se consacrer, davantage, à la communauté homosexuelle, à ses actions face à un gouvernement oppressif. En effet, les homosexuels

⁴⁶⁴ Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997, p. 286-288.

⁴⁶⁵ Année universitaire 2020-2021

qui devaient vivre cachés pour survivre, ont tenté de sortir de l'ombre en se réunissant et en s'organisant.

Enfin, l'objectif a été de comprendre comment les différents discours se sont entrecroisés et comment les homosexuels, malgré une société répressive, sont parvenus à se faire entendre. Dans ce contexte, de nombreuses questions se sont posées. Révolution sexuelle ou simple évolution ? La presse a-t-elle joué un rôle ou simplement couvert les événements ? Enfin, la normalisation de l'homosexualité a-t-elle réellement pris le dessus sur sa marginalisation ?

Penser et écrire une histoire linéaire des sexualités ne présente que peu d'intérêt. En effet, leur histoire ne va pas d'une répression à une libération totale. Ces deux dynamiques interagissent et évoluent ensemble. Ainsi, si les années 1970 reflètent le début d'une ère de libération, cette dernière n'est pas apparue du jour au lendemain. Parler d'une libération ou révolution est donc limité. Il est plus intéressant de chercher à comprendre d'où sont issus les changements. Effectivement, sont-ils le résultat de la lutte menée par les militants ou des évolutions du Parti ? Encore une fois, ces deux niveaux ont interagi. D'un côté la HIB a poussé l'Etat à contribuer à la prise en compte de la question homosexuelle, en se battant notamment pour l'ouverture de lieux de rencontre. De l'autre côté, les élites politiques et les milieux médicaux ont produit un discours public d'une nouvelle modernité. La presse a reflété et illustré l'ensemble de ces interactions.

L'espoir a donc pris une place importante chez les homosexuels est-allemands. La lutte a continué et restera encore longue. Selon une étude menée à long terme (entre 2002 et 2018/19), l'homophobie a diminué dans l'ex-Allemagne de l'Est. Toutefois, en 2018, 8 % des ex-Allemands de l'Est et 9 % des ex-Allemands de l'Ouest étaient toujours homophobes. De plus, 12,8 % des Allemands de l'Est et 12 % des Allemands de l'Ouest étaient transphobes.

Afin de compléter ces recherches menées sur deux ans, il serait intéressant de traiter du cas des autres personnes de la communauté LGBT et de leurs luttes au sein de la RDA. De plus, il serait pertinent d'obtenir des témoignages de journalistes.

XI- LEXIQUE

Acronymes et abréviations utilisés :

A.D.N. : *Allgemeiner Deutscher Nachrichtendienst* (service général allemand d'information)

A.K. : *Arbeitskreis* (groupe de travail)

B.Z. : *Berliner Zeitung*

C.D.U. : *Christlich Demokratische Union Deutschlands* (Union chrétienne-démocrate d'Allemagne)

C.I.C. : *Counter Intelligence Corps*

C.S.D. : *Christopher Street Day* (Marche des fiertés)

D.D.R. : *Deutsche Demokratische Republik*

F.F.B.I.Z. : *Frauenforschungs-, -bildungs- und -informationszentrum*

F.D.G.B. : *Freier Deutscher Gewerkschaftsbund* (syndicat des salariés de la République démocratique allemande)

F.D.J. : *Freie Deutsche Jugend* (Jeunesse libre allemande)

H.I.B. : *Homosexuelle Interessengemeinschaft Berlin*

I.M. : *Inoffizieller Mitarbeiter*

L.D.P.D. : *Liberal-Demokratische Partei Deutschlands* (Parti libéral-démocrate d'Allemagne)

M.F.S : *Ministerium für Staatssicherheit / Staatssicherheitsdienst / Stasi*

N.D. : *Neues Deutschland*

N.D.P.D. : *Nationaldemokratische Partei Deutschlands* (Parti national-démocrate d'Allemagne)

N.V.A. : *Nationale Volksarmee*

N.Z. : *Neue Zeit*

O.M.S. : Organisation mondiale de la santé

O.P.K. : *Operative Personenkontrolle*

R.D.A. : République démocratique allemande

R.I.A.S : *Rundfunk im amerikanischen Sektor (Radio in the American Sector)*

S.E.D. : *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (Parti socialiste unifié d'Allemagne)

V.I.H : *Virus de l'immunodéficience humaine*

W.H.O. : *World Health Organization*

XII- ANNEXES

1. Sélections d'articles traitant de l'homosexualité	140
Annexe 2 : évolution du nombre de journaux traitant de l'homosexualité	150
Annexe 3 : Caricature de l'oncle Tobias	152
Annexe 4 : exemple d'un rapport rédigé par une membre du groupe Lesben in der Kirche (1985), suite à l'événement de Ravensbrück. Fondation Robert Havemann (GZ-GR-27)	153

1. Sélections d'articles traitant de l'homosexualité

a) Articles du Neue Zeit (1949-1991)

Neue Zeit							
Année	Titre	Page	nombre de mots	Auteur	Contenu	Numéro	Terme recherché
16/07/1961	„Halbzeit in Moskau“	S.4	912	Horst Kneitzsch	évocation d'un film sur Oscar Wilde	194	Homosexualité
10/04/1980	„Tragödie eines Kabarettisten“	S.4	580	Helmut Ulrich	Film Komödiantenmal (lien entre homosexualité et nazisme évoqué)	85	Homosexualité
2/2/1982	„Hinwendung auf lesbische Partnerschaft ; Erfahrungen aus Ehe und Sexualüberzeugungen für deviante Gruppe“	S.7	557	Eberhard Klage	homosexualité et thérapie par hormones	27	Homosexualité
02/02/1985	„Zierlichkeit in früher, stabiler Partnerschaft“	S.8	1087	E. K.	Notes sur une étude menée par des chercheurs sur les jeunes et le sexe en RDA	28	Homosexualité
06/03/1986	„Notizen“	S.8	197		réunion du groupe de parole sur l'homosexualité	55	Homosexualité
19/07/1986	„Begegnung, Heft 7/86“	S.5	145		réunion du présidium de la Conference de Berlin des catholiques européens (un article sur l'homosexualité)	169	Homosexualité
21/01/1987	„Prof. Charles Curran Lehrauftrag entzogen“	S.5	105	?	opinions du professeur	17	Homosexualité
13/06/1987	„Sachkunde überwindet Berührungsangst Reiner Werners neuestes Werk: „Homosexualität““	S.8	766	Eberhard Klage	théorie du professeur Reiner Werners	137	Homosexualité
2/1/88	„Rätsel um gesündigen Mörder vom Montmartre : Entsetzte Kriminalisten und Psychologen in Paris“	S.12	473		le criminel serait homosexuel	1	Homosexualité
12/01/1988	„Notizen“	S.8	221		groupe de discussion sur l'homosexualité / théme de la séance : LEBEN UND WIBKEN d'Hirschfeld	9	Homosexualité
26/01/1988	„Notizen“	S.8	92		groupe de discussion sur l'homosexualité / théme de la séance : le sida	21	Homosexualité
23/02/1988	„Notizen“	8	244		groupe de discussion sur l'homosexualité / Intervient: l'avocat ami du syndicat Lothar de Maizière	45	Homosexualité
5/5/88	„Weltfremde Schöpfer und Ignoranten Georg Kather Oper „Gastmahl oder Über die Liebe“ in Berlin uraufgeführt“	4	1 226	Eckart Schwingen	un personnage est homosexuel	106	Homosexualité
13/05/1988	„Sexualwissenschaftler, Sexuereformer und Demokrat Zum 120. Geburtstag von Sanitätsrat Dr. Magnus Hirschfeld“	6	1054	Dr. Michael Seidel	Hirschfeld et institut de sexologie	113	Homosexualité
22/07/1988	„Hinter der Glitzerfassade der Show Das Wiener Reinhard Theater gastiert mit „A Chorus Line“ in Berlin“	4	738	Klaus M. Fiedler	personnage homosexuel	172	Homosexualité
24/08/1988	„Einladung zu Gesprächen“	11	90	Irene Runge	le groupe „Homosexualité“ organise 3 tables rondes	227	
20/10/1988	„Notizen“	8	197		rencontre : " HOMOSEXUALITE - qui est le problème?"	248	Homosexualité
30/11/1988	„Begeisterung für die Buchstaben GMAE Unionsfreund Frank Prüfer ist junger Erfinder und auf vielen Gebieten engagiert“	3	283	Edgar Hasse	Frank Prüfer (scientifique) il a rencontré un groupe Homosexuel de Leipzig	283	Homosexualité
3/12/1988	„Eine Tür in der Stadt für jeden offen Lebensberatung im Berliner Dom“	5	1013	Renate Ochsies	possibilité d'avoir une aide pour tous types de problèmes (homosexualité, sida...)	286	Homosexualité
10/12/1988	„Homosexuelle bestimmen das Leben Im Gespräch mit Universitätsprof. Dr. Dr. Günter Dörner, Direktor des Instituts für experimentelle Endokrinologie, Berlin“	4	1418	Interview dirigé par Marianne Waterstadt	résultat de l'institut du Prof. Dr. Günter / question des hormones / du cerveau / environnement social et de l'homosexualité	292	Homosexualité
24/02/1989	„Homosexuelle aktivieren die Gehirnentwicklung Prof. Dr. Dr. Dörner auf Berliner Abend der CDU“	6	714	M. Waterstadt	investigations expérimentales et cliniques sur la bisexualité et l'homosexualité (hommes)	47	Homosexualité
9/3/89	„Eine andere Liebe Zu einem Dokumentarfilm der DEFA“	4	516	Walter Arnold	Film sur l'homosexualité / tolérance	58	Homosexualité
23/03/1989	„Kalenderblatt für Tennessee Williams“	4	624	Georg Antosch	commémoire le dramaturge qui est tombé dans l'alcool et l'homosexualité »	70	Homosexualité
7/4/89	„Wie wollen vorsteuern lassen Im Gespräch mit Ärzten und Psychologen auf einem Prager Kongress“	5	2265	Marianne Waterstadt	intervention du Dr Hans Henglein sur l'homosexualité et le sida	82	Homosexualité
4/5/89	„Vom Wechseln des Sozial- Zu einem Sammelband der Evangelischen Verlagsanstalt über Kirche und Homosexualität“	5	1 299	Dr. theol. Walter Arnold	article sur un livre / pour une acceptation sociale / question du rapport à l'église	104	Homosexualité
22/05/1989	„Ein Buch baut Vorurteile ab“	4	323	Monika Köckritz	livre d'Heinz-Joachim Petzold, Homosexualité (sur l'homosexualité en RDA)	118	Homosexualité

Armée	Titre	Page	nombre de mots	Auteur	Contenu	Numéro	Terme recherché
07/06/1989	„Nachdenken über die verdrängte Vergangenheit „Schuldig geboren“ in der Baracke des DT“	4	484	Helmut Ullrich	Un enfant d'anciens nazis / son homosexualité est une protestation	132	Homosexualität
25/07/1989	„Notizen“	8	109		„Wie gehen wir miteinander um“ = groupe de parole	173	Homosexualität
14/08/1989	„In der Öffentlichkeit kein Täbuthaus mehr“	4	568	Norbert Werner	livre de Jürgen Lenke: Ganz normal anders. Auskünfte schwuler Männer	190	Homosexualität
04/09/1989	„Die Beichte des Jean Genet“	5	543	H.U.	évocation de l'homosexualité et Jean Genet	208	Homosexualität
13/09/1989	„Die Herausforderung erkennen“	5	901	Wolf-Dietrich Talkenberger	évocation du groupe de travail sur l'homosexualité mis en place (Dessau / Magdeburg)	216	Homosexualität
19/09/1989	„Filme mit dem Mut zu großen Gefühlen“	4	616	Helmut Ullrich	Heiner Carow	221	Homosexualität
10/11/1989	„Von Menschen, die anders als andere sind“	4	717	Helmut Ullrich	film <i>Coming out</i>	265	Homosexualität
16/12/1989	„Arbeitskreise Homosexualität“	7	108		la 9e réunion du groupe de coordination des groupes de travail de l'Eglise sur l'homosexualité en RDA a eu lieu à Berlin	296	Homosexualität
02/01/1990	„Ich bin homosexuell, was nun?“	3	2328		Sunday Club / être homosexuel (1 page entière)	46	Homosexualität
17/01/1990	„Vom schweren Leben derer, die anders als andere sind“	4	513	Helmut Ullrich	représentation de l'homosexualité / plus de tolérance	14	Homosexualität
7/5/90	„Von Überwachungen bis zu Entlassungen“	3	385		Conférence à Jena sur les aspects sociaux de l'homosexualité (membre des départs / difficultés pour les homosexuels dans la société)	32	Homosexualität
15/02/1990	Olne Titel	3	449		retours de lecteurs sur l'article d'Ursula Sillige (NZ du 2 janvier 1990)	39	Homosexualität
2/4/90	„In eine Melodie verwandeln“	4	969	Du texte de présentation: "Lettres" de Klaus Mann	Homosexualité et artistes (// Tchaïkovski)	78	Homosexualität
30/04/1990	„GEMEINSAME ERKLÄRUNG“		459		Le troisième atelier sur les «aspects psychosociaux de l'homosexualité» a eu lieu récemment à Iena	100	Homosexualität
22/05/1990	„Opfer der Willkür in Bautzen: Der einzelne spielt keine Rolle“	9	2355	Oschlies	Prison (et homosexualité)	118	Homosexualität
29/05/1990	„Frischer Wind aus dem Osten“	3	914	W.	Les homosexuels (RDA) dans la lutte contre l'adoption du § 175 (une expo à Schöneberg)	123	Homosexualität
09/07/1990	„Dritte BerUu-Konföderation zu Sexualproblemen“	8	126		die Dritte Internationale Berlin-Konferenz für Sexualwissenschaft (regroupe des spécialistes de 20 pays)	157	Homosexualität
16/08/1990	„Eine natürliche Sex- Variante“	10	290		// Die Dritte Internationale Berlin-Konferenz für Sexualwissenschaft (L'homosexualité est innée et peut s'expliquer biologiquement)	163	Homosexualität
18/07/1990	„Man sollte seine Vorurteile endlich überwinden“	6	1006	questions posées par le Dr. Walter Arnold	entretien avec Günter Döner suite à la conférence	165	Homosexualität
19/07/1990	„Berichtigung“	6	50		rectification de l'article du 18/07	166	Homosexualität
30/07/1990	„Die Zelle ein Spiegelbild“	7	400	H.U.	mort de l'Argentin Manuel Puig (retour sur l'un de ses livres abordant l'homosexualité)	175	Homosexualität
11/10/1990	„Mit Glasnost Neuland unter Pflug“	8	344		des brochures distribuées à Moscou dont certaines sur l'homosexualité	238	Homosexualität
17/10/1990	„Auf der Suche nach den winterlichen Blüten“	12	2081	Claudia Petzold	Visite à la Kawabata Memorial Foundation à Kamakura : pour lui l'homosexualité n'est pas un sujet tabou	243	Homosexualität

Année	Titre	Page	nombre de mots	Auteur	Contenu	Numéro	Terme recherché
07/11/1990	„Andersein? - Fußnoten von Gewicht“	12	599	Christoph Schmauß	Buch : <i>Andersein. Von Jesus bis Janka, Gabriele Stoerk und Manfred Wolter</i>	260	Homosexualität
07/11/1990	Programme TV	14	50 + une image		Maurice – film un personnage homosexuel	260	Homosexualität
13/11/1990	„Frau an der Spitze“	4	202		Une femme présidente en Irlande => pour la légalisation du divorce, de la contraception et de l'homosexualité	265	Homosexualität
09/02/1991	In Ravensbrück litten nicht nur Kommunistinnen	3	1010	Renate Oschlies	Camps de Ravensbrück	34	Lesben
11/03/1991	„Nachts lieben Ratten über mein Gesicht“	12	2315		entretiens avec des prisonniers de la RDA (un évoque son homosexualité) => // livre	59	Homosexualität
12/03/1991	„Forum für Toleranz“	7	177	NZ/ADN	<i>Die andere Welt</i> : un magazine gay et lesbien qui promeut les rencontres et initiatives	60	Lesben
12/03/1991	„Gleichstellungsparagraphen für Homosexuelle gefordert“	20	108	ADN/Isa	Les homosexuels de Halle ont appelé à un paragraphe sur l'égalité dans la constitution de la Saxe-Anhalt + groupe de parole Lebensart	60	Lesben
20/03/1991	„Psychodrama von der Baumwollplantage“	13	950 + 1 image	Friedrich Dieckmann	Tennessee Williams = un personnage homosexuel	67	Homosexualität
25/03/1991	„Ausgrenzung“	15		Miro	Les Gay Games (Leipzig pour la 4 ème édition ?)	71	Lesben
03/04/1991	„Jahre aus lauter Novembern“	14	331 + 1 image	Manon Skepenat	livre Thomas Blome: <i>Die Einbildung der Innenwelt</i> (1 personnage homosexuel)	77	Homosexualität
08/04/1991	„André Gides Eckermann“	12	358 + 1 image		œuvres de Gide (anniversaire de smart) / auteur qui traite souvent de l'homosexualité	81	Homosexualität
04/05/1991	„Homosexuelle für ihre Rechte“	18	193		le Rostocker Verein a écrit à la commission des pétitions du Bundestag (pour l'égalité)	103	Homosexualität
24/05/1991	„Eine Fülle reizvoll poetischer Bilder“	12	535 + 1 image	Hans-Jürgen Hellmich	The Audience de Lorca au théâtre Hebbel (question d'homosexualité dans la pièce)	118	Homosexualität
28/05/1991	„Gut für viele Skandale“	14	677	Helmut Ullrich	Arnolt Bronnen et ses œuvres dont certaines évoquent l'homosexualité	121	Homosexualität
30/05/1991	„Sie passen nicht ins „völkische“ Bild“	14	498 + 1 image	Elke Stedfeldt	La persécution des homosexuels sous le Troisième Reich	123	Homosexualität
03/06/1991	„Hilfreich für alle Fälle“	20	319	Klaus Schönfeld	Les missions de la ville de Magdebourg (dont celles du groupe de travail sur l'homosexualité)	126	Homosexualität
18/06/1991	„Auf dem Marsch durch Friscos Institutionen“	8	334	Christoph Mann, dpa	Les luttes pour l'égalité à San Francisco	139	Homosexualität
27/07/1991	„Das Versteckspiel grenzt schon an Schizophrenie“	26	349	Michael Fox	Homosexualité : un sujet tabou pour l'Eglise (prêtres gays)	173	Homosexualität
30/07/1991	„Kardinal schafft sich eigenen Jugendverband“	5	505	Dpa - correspondant E. Weymann et M. Hoenig	Georg Sterzinsky veut une alternative au BDKJ (plus d'ouverture)	175	Homosexualität
02/08/1991	„Dahmer als Kind mißbraucht“	28	256	New York, dpa/Reuter/eb	Jeffrey L. Dahmer, le meurtrier de masse de Milwaukee (liens psychiatriques liés à son enfance et son homosexualité)	178	Homosexualität
05/08/1991	„Landeskirche: Homosexualität nicht krankhaft“	4	102	Berlin epd	L'Eglise de Berlin-Brandebourg tolère l'homosexualité et ne la voit pas comme une « maladie »	180	Homosexualität

Année	Titre	Page	nombre de mots	Auteur	Contenu	Numéro	Terme recherché
08/08/1991	„Polizei und Homosexualität“	24	308	Berlin (NZ/ADN)	Le sénateur de la jeunesse Thomas Kruger (SPD) a présenté à la presse un séminaire sur le thème de «l'homosexualité», spécialement développé pour la formation des policiers	183	Homosexualität
10/08/1991	„Die Rolle der Kirche in der DDR ist überschätzt worden“	3	866	Walter Arnold	Rôle de l'Eglise en RDA : elle a défendu l'idée que l'homosexualité n'est ni un péché ni une maladie	185	Homosexualität
10/08/1991	„Offene Pfarrjugend oder Verbandsarbeit“	26	590	Aloys Funke	L'Eglise doit trouver une entente pour l'unification : groupes de jeunesse (pas les mêmes conceptions entre la BDKJ et le cardinal Sterzinsky notamment sur l'homosexualité, la place des femmes...)	185	Homosexualität
11/09/1991	„Sorgen, Sehnen, Segen“	14	361	Bernd Heimberger	Poèmes de Gino Hahnenmann questionnant l'homosexualité	212	Homosexualität
30/09/1991	„Homosexuelle wehren sich“	18	375	Ute Meinel, dpa	Conférence "Violence contre les gays et les lesbiennes" à Berlin	228	Homosexualität
31/10/1991	„Homosexualität im Sport“	15	254		Plus de dix pour cent des athlètes de compétition dans les meilleures équipes sont homosexuels / mais ostracisme fort et discriminations	254	Homosexualität
19/11/1991	Fernsehen am Mittwoch	7	744		Un film qui évoque l'homosexualité dans l'église (Ute Wagner- Oswald)	270	Homosexualität
19/11/1991	„Zeit für Kultur-Eine NZ-Auswahl“	19	906		une conférence de Jenny Olsen: l'homosexualité dans le cinéma	270	Homosexualität
22/11/1991	„Öffentlich geht noch nicht“	7	318	Walter Sohn	critique du film : Solange sie es heimlich tun (homosexualité d'un prêtre)	272	Homosexualität
25/11/1991	„US-Kirchenrat sucht Dialog“	6	292		rupture avec les Églises orthodoxes (moins ouvertes notamment sur la question de l'homosexualité)	274	Homosexualität
02/12/1991	„Die Uhr zeigt fünf vor zwölf“	19	405	Ulrich Schar lack, dpa	Concert de solidarité pour les malades du sida	280	Homosexualität

	médecins / spécialistes / chercheurs / Sida		Culture : littérature / cinéma / expositions / concerts...
	politique / projets de loi		témoignages et sujets sociétaux
	Groupes de soutien / Tables rondes / associations		Faits divers / affaires
	sujets d'histoire		Eglise

b) Articles du *Neues Deutschland*

Neues Deutschland							
Autor	Titre	Page	nombre de mots	Auteur	Contexte	Numéro	Termes recherchés
15/10/1981	„Prote Kunde am Hollywood“	54	205	Ortrud	cinéma hollywoodien = question de l'homosexualité	214	Homosexualité
13/07/1982	„Wer verläßt die Seite Amerikas?“	54	508	Jenska Lloyd Jones	cinéma hollywoodien (réaction de l'homosexualité)	190	Homosexualité
03/09/1983	„Mitter Menschen und Mitzittern“	813	367		évocation de l'etymologie d'homosexualité	208	Homosexualité
10/01/1985	„Lexikon zur 100ten Menschenberichterstattung“	514	382	Jürgen Werner	Lexique de l'ouvrage (contenu de l'article sur l'homosexualité)	16	Homosexualité
20/06/1985	„Wissenschaftliche Eingang der Homosexualität“	55	54		Conférence à Leipzig sur les problèmes psychologiques et l'homosexualité	150	Homosexualité
6/6/87	„Name aus DDR-Verlag“	514	132		couverture du livre de Werner Werner (Hausauftrag am Wissen und Wissen)	112	Homosexualité
24/10/1987	„Sommerprobenausgabe der 1/87 finden viel Aufsehen. Empfehlungen / Spezialredaktion für "Wissen"“	58	127		Conférence sur l'homosexualité = très fréquente	250	Homosexualité
6/2/88	„Wissen und Wissen. Buch über Homosexualität von Verlag Volk und Gesellschaft“	514	489	Dietrich Hause	Livre de Werner	31	Homosexualité
14/05/1988	„Wochenchronik“	813	1570		évocation : Marga Hirschfeld	114	Homosexualité
20/10/1988	„Die lange Nachtfahrt“	58	160		rencontre : thème de l'homosexualité	248	Homosexualité
18/01/1989	„Verhang auf der Klauskapelle und großen Feier am Sonntag. New York: Homosexualität im Konsulatrat Palermo“	58	130	Martin Wöhrlmann	évenement : table ronde sur des sujets tel que l'homosexualité	15	Homosexualité
18/03/1989	„Homosexus als spezielle Lebensform“	112	1594	interview dirigée par Dietrich Hause	entretien : question sur l'homosexualité et les hommes	66	Homosexualité
26/06/1989	„Internationale Film“	4	666		évocation : le festival de film. l'homosexualité = la diversité (matin, 20h, TV 2)	148	Homosexualité
11/09/1989	„Für lange Zeiträume“	6	96		Programme TV : un document sur l'homosexualité pour les jeunes	214	Homosexualité
23/09/1989	„Ungewöhnliche Lebensweise, von Autoren vorgegriffen“	14	785	Peter Berger	Jürgen Lenke: Ganz normal anders	215	Homosexualité
30/09/1989	„Literarische Diagnose sozialen Elends“	14	320	Prof. Dr. Horst Bade	The Knives of Time on The Sailor's Son de William Carlos Williams traitant du problème de l'homosexualité	211	Homosexualité
15/11/1989	„Resümee eines Kulturschadens“	4	339	Peter Berger	critique du film Coming out	296	Homosexualité
25/11/1989	„Lang- und Kurzred mit Kritik“	14	415	Iris Pfleiderer	The Seventh Wave = un personnage homosexuel	278	Homosexualité
30/11/1989	„Das Vermöhl ist leider noch als die Universität“	7	576	Dr. Irisa Pfleiderer	J. Lenke: Ganz normal anders	212	Homosexualité
16/12/1989	„Film aus West und Ost“	9	260	ND	Film d'Helmut Carow	206	Homosexualité
08/01/1990	„Jürgen Lenke les au Théâtre im Palast“	5	100		Livre de Jürgen Lenke / théâtre	7	Homosexualité
18/01/1990	„Verbotene Gesprächsstunde“	4	238	Rüdiger Gieße	Jugend im Palast le = sujet de l'homosexualité	15	Homosexualité
27/01/1990	„Jesu Beiträge“	12	73		„Psychosocial Aspects for Homosexualität = confidences et possibilité d'évoquer le compétents“	23	Homosexualité
05/02/1990	„Verfolgung verhindert - verhindert?“	11	1338	Holger Becker	À propos du sort des homosexuels sous le régime national-socialiste après guerre (hommage...) => entretien avec le Dr. Olafur Gissur	29	Homosexualité
24/02/1990	„Schule an den Herzen“	5	470	JENS KNORR	Le groupe de travail sur la politique culturelle a demandé à l'entretien (au parti de soutien) : «quel est le sujet et les thèmes»	47	Homosexualité
3/3/90	„Die andere Liebe“	12	30		ou pour une revue sur l'homosexualité (dispo au musée de l'hygiène de Dresde)	53	Homosexualité
10/03/1990	„Gloss Test“	7	733		Rencontre et émission (1 sur l'homosexualité et la politique)	59	Homosexualité
16/03/1990	„Kein Thema hinter der vorgehalteten Hand“	5	310	Nikola Müller	SPD : un programme sur l'homosexualité	64	Homosexualité
22/03/1990	„Arbeitsgruppe Homosexualität“	5	131		groupe de travail et réunion sur « l'homosexualité et PDS? »	69	Homosexualité
13/06/1990	„Zweck: Aufklärung in abgrenzbaren Form“	8	130		Un groupe de travail pour une information sexuelle adaptée à l'âge des enfants et des jeunes et pour laquelle le site a été créé à Dresde	115	Homosexualité
23/06/1990	„Träume im Keller“	14	703	Dr. IRMTRAUD GÜTSCHKE	Der Kiss der Spionin de Manfred Puig (couverture du livre de l'homosexualité)	144	Homosexualité

Année	Titre	Page	Nombre de mots	Auteur	Contenu	Número	Termes recherchés
23/06/1990	Terminé	6	256		réunions du Groupe de travail "Tolenz"	144	Homosexualité
25/06/1990	„Bekennstung der Homosexuellen“	7	122		“Christopher Street Day” sera célébré ensemble à Berlin-Est et à Berlin-Ouest (une 1ère)	145	Homosexualité
29/06/1990	„Ratshilfe von Betroffenen für Betroffene“	7	435	Dr. KARL-HEINZ AUDERSCH	Dr. Günter Gram au sujet du Sida	149	Homosexualité
12/07/1990	„100 Sexologen beraten“	7	123		die Dritte Internationale Berlin-Konferenz für Sexualwissenschaft (regroupe des spécialistes de 20 pays)	160	Homosexualité
14/07/1990	„Homosexualität angeboren“	12	303		die Dritte Internationale Berlin-Konferenz für Sexualwissenschaft (questions des homosexuels)	162	Homosexualité
30/07/1990	„ESERBRIEFE“	2	731	H. Schilling, membre du groupe de travail "TOLERANZ"	rémunification et peur des LOBT de l'est de perdre certains de leurs droits	175	Homosexualité
11/08/1990	„Verwaltungshilfe gefordert Zweitelei Recht unahbar“	6	261		le VERBAUD l'ON 1974 se bat pour une égalité dans l'Allemagne unifiée	186	Homosexualité
14/08/1990	„Als hätte er sein Leben lang an nur einem Bild gemalt“	5	535	Siegfried Hildebrand	exposition des œuvres Werner Heft (homosexuel)	188	Homosexualité
14/08/1990	„Ein Stück Erinnerung — Leben- und Schulempfehlung“	6	540	Jürgen Kress	groupe de travail du PDS traite des relations entre SED et homosexuels en RDA	188	Homosexualité
18/08/1990	„Bisexueller ein unstrittiger Begriff“	12	1067	Prof. Dr. Dr. ERWIN J. HÄBERLE	qu'est-ce que la bisexualité ?	192	Homosexualité
25/08/1990	„TIESERBRIEFE“	2	747		le projet de traité d'unification : égalité des sexes mais aussi celle des gays et des lesbiennes sont omises	198	Homosexualité
31/08/1990	„Im Parlament für Schwule und Lesben wenig Interesse“	2	202		Plusieurs commissions de la Chambre populaire traitent du projet de loi du PDS sur le traité judiciaire des citoyens homosexuels (mais seulement peu de politiques sont réellement au courant de la situation)	203	Homosexualité
20/09/1990	„Homosexualität gegen §175“	6	524	Wolfgang Hiltner	contre le paragraphe 175	220	Homosexualité
24/09/1990	„PDS wird im Bundestag für die sozial Schwachen einstimmen“	1 (couverte)	554 (+ 1 photo)		pour les droits sociaux (TVG / abolition du paragraphe 175 en RFA)	223	Homosexualité
25/09/1990	Tips	7	331		La bibliothèque de Friedrichshagen Linderhöfe 13 organise une journée portes ouvertes mercredi de 10h à 17h => vente de livres et des conférences sur le SIDA (14h30) et l'homosexualité (17h30)	224	Homosexualité

 médecins / spécialistes / chercheurs / Sida

 Culture : littérature / cinéma / expositions / concerts...

 politique / projets de loi

 témoignages et sujets sociaux

 Groupes de soutien / Tables rondes / associations

 Faits divers / affaires

 sujets d'histoire

 Eglise

c) articles Berliner Zeitung

Berliner Zeitung							
Année	Titre	Page	Nombre de mots	Auteur	Contenu	Nombre	Termes recherchés
06/02/1981	„Rickey & Son“	7	715		Rome présente par ALAN WINNINGTON	31	Homosexualité
02/01/1982	„Der preußische Kupferstecher“	10	831	Ernst Schmässer	Brésilien, Der Wehrbecker	1	Homosexualité
03/03/1982	„Instinctivconcept programmé des Sexualverhältnisse „Requiescent“ Homosexualité des Géants“	513	113	Claude Puelz	Antécédents et pratiques sexuelles	107	Homosexualité
02/07/1985	„Wissenschaftliche Tagung über Homosexualität“	52	77	Berlin ADN	Conférence à Leipzig sur le problèmes psychologiques et l'homosexualité	152	Homosexualité
20/04/1986	„Von Homosexualität und Homosexualität bis zur Disk...“	513	593	SUSANNE STADTKOWIA	réseaux et questions sur l'homosexualité et les hommes	99	Homosexualité
04/07/1987	„Die Reichtümer seines Großvaters Magnus Hirschfeld — Pionier der Sexualforschung“	59	695	Otto Grus	Magnus Hirschfeld	54	Homosexualité
16/05/1987	„Vor 100 Jahren in Leipzig: Sexologische Beiträge zur Homosexualität“	511	419	Stéphanie Stoffkova	Interview avec le Dr. sc. med. Reiner Werner	114	Homosexualité
24/10/1987	„Impuls zur Uni- und Wahlkampf „Homosexualität — Menschenfeindung an Wissen und Tatkraft“ der verantwaltige Schrift“	511	572	Stéphanie Stoffkova	thèses du Dr. Werner (pour une tolérance)	259	Homosexualité
19/07/1988	„Alors au Bal du film le film „A Chorus Line“ de la Komische Oper“	7	818	Volker Bisch	un personnage homosexuel	169	Homosexualité
24/09/1988	„Einführung in Coexisting“	511	90	BZ	Table ronde sur le sujet de l'homosexualité	227	Homosexualité
7/1/89	„Sich vorzeitig und viele geheiratet: Erfahrungen einer Verstorbengeschlechter Homosexualität und Lebensweise“	11	610	Stéphanie Stoffkova	Visage rapporté à table ronde entre (hétérosexuel et homosexuel)	6	Homosexualité
7/2/89	„Jazz und Andere preußische Leckerei prägte das Jahr 1988 mit stratosphärischen Programmen“	12	240	ADN/BZ	groupe tolérance de l'homosexualité	32	Homosexualité
20/03/1989	„Homos Coeur bessert Debattheater“	7	65	ADN/BZ	film de l'ouverture de film Coexisting	74	Homosexualité
8/4/89	„Mitos tanz tan tan tan gay normal anders“	9	427	SUSANNE STADTKOWIA	mitos sur l'homosexualité et son film (rapport historique - évolution des idées de professeur Dörries)	33	Homosexualité
11/04/1989	„Nachbericht mit vielen Kommentaren“	11	399	Visage rapporté à l'ouverture du journal au sujet de l'homosexualité	110	Homosexualité	
30/08/1989	„Liebe durch Wort und Tat: Heimatauswahl der DDR (III) - erzählen, Planen, Erklären, Heilen, Wiederaufbau, Denzen“	5	717		présent d'un groupe de parole (homosexualité à 29 adhérents)	204	
21/09/1989	„Nicht nur Juristen kommen auf dem Kongress“	12	249	Uta Gräffner	Le club propose un colloque Coexisting	223	Homosexualité
18/10/1989	„Die Christi in Thessaloniki, die uns alle bewegen“	3	659	AGH, COURAGE Berlin 1058	Acte des théâtre sur la déclaration de Professeur de l'Université de Thessaloniki (1989) - le groupe Courage Montage	243	Homosexualité
02/11/1989	„Über einen jungen Leben“	7	161	ADN/BZ	sortie du film d'Uta Gräffner	258	Homosexualité
06/11/1989	„Durchsetzung in Begeisterung ist nicht genug“	4	828		Entretien avec Matthias Freihof, auteur principal du film Coexisting	264	Homosexualité
10/11/1989	„Ein Film der Toten“ (Edith)	7	815	Otto Sobe	Film Coexisting	265	Homosexualité
10/11/1989	„Viel Bettel für Coexisting“	3	73		(présent d'articles de presse ci-dessous)	265	Homosexualité
30/11/1989	„Das Universum ist zwar auch die Unterwelt“	7	576	Uta Pötzschewitz	Livre J. Léonie Gross normal anders	262	Homosexualité
05/01/1990	„Schutz vor AIDS wichtiger denn je“	3	293	Letzter de AGH, „Coexisting“	Le Sida (sujet VS act)	46	Homosexualité
18/01/1990	„Coexisting auf dem Theater“	7	614	Ernst Schmässer	Violence - Représentation de l'homosexualité en culture et en théâtre	15	Homosexualité
27/01/1990	„Homos sind die drei Bessigkeiten unseres Organismus“	13	1012	Stéphanie Stoffkova	résumé de recherche, au Prof. Günter Detlef (professeur de la rôle des hommes)	23	Homosexualité
10/02/1990	„Sofern gewünscht, doch nicht eben konzentriert“	7	295	Sigmar Kretsch	Ballot sur La Recherche, au temps perdu de Professeur de la culture et de l'homosexualité	59	Homosexualité
31/03/1990	„Handgepäck darf so etwas wie die Geiselpistole der Gesellschaft“	9	1679	Barbara Braun	entretien avec le professeur Dr. REINER WERNER	77	Homosexualité
03/04/1990	„Liebhaber“ von und für Lieben und Schleben“	7	282	Bettina Urbaudi	Lezisme: associations à base d'inceste avec pour résultat l'implication de la représentation des minorités (homosexualité et gay)	79	Homosexualité
10/04/1990	„Zwischen mir kann für die Lady gewesen“	4	159	Colin Wilkins London	homosexualité de personnes lesbiennes à direccte pendant que le Dr. Dörries (exclu égoïque qui prend le rebond) dirige l'église tel que l'ordination des femmes, l'homosexualité dans le clergé et les relations avec le sexe féminin	55	Homosexualité
30/04/1990	„Liebhaber Integration Schleswig und Leibniz“	2	40		Brésil de l'association Leibniz	100	Homosexualité
17/05/1990	„Wann leben Leben in Südkorea über Lust und Leid“	3	819	Atta Reisch-Torwirth	ateliers sur les sexualités	114	Homosexualité
28/06/1990	„Schwule Seelen ihres rechtlichen Gleichstehens“	5	259	Barbara Robbeck	édition d'une nouvelle association: la Stiftung Schule-Lesbenwahl (SSL)	148	Homosexualité
09/07/1990	„Homosexualität ist eine variabilie Variante von Sex“	3	779	Stéphanie Stoffkova	Des spécialistes de 20 pays sur le sujet des sexualités (réunion dirigée par Günter Detlef)	157	Homosexualité

Année	Titre	Page	nombre de mots	Auteur	Contenu	Numéro	Thème recherché
01/09/1990	„Keine Rechriminierung für die Homosexuellen“	1	153 + une caricature		contre la réintroduction du § 115 en RDA (paragraphe toujours appliqué à l'ouest) => majorité sexuelle	204	Homosexualité
12/09/1990	„Gleiches Recht für alle“	13	424	Podium	préoccupation : article 175 du code pénal allemand et uniformité	213	Homosexualité
22/09/1990	„Ihre Dossiers schwulen gewidigt an“	3	748 + une photo	Alexander Osang	épisode aussi à l'ouest : un gay (Oncleboogie) => les homos de Berlin sont décurvés tous les dossiers que les autorités posentent sur eux	222	Homosexualité
19/10/1990	„Karl-Wolf-Preis für <Coming out>“	9	88		Film Coming-out : démission du prix Karl-Wolf de l'Académie des Arts de Berlin (à côté d'eben un peu d'Argent)	245	Homosexualité
22/10/1990	„MSB hat vermutlich die Kelling-Affäre entfacht dpa Ostberlin plaudert den Sturz von Minister Weizsäcker“	2	1033		affaire Kelling	247	Homosexualité
29/10/1990	„Der große Aufkultiv“	4	273	Ralf Schenk	film sur Robert Oswald (réalisateur de : Anders als die Anderen)	253	Homosexualité
20/11/1990	„Initiative zur Abschaffung des Schwulensparraphens“	7	408	Robert Fishman	pour l'abolition des articles 218 et 175 du Code pénal (Parlement)	272	Homosexualité
07/12/1990	„Filmfest der Schwulen und Lesben“	9	210		organisation d'un festival de film gay et lesbien	286	Homosexualité
02/01/1991	„Erstes Frauenhotel wurde ein voller Erfolg“	17	500	Uta Witzrok	Un hôtel pour les femmes féministes / lesbiennes	1	Lesben
19/01/1991	„Friedrichshauer Bekannt“	19	372	Christian John	des conseillers de la CDU veulent fonder un syndicat gay	16	Homosexualité
24/01/1991	„Schreiben gegen Intoleranz“	12	208	Henning John	livre de Götz Schaf : 500 Hundert + Homosexualité	20	Homosexualité
28/01/1991	„Mit blauen Friedenstreifen und roten Fahnen gegen den Krieg“	3	716		Manifestations contre la guerre du golfe => des lesbiennes y ont participé (Lesben für den Frieden)	23	Lesben
09/02/1991	„Ein absolutes Tabu ist Tagegespräch in Indien“	32	227	Heinz-Rudolf Othmerding dpa	Un couple en Inde regorgeant des experts du monde entier : compétences sexuelles, l'ergonomie, la pénologie, l'homosexualité, l'euthanasie, le sida...	34	Homosexualité
22/02/1991	„Wer ging auf die Straße und protestierte?“	14	752	Peter Bönsch	partie des archives de la police de Berlin-Est (épisode du 17 juin 1953...) + meurtre d'un homme fétich pour son homosexualité	45	Homosexualité
02/03/1991	„Jugendsozialer Kritiker sieht schwarze Zeilen“	18	321	Christine Richter	exposition : Liebe, Lust und Leidenschaft (discussions sur l'homosexualité sont organisées)	52	Homosexualité
04/03/1991	„Das sagen die Kritiker : Empföhlt“	12	269	Koester Klamm	Pièce de théâtre : Der Brust heißt Uwe (Danemark)	53	Lesben
05/03/1991	„Big Fan beim Big Run“	15	293	Andrea Scherling	Rencontre des couples gays et lesbiens	54	Lesben
07/03/1991	„Referat für Schwule und Lesben“	9	162	Otmar Steinbicker	Les Verts pour la création d'un département gay / lesbien au sein du gouvernement	55	Lesben
08/03/1991	„Guten Morgen, du Schöner Erwachen aus anderer Ufer“	9	611		Question de la place des femmes dans la société établie et de l'homosexualité : de quoi sortir => livre de Katerina Grotz : ein politischer Engel : Lebensprotokoll	57	Homosexualité
09/03/1991	„Ein Jubiläum mit Sorgen“	18	156	Daniela Pogoda	anniversaire du conseil lesbien et gay de la Kämer Strasse dans le scepticisme et la peur de l'avenir	58	Homosexualité / Lesben
13/03/1991	„Lesung“	20	2722		Ursula Siller présente son livre : Menschenrechte Frauen	61	
22/03/1991	„Auch die Gebrauchshäkchen brauchen einen Platz in der Gesellschaft“	9	1419		entretien avec le Dr. Beate Werner (a écrit Homosexualité)	69	Homosexualité
25/03/1991	„Mitarbeiter - bereinspiaziert“	14	266	Hans-Jürgen Renneisen	Centre d'accueil pour les étrangers : questions sur les lesbiennes du Népal	71	Lesben
26/03/1991	„Was Wenn Wo“	16	113		Conférence / émancipation	72	Lesben
28/03/1991	„Schen wieder fehlt Toleranz“	12	498	Crois Buch	Pas de financement pour Lebenshilfe (Association)	74	Homosexualité / Lesben
02/04/1991	„Was Wenn Wo“	12	2361		Plusieurs événements sur la transidentité / l'homosexualité ... + soirées	76	Lesben
06/04/1991	„Vergangenheit ist Gegenwart“	14	429	Andrea Scherling	Charlotte von Malsdorf (à jour dans le film Coming out)	80	Lesben
20/04/1991	„Der Versuch, in der Tristesse zu überleben“	23	470	Heinz Müller	Dimanche à 20h: la DFF présente Coming out	92	Homosexualité
20/04/1991	„Was Wenn Wo“	14	2018		groupe de discussion du Sonntagsclub	92	Homosexualité
07/05/1991	„Staatsweilt: Schindlergruß für Wimme Mandels“	8	140	AFP-d	condamnation de Wim Mandel (elle a fini enlevée 4 jeunes qu'elle comprenait de collaborations policières et d'être homosexuelle)	105	Homosexualité

Année	Titre	Page	nombre de mots	Auteur	Contenu	Numéro	Thème recherché
18/12/1991	„Homosexualität von Krankheitenliste genilgt“	32	104	Genf / Leipzig, dpa	l'OMS ne considère plus l'homosexualité comme une maladie	294	Homosexualität
20/12/1991	„Der egozentrische Alltagung des Vorreisegeschwol Prinzipien“	36	1547 + photo du Christopher street day	Ilka Piegras	efforts pour l'émancipation => Ross von Preuenlein (coming-out...)	296	Homosexualität
31/12/1991	„Lesben und Schwule fordern gleiches Recht“	4	308	Finn Geschmeck	L'Association homosexuelle Iggs (gays et lesbiennes d'Europe) – pour une égalité totale en Europe	303	Homosexualität

 médecins / spécialistes / chercheurs / Sida

 Culture : littérature / cinéma / expositions / concerts...

 politique / projets de loi

 témoignages et sujets sociaux

 Groupes de soutien / Tables rondes / associations

 Faits divers / affaires

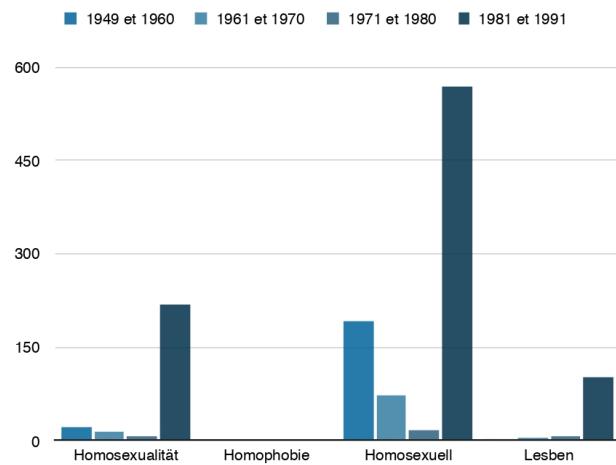
 sujets historiques

 Eglise

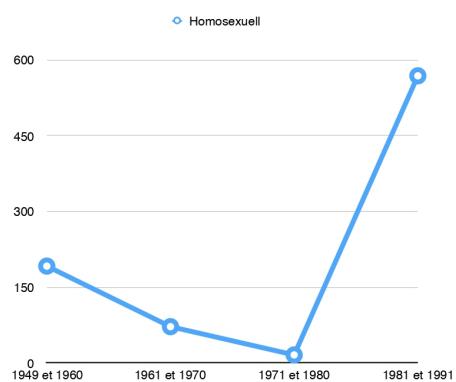
Annexe 2 : évolution du nombre de journaux traitant de l'homosexualité

a) graphisme général (1949-1991)

Entrée	1949 et 1960	1961 et 1970	1971 et 1980	1981 et 1991	Nombre de résultats
Homosexualität	21	15	7	219	262
Homophobie				1	1
Homosexuell	192	72	16	569	849
Lesben	3	5	6	102	218



b) exemple évolution du nombre d'articles possédant au moins une fois le terme « Homosexuell » (1949-1991)

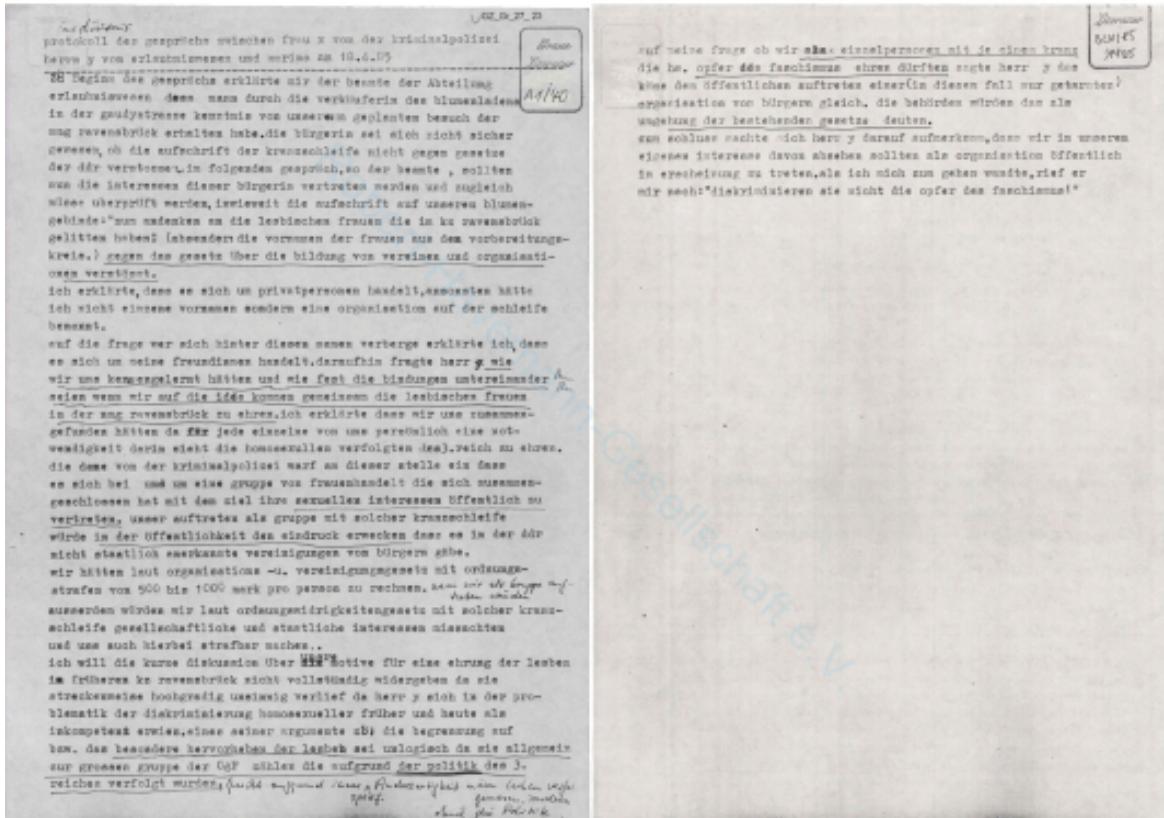


Annexe 3 : Caricature de l'oncle Tobias

Caricature de l'oncle Tobias, tirée de l'article « Im RIAS zu Gast bei Onkel Tobias », *Berliner Zeitung*, 19.8.1955, S. 2.



Annexe 4 : exemple d'un rapport rédigé par une membre du groupe Lesben in der Kirche (1985), suite à l'événement de Ravensbrück. Fondation Robert Havemann (GZ-GR-27)



XIII- LISTES DES ARTICLES CITÉS

Neues Deutschland :

Anonyme, « Herrensöhnchen westlicher Prägung », *Neues Deutschland*, 218, 15/09/1957, p. 6.

Anonyme, « Alle Inhaftierten kommen vor ein ordentliches Gericht », *Neues Deutschland*, 30/06/1953.

Anonyme, « Herrensöhnchen westlicher Prägung », *Neues Deutschland*, 218, 15/09/1957, p. 6.

Anonyme, « „Sankt Pauli“ am Rhein », *Neues Deutschland*, 2 septembre 1961, S.2.

I.N, « Ein Denkmal für Puppe », *Neues Deutschland*, 1/09/1961, première de couverture.

Anonyme, Wissenschaftliche Tag der Homosexualität, *Neues Deutschland*, 29-30. Juin 1985, p.5.

Anonyme, « Menschen, Männern und Männinnen », *Neues Deutschland*, 3-4 Septembre 1983.

Hannes (Dieter), « Wissen und Toleranz », *Neues Deutschland*, 6/7 Février 1988, p. 12.

Anonyme, « Die kurze Nachricht », *Neues Deutschland*, 20. Oktober 1988, p. 8.

Knietzsch (Horst), « Nachdenken über Widerstreit der Gefühle », n°712, *Neues Deutschland*, 11/11/1989, p.12.

Anonyme, « Schwule an den Herd? », *Neues Deutschland*, 24/02/1990, p. 5.

Neue Zeit :

Anonyme, « Es war nur ein Dutzendfall », *Neue Zeit*, 27.10.1957, S. 8.

Anonyme, « Erlebnisberichte für den Abend », *Neue Zeit*, 28.04.1951, S. 5.

Vent (Renate), « Brückenschlag in die Praxis », *Neue Zeit*, n°53, 2/03/1968, p. 12.

Klage (Eberhard), « Hinlenkung auf feste Partnerschaft », *Neue Zeit*, 02.02.1982, S. 7.

Anonyme, « Rätselhafte Krankheit », *Neue Zeit*, n°198, 24 août 1982, p. 7.

Anonyme, « Notizen », *Neue Zeit*, n° 248, 20/10/1988, p.8.

Anonyme, « Eine Tür in der Stadt für jeden offen Lebensberatung im Berliner Dom", n°286 *Neue Zeit*, 3 décembre 1988, p. 5.

Walter (Arnold), « Zu einem Sammelband der Evangelischen Verlagsanstalt über und Homosexualität », *Neue Zeit*, n°104, 4 mai 1989, p. 5.

Berliner Zeitung :

Anonyme, « Im RIAS zu Gast bei Onkel Tobias », *Berliner Zeitung*, 19.8.1955, S. 2.

Anonyme, « „Der Spiegel": Oberschicht in den USA demoralisiert », *Berliner Zeitung*, 20/08/1964, p. 5.

Anonyme, « Testosteronspiegel programmiert das Sexualverhalten „Reparieren" Hormone das Gehirn? », *Berliner Zeitung*, n°107, 8./9. Mai 1982, p. 13.

Stakowa (Susanne), « Eine neue Krankheit hat sehr viele Fragen aufgeworfen », *Berliner Zeitung*, n°44, 21 février 1987, p. 13.

Stakowa (Susanne) , « Antwort auf Fragen zur AIDS-Krankheit », *Berliner Zeitung*, n°54, 5 mars 1987.

Stakowa (Susanne), « Keine Zwänge für die Liebe », *Berliner Zeitung*, n°31, 6 février 1988, p. 11.

Paubel (Claudia), « Testosteronspiegel programmiert das Sexualverhalten „Reparieren“ Hormone das Gehirn? », n°107, *Berliner Zeitung*, 8/08/1982, p. 13.

Anonymous, « Einladung zu Gesprächen », *Berliner Zeitung*, n°227, 24-25 septembre 1988, p. 11.

Statkowa (Susanne), « Mitten uns und ganz normal anders », *Berliner Zeitung*, 38, 8-9/04/1989, p.9.

Anonymous, « Heiner Carow beendete Dreharbeiten », *Berliner Zeitung*, n°74, 29 mars 1989, p. 7.

GH Courage, « Aus unterschiedlichem Erleben ganz verschiedene Sichten », *Berliner Zeitung*, n°245, 18/10/1989, p. 3.

Anonymous, « Viel Beifall für „Coming out“ », *Berliner Zeitung*, 10/11/1989, S.7.

Anonymous, « Heiner Carow beendete Dreharbeiten », *Berliner Zeitung*, n°74, 29 mars 1989, p. 7.

Anonymous, « „HIV“ steht weiter im Mittelpunkt », *Berliner Zeitung*, n°197, p.11.

XIV- BIBLIOGRAPHIE

1) Sources

Presse :

Articles du *Berliner Zeitung* de 1970 à 1991.

Articles du *Neues Deutschland* de 1970 à 1991.

Articles *Neue Zeit* de 1970 à 1991.

Archives :

- Déclaration d'engagement de l'I.M. Sonja Walther (BStU, MfS, XV 2395/79).
- Rapport de l'I.M. Sonja Walther, 1989, (BStU, MfS, XV 2395/79).
- Groupes de travail sur l'homosexualité en RDA, 1985-1990, (GZ-SK 04).
- Rapport sur la 3e réunion des femmes de Dresde, 1987-1989, (GZ-CD 01).
- Programme du 3e Festival des femmes de Dresde, 1986-1989, (GZ-KFe 01).
- Position de Lesben in der Kirche sur la paix, 1983-1985, (GZ-MK 01).
- Présentation du groupe Lesben in der Kirche, 1980-1985, (GZ-MK 07).
- Document de travail de Lesben in der Kirche, 1980-1985, (GZ-MKr 03).
- Carte de la R.D.A. recensant les groupes féministes et lesbiens, 1990, (GZ-VN 03).
- Visite de Lesben in der Kirche à Ravensbrück, 1984-1985, (GZ-MKr 02).
- Tract du groupe des lesbiennes de Leipzig, 1889-1991 (GZ-AHe 01).
- Programme de la conférence « *Lesben im Umfeld der Kirche* », 1989, (GZ-CKI 01).
- Fondation Robert Havemann, **Rapport du groupe Lesben in der Kirche**, GR GZ 27, 1984.
- Fondation Robert Havemann, **questionnaire sur le lesbianisme**, GZ PT 01, 1989.
- Schwules Museum, *DDR Kirchliche Arbeitskreise Homosexualität*, nr 2, **Rapport de l'action à Ravensbrück**, avril 1985.
- Schwules Museum, *Homosexualität in der Adventgemeinde Berlin*, **dons de préservatifs**, 5/12/1982.
- Schwules Museum, Sannichsen (Niels), *Was müß ich wissen ? Wie kann ich mich schützen ? AIDS*, AI270, **rapport sur le SIDA**.

- Schwules Museum, *Homosexualität in der Adventgemeinde Berlin*, 1982, **réponse à une question de AIDS Hilfe**, 1988.
- Schwules Museum, *Sonntags Club nr 1, Argumenter pour la tolérance*, 1989.
- Schwules Museum, *Sonntags-Club nr 1, programme*, 1989.
- Schwules Museum, *Arbeitskreise Homosexualität in der Adventgemeinde Berlin*, , **lettre d'invitation**, Mai 1989.
- Schwules Museum, DDR HIB Korrespondenz, 4, **correspondances**, Berlin
- Schwules Museum, HIB 5,* Berlin, **Rapport du HIB**, 1976.
- Schwules Museum, Bericht eines offiziellen Mitarbeiters, (*Innofizielle Mitarbeiter, IM*), **Rapport de la Stasi**, 21 janvier 1976.

2) Littérature secondaire

• HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

Aurenche-Beau (Emmanuelle), Boldorf (Marcel), Zschachlitz et alii, *RDA : culture-critique-crise : nouveaux regards sur l'Allemagne de l'Est*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017.

Böhme (Waltraud), Dehlsen (Marlene), Fischer (Andree), et alii, *Kleinen politischen Wörterbuch*, Berlin, Dietz Verlag, 1973, p. 520.

Camarade (Hélène), Goepper (Sybille) et alii, *Résistance, dissidence et opposition en RDA 1949-1990*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016.

Droit (Emmanuel) et Kott (Sandrine), *Die ostdeutsche Gesellschaft : Eine transnationale Perspektive*, Berlin, Ch. Links, 2006.

Fulbrook (Mary), *Power and society in the GDR, 1961-1979 : the normalisation of rule ?*, New York, Berghahn Books, 2009.

Hoffmann (Dierk), *Von Ulbricht zu Honecker : die Geschichte der DDR, 1949-1989*, Berlin, be.bra verlag, 2013.

Ménudier (Henri), *La RDA 1949-1990*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018, p.160.

Müller-Enbergs (Helmut), *Inoffizielle Mitarbeiter des Ministeriums für Staatssicherheit*, Berlin, 2010.

Pence (Katherine) et Betts (Paul), *Socialist modern : East German Everyday Culture and Politics*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2008.

Kott (Sandrine), *Histoire de la société allemande au XXe siècle - Tome 3, La RDA 1949-1989*, Paris, La Découverte, 2011.

• Usuels

Mälhert(Ulrich), *Kleine Geschichte der DDR*, München, Beck, 2010.

Mertens (Lothar), *Lexikon der DDR-Historiker*, München, K. G. Saur Verlag, 2006.

Roth (François), *Petite histoire de l'Allemagne au XX ème siècle*, Paris, Armand Colin, 2002.

- **Articles**

Augustine (Dolores L.), « The Power Question in GDR History » in *German Studies Review*, 34, 2011, 3 p. 633–652.

Backovic (Lazar), Jäschke (Martin), Manzo (Sara Maria), « 20 Jahre Doppel Leben », *Spiegel*, 05.06.2014.

Cichos (Petra), « Stasi setzte Tausende auf „Rosa Listen“ », *Focus*, Nr. 14, 1993.

Léo (Anne) et Brossat (Alain), « R.D.A. : traces, vestiges, stigmates », in *Communications*, 55, 1992, p. 43-53.

Michel (Christian) et Droit (Emmanuel), « Écrire l’Histoire Du Communisme: l’Histoire Sociale De La RDA Et De La Pologne Communiste En Allemagne, En Pologne Et En France. » *Genèses*, 61, 2005, p. 118–133.

Kirchick, « Documentary Explores Gay Life in East Germany », *Spiegel International*, 15.02.2013.

Konrad H. Jarausch, « Between Myth and reality : The Stasi Legacy in German History », *Bulletin of the German Historical Institute*, Supplement 9, 2014.

Kulick (Holger), « Die Angstmacher: Stasi – was war das? », BPB, <https://www.bpb.de/themen/deutsche-teilung/stasi/218372/die-angstmacher-stasi-was-war-das/> (10 mai 2022).

Krakovsky (Roman), « Réinventer le monde. L'espace et le temps en Tchécoslovaquie communiste », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 46, 2015, 2, p. 215 à 222.

- **HISTOIRE DE LA PRESSE**

Harbers (Dorothee), *Die Bezirkspresse der DDR (unter besonderer Berücksichtigung der SED-Bezirkszeitungen) : Lokalzeitungen im Spannungsfeld zwischen Parteiauftrag und Leserinteresse*, Marburg, Tectum-Verl., 2003.

Martens-Finnis (Suzanne), *Pressesprache zwischen Stalinismus und Demokratie : Partejournalismus im "Neuen Deutschland," 1946-1993*, Tübingen : M. Niemeyer, 1994.

Gärtner (Sandro), *Zentrale Medienlenkung in der DDR*, Munich, GRIN Verlag, 2003.

Pürer (Heinz), Raabe (Johannes), Medien in Deutschland. Die Presse 2, Munich, UVK, 1996.

Wilke (Jürgen), *Presseanweisungen im zwanzigsten Jahrhundert : Erster Weltkrieg - Drittes Reich - DDR*, Weimar, Böhlau, 2007.

- **Usuels**

Albert (Pierre), *Histoire de la presse*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2010.

Albert (Pierre) et Koch (Ursula E.), *Les Médias en Allemagne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2000.

Pross (Harry), *Zeitungsreport : deutsche Presse im 20. Jahrhundert*, Weimar, Böhlau, 2000.

Stöber (Rudolf), Deutsche Pressegeschichte: Von den Anfängen bis zur Gegenwart, Konstanz - München, UVK-Verl.-Ges, 2005.

- **Articles**

Fiedler (Anke), « DDR-Zeitungen und Staatssicherheit: Zwischen staatlicher Öffentlichkeitsarbeit und operativer Absicherung », in: *Deutschland Archiv Online*, 10/05/2013, <http://www.bpb.de/159750>, (05/11/2020).

Haller (Michael), « La presse en Allemagne », In: *Communication et langages*, 121, 1999, 3, p. 15-26.

Meyen (Michael) et Fiedler (Anke), « Blick über die Mauer : Medien in der DDR », in : *Deutschland Archiv Online*, 08/06/2011, <https://www.bpb.de/izpb/7560/blick-ueber-die-mauer-medien-in-der-ddr>, (05/05/2021).

- **ANALYSE DE LA PRESSE**

Blome (Astrid) et Boning (Hogler), *Presse und Geschichte : Leistungen und Perspektiven der historischen Presseforschung*, Bremen, édition lumière, 2008.

Moirand (Sophie), *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaire de France, 2007.

- **Usuels**

Bardin (Laurence), *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 (1977).

Ringoot (Roselyne), *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin, 2014.

- **Articles**

Repentigny (Michel), « Le discours de presse : ... le discours de qui ? », in: *Communication Information*, 4, 1981, n°1, p. 46-59.

Chardeau (Patrick), « Analyse de discours et communication », in *Semen*, 23, 2007, p. 65-78.

Krieg (Alice), « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse »"comme objet de recherche »», in *Communication*, n° 20, 2000, p. 75-97.

- **HISTOIRE DE L'HOMOSEXUALITÉ**

Aldrich (Robert), *Une Histoire de l'homosexualité*, Paris, Seuil, 2013.

Bänziger (Peter-Paul) et alii, *Sexuelle Revolution? : Zur Geschichte der Sexualität im deutschsprachigen Raum seit den 1960er Jahren*, Bielefeld, Transcript, 2015.

Chauvin (Sébastien) et Lerch (Arnaud), *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La découverte, Paris, 2013.

Dauvè (Gilles, *Homo : question sociale et question sexuelle de 1864 à nos jours*, Le Mas-d'Azil, Niet ! Éditions, 2018.

Feustel (Gotthard), *Die Geschichte der Homosexualität*, Düsseldorf, Albatros, 2003.

Finzsch (Norbert), Velke (Marcus), *Queer, Gender, Historiographie : aktuelle Tendenzen und Projekte*, Berlin, Lit, 2016.

Herzog (Dagmar), *Sex after fascism*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

Hirschfeld (Magnus), *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin, Walter De Gruyter, 1914.

Mazaleigue-Labaste (Julie), « L'historicisation de l'homosexualité dans La volonté de savoir : une des voies d'appropriation de Foucault par les études de genre », *Genre, sexualité & société*, 21 | Printemps 2019.

Pretzel (Andreas) und Weiss (Volker), *Zwischen Autonomie und Integration : schwule Politik und Schwulenbewegung der 1980er und 1990er Jahre*, Hamburg, Männer schwarm Verlag, 2013.

Schulz (Christian), *Paragraph 175 (Abgewickelt)*, Hambourg, Männer schwarm Verlag, 1994.

Spencer (Colin), *Histoire de l'homosexualité de l'antiquité à nos jours*, Pocket, Paris, 2005.

Tamagne (Florence), *Histoire de l'homosexualité en Europe, Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000.

Tousseul (Sylvain), « Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité », *Psychologie clinique et projective*, vol. 22, no. 1, 2016, pp. 47-68.

• Usuels

Aldrich (Robert), *Une histoire de l'homosexualité*, Paris, Seuil, 2006.

Halperin (David), *How to do the history of homosexuality*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.

Weeks (Jeffrey), *Ecrire l'histoire des sexualités*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016.

• Articles

Ariès (Philippe), « Réflexion sur l'histoire de l'homosexualité », in Ariès Philippe et Béjin André (dir.), *Sexualités occidentales*, Paris, Seuil, 1982, p. 56-67.

Borillo (Daniel), Caroline (Mécairy), *L'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019.

Chamberland (Line), Lebreton (Christelle), « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique », *Nouvelles Questions Féministes*, 2012/1 (Vol. 31), p. 27-43

Evans (Jennifer), , « Introduction: Why Queer German History? », in *German History*, 34, September 2016, n° 3, p. 371–384.

Fillieule (Olivier) et Broqua (Christophe), « Les mouvements homosexuels », in Isabelle Sommier et Xavier Crettiez (dir.), *La France rebelle*, Paris, Michalon, 2002, p. 441-450.

Heinrich (Elisa) et Kirchknopf (Johann Karl), « editorial: homosexualitäten revisited », in *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, 29, 2019, 2, p? 5-18.

Leprince (Chloé), « Guérir des cerveaux malades : quand l'homosexualité redevient une maladie honteuse », *France culture*, 27/08/2018, <https://www.franceculture.fr/sciences/guerir-des-cerveaux-malades-quand-lhomosexualite-redevient-une-maladie-honteuse>, (10/05/2021).

Nye (Robert), « Regard sur vingt ans de travaux : le Journal of the History of Sexuality », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 31, 2010, p.239-266.

Perrin (Céline), Roca, Escoda (Marta), Parini (Lorena), « La notion d'homophobie, ses usages et son rapport au féminisme », *Nouvelles Questions Féministes*, 31, 2012, 1, p. 4-11

Plötz (Christine), « Endete der Nationalsozialismus für die Homosexuellen mit der Bundesrepublik ? Über einen Beitrag zur bundesdeutschen Reformdebatte um das Strafrecht der 1960er Jahrein », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 6-13.

Tousseul (Sylvain), *Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité*, in *Psychologie clinique et projective*, 1, 2016, 22, p. 47-68.

Zinn (Alexander), « Das sind Staatsfeinde« Die NS-Homosexuellenverfolgung 1933–1945 », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 14-23.

• HOMOSEXUALITÉ EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

Beljan (Magdalena), *Rosa Zeiten?: Eine Geschichte der Subjektivierung männlicher Homosexualität ...*, Bielefeld, Transkript Verlag, 2014

Borowski (Maria), *Parallelwelten lesbisch-schwules Leben in der frühen DDR*, Berlin, Metropol, 2017.

Dobler (Jens), Schmidt (Kristin), Nellisen (Key), « Die Geschichte der Berliner Lesben und Schwulen in Prenzlauer Berg », Pankow und Weißensee Berlin 2009.

Herminghouse (Patricia) et Mueller (Magda), *Gender and germaness*, New-York, Berghahn Books, 1997, p.250-260.

Karstädt (Christina) et Zitzewitz (Anette) von, ... *viel zuviel verschwiegen. Eine historische Dokumentation von Lebensgeschichten lesbischer Frauen in der DDR*, Berlin 1996

Kenawi (Samirah), *Frauengruppen in der DDR der 80er Jahre. Eine Dokumentation*, Berlin 1995, S. 84.

Krautz (Stefanie), *Lesbisches Engagement in Ost-Berlin : 1978 - 1989*, Marburg, Tectum-Verl., 2009.

Marbach (Rainer) und Weiss (Volker), *Konformitäten und Konfrontationen : Homosexuelle in der DDR (Geschichte der Homosexuellen in Deutschland nach 1945)*, Hamburg, Männer Schwarm, 2017.

McLellan (Josie), *Love in the time of communism : intimacy and sexuality in the GDR*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

Meißgeier (Sina), *Lesbische Identitäten und Sexualität in der DDR-Literatur*, Berlin, Frank&Timme, 2016.

Nastola (Edgar), *Individuelle Freiheit und staatliche Reglementierungen : Lesben und Schwule in der DDR*, Marburg, Tectum-Verlag, 1999.

Sänger (Eva), *Begrenzte Teilhabe. Ostdeutsche Frauenbewegung und Zentraler Runder Tisch in der DDR*, Thèse publiée par Frankfurt a.M./New York, 2005, p. 105-117.

Schaffrath (Katja), *Homosexualität in der DDR : der sozialistische Staat als Unterdrücker der sexuellen Freiheiten?*, München, GRIN-Verl., 2008.

Setz (Wolfram), *Homosexualität in der DDR : Materialien und Meinungen*, Hamburg, Männer Schwarm, 2006.

Starke (Kurt), *Schwuler Osten: Homosexuelle Männer in der DDR*, Berlin, Ch. Links, 1994.

Sillge (Ursula), *Un-Sichtbare Frauen : Lesben und ihre Emanzipation in der DDR*, Berlin, LinksDruck, 1991.

Waberski (Brigit), *Die grossen Veränderungen beginnen leise*, Berlin, Ebersbach, 1997.

Wenzke (Rüdiger), *Ulbrichts Soldaten*, Berlin, Berlin 2013: Christoph Links Verlag, 2013.

Werner (Reiner), *Homosexualität : Herausforderung an Wissen und Toleranz*, Berlin, VEB Verlag Volk und Gesundheit, 1988.

- **Articles**

Auga (Ulrike E.), « Feministische und Geschlechterbewusste Arbeitkreise und Theologien in der D.D.R. », in *Digitales Deutsches Frauenarchiv*, 06/03/2019, <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/feministische-und-geschlechterbewusste-arbeitskreise-und-theologien-der-ddr>, (06/04/2021).

Bühner (Maria), « Feministisch, lesbisch und radikal in der DDR: Zur Ost-Berliner Gruppe Lesben in der Kirche », in *Digitales Deutsches Frauenarchiv*, 13/09/2018, <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/feministisch-lesbisch-und-radikal-der-ddr-zur-ost-berliner-gruppe-lesben-der-kirche>, (06/04/2021).

Bühner (Maria), « Stirn zeigen: Lesbischer Aktivismus in der DDR in den 1970er und 1980er Jahren », in *Digitales Deutsches Frauenarchiv*, 22/01/2019, <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/stirn-zeigen-lesbischer-aktivismus-der-ddr-den-1970er-und-1980er-jahren>, (15/03/2021).

Farges (Patrick), « Out in the East », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50, 2020, n°1, p. 189-209.

Frackmann (Kyle), « The east german film *Coming out* (1989) as melancholic reflection and hopeful projection », in *German life and letters*, 71, octobre 2018, n°4, p. 452-472.

Hellmann (Liesa), « Die Kämpferinnen », ein Land. West Ost, 5. November 2019, [online], <http://einland.net/2019/11/05/die-kaempferinnen/>

McLellan, (Josie), « Lesbians, gay men and the production of scale in East Germany », in Cultural and Social History, <https://doi.org/10.1080/14780038.2016.1237445> (19/11/2020).

Mc Lellan (Josie), « Glad to be gay behind the wall gay and lesbian activism in 1970s East Germany », *History Workshop Journal*, 74, 2012 , p. 105-130.

Mc Lellan (Josie), « From Private Photography to Mass Circulation: The Queering of East German Visual Culture, 1968–1989 », in *Central European History*, 48, 2015, 2, p. 405-423.

Nagelschmidt (Ilde), « Berührungen zwischen den Autorinnen und der nichtstaatlichen Frauenbewegung in der DDR », in *Digitales Frauenarchiv*, 13/09/2018, <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/beruehrungen-zwischen-den-autorinnen-und-der-nichtstaatlichen-frauenbewegung-der-ddr>, (06/04/2021).

Städtler (Lisa), « ... weil „wir etwas tun müssen“ – Das Lila Band als Beispiel für frauenspezifische Presseerzeugnisse aus dem Selbstverlag in der DDR », in *Digitales deutsches Frauenarchiv*, 13/09/2018, <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/weil-wir-etwas-tun-muessen-das-lila-band-als-beispiel-fuer-frauenspezifische>, (21/03/2021).

Kiani (Sarah), « Libération homosexuelle et socialisme réel à Berlin-Est », *Revue d'histoire*, 145, 2020, n°1, p. 121-133.

Kiani (Sarah), « Homosexuality is not a neurosis and not a perversion, but a variation of the sexual behavior», in: *History-Sexuality-Law*, 12/09/2019, <https://hsl.hypotheses.org/948>, (28/04/2021).

Könne (Christian), « Schwule und Lesben in der DDR und der Umgang des SED-Staates mit Homosexualität », in *Deutschland Archiv*, 28/02/2018, www.bpb.de/265466 (15/10/2020).

Könne (Christian), « Zur Geschichte von Homosexuellen, Trans- und Intergeschlechtlichen der DDR Ansätze und Desiderate », in *Bulletin des Fritz Bauer Institut*, 2020, p. 24-33.

Wallbraun (Barbara), « DDR-Lesbengruppen im Visier des Ministeriums für Staatssicherheit », in *Digitales Deutsches Frauenarchiv*, 13/09/2018, <https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/themen/ddr-lesbengruppen-im-visier-des-ministeriums-fuer-staatssicherheit>, (15/04/2021).

• MARGINALISATION ET NORMALISATION

Bos (Jaap), « Les types de marginalisation dans leur relation constitutive au discours », *L'Homme & la Société*, vol. 167-168-169, 2008, 1-2-3, p. 177-201.

Dubar (Claude), « Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité », *Revue française des affaires sociales*, 2, 2007, p. 9-25.

Fagnoni (Édith), Milhaud (Olivier) et Reghezza-Zitt (Magali), « Introduction : marges, marginalité, marginalisation », *Bulletin de l'association de géographes français*, 94, 2017, 3.

Rubin (Gayle S.), « Studying Sexual Subcultures: Excavating the Ethnography of Gay Communities in Urban North America », in LEWIN Ellen, LEAP William L. (dir.), *Out in Theory: the Emergence of Lesbian and Gay Anthropology*, Urbana – Chicago, University of Illinois Press, 2002, p. 17-68.

Welzer-Lang (Daniel), Dutey (Pierre), Dorais (Michel), *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, vlb éditeur, Québec, 1994.

• DIVERS

Balthazart (Jacques), *Quand le cerveau devient masculin*, Paris, Humenisciences Editions, 2019.

Frackman (Kyle), « The east german film Coming Out (1989) as melancholic reflection and hopeful projection », *Radical History Review*, 2018.

Demesmay (Claire), Stark (Hans), *Qui sont les Allemands ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2006, p. 215-233.

Gély (Véronique), *Ganymède ou l'échanson*, Nanterre, Presses universitaires de Nanterre, 2013.

Roche (Daniel), « De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 91., 1979, 1, p. 7-19.

Noulin (Frank) et Wagniart (Jean-François), « La place de l'histoire sociale : de la recherche à l'enseignement », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 122, 2014, p. 19-43.